

Prologue - Rapport sensible

Rapport X-235.S

À l'attention des Forces de Polices Internationales

Le 22 juillet 2020

Agent Triple Z Beta 1018, nom de code « Bulldozer »

J'écris ce rapport à l'attention de mes supérieurs, mais j'ignore s'ils le liront un jour. Je n'ai pour l'instant aucun moyen de le leur transmettre. Mais si je venais à disparaître, peut-être que ce rapport survivra, lui. Je l'ai également enregistré en fichier audio sur clé USB. J'ai caché la clé dans un endroit secrètement secret que moi seul connaît : le tiroir de mon bureau. Quant au support papier que voici, je pense le dissimuler en haut de mon étagère ; une planque digne du super inspecteur que je suis !

Voici donc comment mon rapport commence. Il y a huit ans, en l'année 2012, j'étais transféré de Johkan pour venir travailler ici, à Ortris, dans la région Filnadi. Bien sûr, tout le monde aux FPI (Forces de Polices Internationales) connaissait la ville d'Ortris, ou du moins les rumeurs à son sujet. On en a fait plein de blagues, du style : « Après l'Enfer, le pire endroit où tu puisses être muté, c'est Ortris. Et encore... peut-être que l'Enfer est préférable ».

Oui, Ortris, la ville qui ne dort jamais, au nombre de crimes incalculables. Un véritable foyer de meurtriers, de voyous, de clans, de mafias, de drogues, de prostitution... Tout simplement la ville la plus dangereuse du monde. Le cauchemar de tous les policiers. D'ailleurs, les forces de l'ordre d'Ortris sont tellement désespérées que beaucoup d'entre elles ne se soucient même plus de faire respecter la loi, et tentent simplement de se trouver un riche mafieux pour les acheter, elles et leur complicité.

Bref, Ortris est la ville où aucun agent sensé des FPI n'auraient aimé aller. Mais moi, j'ai pris cette mutation comme un signe de reconnaissance. Si on m'envoyait là-bas, c'était que l'on croyait à mes talents d'inspecteur. J'ai toujours fait du bon travail à Johkan, enquêtant sans cesse contre la Team Rocket. J'ai enquêté et lutté contre d'autres organisations maléfiques partout dans le monde. J'ai été formé par le grand Beladonis en personne ; d'ailleurs, il m'a fait l'honneur de me confier sa jeune assistante pour que je la forme moi-même à Ortris. Cette mutation représentait donc pour moi le défi ultime. Je suis donc parti, avec ma toute première apprentie, dans le but de mettre de l'ordre dans cette ville dépravée.

Mais il ne s'était pas passé deux mois depuis mon arrivée que cet événement survint à Ortris, et bouleversa totalement la vie de ses habitants, dont la mienne. Le 2 octobre 2012, Faerios arriva à Ortris. À l'époque, nous ignorions encore son nom. C'était un être volant, mais sans aile. Il avait le corps blanc, une queue plus sombre, et une long cou de la même couleur, terminé par une tête à la crinière enflammée. Autour de son corps allongée, il y avait un anneau unique, qui semblait être fait de roche, bien que personne n'ai pu vérifier. C'était un Pokemon, de toute évidence. Mais même moi, avec mes grandes connaissances concernant ces créatures, je ne le connaissais pas.

Faerios se contenta de survoler la ville, l'éclairant dans la nuit sans étoile d'une lueur embrasée. Puis, arrivée à son centre, il poussa un grand cri. Un cri qui ne pouvait pas provenir de notre planète. Un cri dont je me souviendrai jusqu'à la fin de ma vie. Et après ce cri vint le Mur. Toute la ville d'Ortris fut entourée d'un gigantesque mur de flammes. Des flammes qui ne devaient jamais s'éteindre, et qui montaient jusqu'à des milliers de kilomètres en hauteur, ce qui bien sûr aurait dû être impossible, étant donné le manque d'oxygène en haute altitude. Mais ces flammes n'étaient pas normales : elles ne brûlaient

pas, bien qu'elles généraient une certaine chaleur. On pouvait les toucher sans crainte, mais tous ceux qui ont tenté de traverser le Mur n'ont plus jamais été revus. On a bien sûr essayé de passer par dessus avec des avions ou des hélicos, ou de creuser pour passer en dessous, mais ce fichu Mur semblait se trouver sous terre et grimper jusqu'à la stratosphère ! Même la téléportation des Pokemon Psy ne fonctionnait pas pour tenter de passer le Mur.

Il semblait évident que Faerios avait créé ces flammes. Pourquoi ? Comment ? Nul ne le sait, bien que beaucoup fassent des suppositions. Certains affirment que c'est un jugement divin, assurant qu'Arceus avait envoyé un de ses émissaires pour punir Ortris de tous ses crimes. D'autres approuvaient l'idée de l'intervention divine, mais pensaient que c'était au contraire une épreuve : le Mur continuera à brûler jusqu'à ce que la ville soit redevenue paisible et juste. Alors les flammes cesseront. En tout cas, depuis ce jour, Ortris fut totalement coupée du monde. Personne ne pouvait sortir, personne ne pouvait entrer, et il était devenu impossible de communiquer avec l'extérieur. Il y eut bien des tentatives pour s'enfuir, mais elles se soldèrent toutes par des échecs. Même les plus puissants et plus solides Pokemon furent impuissants contre le Mur.

Très vite, la situation devint problématique. Comment faire pour s'approvisionner ? Toutes les communications étaient coupées, de même qu'Internet, et on ignorait donc ce qui se passait à l'extérieur. De plus, la présence du Mur autour de nous avait grandement augmenté la température dans la ville, d'environ dix degrés. Pour l'hiver, ce ne fut pas un mal, mais lors de l'été, on pouvait dépasser les cinquante degrés au dehors, ce qui devenait vite invivable. Le crime profita de cette situation de chaos pour augmenter de plus belle. La police ne servait plus à rien, la mairie était dépassée. Le seul moyen d'être protégée efficacement était de posséder des Pokemon, et des forts. Donc très vite, le trafic de Pokemon explosa lui aussi.

Tout semblait aller au plus mal. Les habitants étaient désespérés, et tinrent Faerios pour responsable de leur malheur. Car le mystérieux Pokemon n'était pas parti. Il restait là, au dessus de la ville, la survolant de temps en temps, comme un veilleur. Une théorie se monta très vite. Vu que Faerios avait créé ce mur de feu, si jamais il mourrait, le Mur disparaîtrait avec lui. Une équipe de dresseurs et de chasseurs fut levée pour tenter d'éliminer Faerios. Ce fut un échec, bien sûr, mais cette opération permit au moins une chose : l'un des dresseurs parvint à pointer son Pokedex sur le Pokemon, et il s'avéra qu'il était répertorié. C'est à cet occasion qu'on apprit son nom. On apprit également qu'il provenait de l'espace, et qu'il pouvait transmettre une partie de ses pouvoirs aux humains.

Cela se vérifia par la suite. Parmi les personnes qui avaient eu assez de courage pour toucher le Mur, quelque unes développèrent des pouvoirs surnaturels. Certaines pouvaient créer des flammes, d'autres utiliser un niveau de psychisme étonnant. Ils pouvaient créer et manier de l'acier, et d'autres encore pouvaient se servir d'attaques dragons. Le Feu, le Psy, l'Acier et le Dragon. Les quatre types dont était pourvu Faerios, et dont il pouvait faire don aux humains. Bien sûr, une infime quantité de personnes ont pu hériter de ses pouvoirs, mais cela suffit pour redonner l'espoir aux gens. Grâce à ces heureux élus, on pouvait combattre le crime. On pouvait faire respecter la loi !

C'est à ce moment qu'un nouveau gouverneur de la ville fut élu, un jeune homme prometteur du nom de Clovis Warcelos. Il était dynamique, il était courageux, et il était attaché à l'ordre. Il monta une nouvelle politique pour se servir aux mieux de ceux qu'on nommait maintenant les Désignés : ceux qui avaient hérité d'un des quatre pouvoirs de Faerios. Toutes les personnes âgées de seize ans ou plus devaient passer ce qu'on appelait la Désignation : toucher le mur, afin de voir s'ils pouvaient prendre possession d'un des pouvoirs de Faerios.

Globalement, les Désignés représentaient 0.2% de la population d'Ortris, ce qui fait déjà environ trois mille personnes.

Les nouveaux Désignés furent entraînés à se servir de leur pouvoir afin de le mettre au service du gouverneur et de la justice. Tous les Désignés avaient obligation de servir dans l'une des brigades de maintien de l'ordre mises au point par le gouverneur Warcelos. On craignait qu'un Désigné ne refuse et ne mette ses pouvoirs aux services du crime. C'est pourquoi les Désignés étaient très surveillés et encadrés. S'il y en avait un qui refusait de servir la communauté, il était tout bonnement mis aux arrêts jusqu'à qu'il coopère. C'était dur, mais c'était nécessaire. On ne pouvait pas se permettre d'avoir des Désignés en liberté qui faisaient ce que bon leur chantait.

Mais c'est ce qui se passa rapidement, malgré toutes les précautions prises. Il apparut que certains parmi les Désignés pouvaient posséder plus d'un pouvoir. C'est très rare, mais ça arrivait parfois. Ces Désignés à deux pouvoirs étaient très dangereux, car ils n'étaient absolument pas contrôlables. Leurs pouvoirs leur montaient à la tête, et ils plongeaient le plus souvent dans la folie ou dans la paranoïa. Et comme ils possédaient plus de pouvoirs qu'un Désigné classique, ils étaient extrêmement dangereux, et difficiles à arrêter. Ils étaient bien plus puissants que la somme de leurs propres pouvoirs : ils pouvaient les utiliser de façon complémentaire, pour créer une capacité unique à double-type. Imaginez : un homme possédant le pouvoir du feu et du psy peut créer des flammes, qu'il peut ensuite manier comme il le désire, leur faisant prendre la forme qu'il souhaite. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autre.

Ces cas là furent des anomalies. Avoir plus d'un pouvoir condamnait la personne à sombrer dans le mal. Peut-être même était-ce parce qu'ils étaient déjà mauvais qu'ils avaient réussi à soutirer du Mur plus de pouvoirs que nécessaires. Ils attirèrent la peur, le dégoût, plus la haine. On les nomma les Rejetés, et

ils furent déclarés ennemis de la société. Une brigade spéciale de Désignés fut spécialement créée pour les traquer et les combattre. Le gouverneur Warcelos insistait bien sur le danger qu'ils représentaient. Il n'y avait aucune pitié pour eux. Ils devaient être purement et simplement éliminés, qui qu'ils soient et où qu'ils soient.

Depuis, Ortris est engagée dans une lutte contre elle-même. Le Mur permettait de créer des Désignés, et les Désignés combattaient le crime et la menace des Rejetés, au nom de la vision nouvelle que le gouverneur Warcelos avait prévu pour la ville. On a appris à subvenir à nos besoins. Pour l'eau, il suffisait d'utiliser des Pokemon aquatique. On a détruit des immeubles pour créer plusieurs jardins publics afin de cultiver des légumes. Mais pour la viande, ce fut plus difficile. Faute d'approvisionnement venu de l'extérieur, on en fut réduit à faire de l'élevage de Pokemon pour s'en nourrir. C'est une chose répugnante que de manger un Pokemon, pourtant, même moi je dus m'y résoudre. Bien que je n'étais pas un Désigné, je restais un policier, et je me devais d'assister les Désignés dans leur guerre contre la mafia et la corruption. Il n'y en avait plus beaucoup, des policiers humains, mais on pouvait encore être utiles, notamment dans la recherche d'informations.

Voilà quelle était la situation à Ortris à cette époque. Cela dura six ans. Mais ce n'est que la première partie de l'histoire. Cela devient bien plus inquiétant par la suite. Une suite que je suis en train de vivre à l'heure actuelle, qui fut connue comme étant la Guerre des Désignés...

Chapitre 1 : La ville derrière le mur

Ortris n'avait jamais été un coin de paradis. Avant le Mur, elle était l'otage de ses propres criminels, gangrenée par une corruption infernale. Aujourd'hui, elle était entourée d'un mur de feu surnaturel et infranchissable, et tous ses habitants étaient prisonniers, destinés à devoir survivre par eux-mêmes. Comme plus personne ne pouvait sortir, le chômage battait son plein. En effet, la seule ville d'Ortris ne pouvait pas offrir du travail ses deux millions d'habitants, surtout si on ne pouvait plus rien exporter. Tout le monde souffrait, à Ortris, quelque soit l'époque. Mais, comme partout ailleurs, il y en avait qui souffrait moins que d'autre.

Kalie Warcelos était l'une de ceux-là. On pouvait dire qu'elle avait tiré la bonne paille le jour où elle est née. C'était une belle jeune fille aux cheveux blonds clairs, presque blancs. Elle avait de grands yeux bleus, et un visage fin et sans défaut. Elle était ni trop grande, ni trop petite, avait de bonne formes sans être trop voluptueuse, et possédait une sorte de grâce naturelle qui la rendait charmante quoi qu'elle faisait. En outre, elle était très intelligente, toujours première de sa classe, et les postes hauts placés de ses parents faisait qu'elle ne manquait jamais de rien. Son caractère sociable et gentil faisait qu'elle avait plus d'amis que de raison, et tout le monde l'aimait bien. En clair, Kalie Warcelos était parfaite.

Enfin, Kalie avait un autre avantage, qui n'était pas le moindre : son oncle n'était nul autre que Clovis Warcelos, le gouverneur d'Ortris. Comme le gouverneur n'avait pas d'enfant et que Kalie elle-même était fille unique, il n'était pas rare qu'on les voit ensemble. Kalie aimait les réceptions qu'organisait son oncle et ses multiples déplacements dans la ville, toujours suivi par une

foule de journalistes. Quant à Clovis, il ne rechignait jamais sur la présence de sa nièce, qui lui donnait une meilleure image auprès des médias, celle d'un oncle attentif et aimant.

Comme aujourd'hui. Le gouverneur Warcelos avait fait un déplacement dans le 4ème district de la ville, pour inaugurer une nouvelle usine d'agro-alimentaire. Dans une autre grande ville, cela aurait semblé stupide, mais ici, à Ortris, l'alimentation était la priorité numéro un. Le gouverneur allait féliciter les salariés et donner la médaille de la ville au directeur. Et comme le 4ème district était voisin du 1er et relativement sûr, Kalie avait tenu à l'accompagner. Elle était assez proche de son oncle. Elle l'admirait et tenait à apprendre beaucoup de chose à ses cotés, elle qui voulait s'engager dans une carrière politique plus tard, comme lui.

Kalie se délectait plus particulièrement de ces voyages en voiture avec son oncle, tandis qu'ils traversaient des rues entières où plein de gens les acclamaient. Clovis Warcelos était un homme apprécié de la population. Beaucoup le surnommait le « Sauveur d'Ortris ». De fait, plus elle restait auprès de lui, plus la popularité de Kalie grimpait aussi, et l'adolescente n'avait rien contre le fait d'être admirée.

Le cortège du gouverneur était entouré par quelque dizaines de voitures et de motos de garde du corps, ainsi qu'une d'une petite escouade de Désignés. Il y en avait toujours au moins six à chaque déplacement du gouverneur. Ça aussi, ça attirait les gens. Le peuple était toujours ravi de voir les fameux surhommes qui ont été bénis par le Mur et qui possédaient l'un des quatre pouvoirs de Faerios. On espérait toujours qu'ils en fassent une démonstration. Mais ils avaient interdiction de s'en servir en public, à moins sauf urgence. La présence de six Désignés pour protéger le gouverneur était avant tout dissuasive. Il y avait sans doute beaucoup de criminels, des caïds de la mafia, qui rêvaient de voir Clovis Warcelos mort, mais aucun d'entre eux n'était assez fou pour s'en prendre à lui

alors qu'il était entouré de Désignés.

Face à elle, son oncle ne se lassait pas de saluer la foule derrière la vitre. Clovis Warcelos était un politique, mais il avait tout pour plaire. Il était relativement jeune - vingt-cinq ans à peine - et avait un visage charmant et sourieur, encadré par des cheveux argentés presque blancs qui lui donnaient un air sage et vénérable malgré son jeune âge. C'était un trait typique de la famille Warcelos ; ils avaient tous les cheveux très clairs, à la limite de la décoloration. Le père de Kalie, Brian, qui était le frère de Clovis, les avait aussi, et leur père avant eux. Kalie, elle, avait une légère teinte dorée qui ne les rendait pas tout à fait blancs. C'était dû à sa mère, Félie, qui elle avait les cheveux couleur paille.

- Tu n'as jamais mal au poignet, à force de saluer comme ça ? Interrogea Kalie d'un ton amusé. Tu n'as pas arrêté depuis qu'on est parti du 1er district.

- C'est l'une des tâches qui m'est attitrée, fit Clovis avec sa voix de velours. Tant qu'il y a des caméras à coté de moi, je me dois de saluer les gens. Et si jamais il n'y en avait pas, je me devrais sans doute de saluer les Pokemon. Chaque citoyen d'Ortris m'est précieux. Je me dois de constamment leur montrer.

Kalie enregistra la phrase de son oncle et se promit de l'écrire sur son cahier en rentrant. Elle tenait un petit journal dans lequel elle prenait des notes sur ce que lui enseignait Clovis. Kalie était très studieuse, et quand on avait un oncle qui se trouvait être le premier des ortrisiens, autant en profiter.

Clovis était son oncle, mais ils n'avaient que neuf ans de différence. Cela était dû au fait que Brian Warcelos avait eu Kalie assez tôt, et que Clovis était venu au monde plusieurs années après Brian. De fait, Kalie considérait Clovis plus comme une espèce de grand-frère qu'un oncle. Elle était certaine qu'elle avait passé plus de temps avec lui qu'avec ses parents.

Elle se souvenait même du jour où le Mur était apparu, six ans plus tôt. Kalie n'avait que dix ans, et Clovis dix-neuf. Ils avaient été ensemble, ce jour là aussi. Le jour où tout avait changé pour Ortris.

Kalie braqua son regard vers l'immense paroi de flammes qui entourait la ville de part en part, comme une muraille infinie. Cela faisait six ans qu'elle était là maintenant, et qu'elle éclairait Ortris sans discontinuité avec ses flammes. De fait, il était bien difficile de dire s'il faisait jour ou non. Le Mur faisait qu'Ortris ne connaissait plus le froid. La température moyenne avait grimpé de dix degrés, et ne baissait plus. On avait donc, à Ortris, une température d'environ trente degrés continuellement, et en été, cela pouvait atteindre des chaleurs quasi-insupportables. La seule façon de reconnaître à nouveau la sensation du froid était de prendre un bain gelé. Inutile de préciser que tout les Pokemon glace de la ville avaient disparu depuis longtemps, ne pouvant pas survivre sous cette chaleur continue.

Outre la disparition de quelque espèces de Pokemon, l'apparition du Mur avait eu tant de conséquences sur la ville qu'il serait trop long de les lister. De lourdes conséquences, certes, mais pas qu'en mal. Grâce au Mur, les Désignés étaient apparus, et grâce à eux, Ortris s'était quasiment libéré de la mafia qui la gangrenait avant. Bien sûr, elle existait toujours, dans les districts les plus corrompus, notamment le 9ème. Et puis, Ortris devait faire face à de nouvelles menaces, la plus sérieuse étant les Rejetés. C'était ainsi qu'on nommait les Désignés qui, au lieu d'avoir un seul pouvoir parmi les quatre de Faerios, en avaient deux. Ces gens là, très rares parmi les Désignés, étaient invariablement pourchassés et éliminés. Ils étaient le mal et la folie à l'état pur. C'était à peine s'ils demeuraient humains.

Le Mur, les Désignés, les Rejetés... tout cela était l'œuvre de Faerios, ce Pokemon mystérieux qui était arrivé à Ortris il y a six

ans. Depuis, il était toujours là, survolant la ville, comme si rien ne lui faisait plus plaisir que d'observer la vie de ses habitants. Tout le monde a fini par s'habituer à sa présence, et il était devenu un objet du paysage. Par contre, tout le monde avait renoncé à comprendre ses intentions. Il était là, c'est tout. Et il ne faisait rien. Enfin, si toutefois il n'était pas menacé. Kalie se souvenait de l'époque, peu après l'apparition du Mur, où des dresseurs avaient tenté de le capturer, et même de le tuer, pour tenter de faire disparaître le Mur. Pas un n'avait réussi, et ces échecs à répétition s'étaient souvent soldés par des morts coté dresseurs. Depuis, tout le monde le laissait tranquille.

Tout ça pourtant devait bien avoir un sens. Faerios devait attendre quelque chose d'eux, c'était évident. Ce Mur n'était pas là pour rien. Les Désignés ne devaient sûrement pas leur existence au hasard. C'était ce que Clovis pensait, et pour parvenir à ce but encore non déterminé, il voulait amener Ortris dans une ère de gloire, de puissance et de prospérité. Avec les Désignés, il allait anéantir une bonne fois pour toute la mafia et les Rejetés, et alors, peut-être que Faerios leur révélerait le but de tout ceci.

Clovis mettait tellement de passion dans ses convictions qu'il parvenait sans mal à convaincre les plus sceptiques. Il était charismatique et déterminé, ce qui expliquait qu'il devint gouverneur de la ville à à peine vingt-trois ans. Et depuis, Ortris avait prospéré et s'était sécurisée. Kalie doutait qu'elle y serait parvenue s'il n'y avait pas eu le Mur. En cela, au moins, Faerios avait été bénéfique.

Arrivés à l'usine qui devait être inauguré, Clovis et Kalie descendirent de la voiture sous une pluie de flashes d'appareil photo, de caméras et de vivats. Clovis salua à sa façon habituelle à la foule, tandis que le sous-gouverneur du 4ème district et le directeur de l'usine vinrent à sa rencontre avec de grands sourires de circonstance. Kalie, toujours ravie d'être sous le feu des projecteurs, adressa un de ses plus beaux

sourire à la foule. Elle savait que les journalistes étaient toujours que trop heureux de l'avoir en fesse d'eux. Ça leur donnait l'occasion de prendre de nouvelles photos et d'écrire de nouveaux articles à son sujet, la présentant comme la fille la plus charmante, la plus intelligente et la plus populaire de toute la ville. Et Kalie se plaisait de cette attention.

Après avoir salué son oncle de la plus obséquieuse des façons un bon moment, le sous-gouverneur se tourna vers elle. Kalie se souvint de son nom, un certain Piof Huckene.

- Et la jeune dame Warcelos est également là ! J'en suis ravi, vraiment ! Vous êtes toujours aussi sublime, mademoiselle.

Kalie laissa l'homme lui faire un baisemain, et suivit Clovis durant toute la visite. L'escouade des Désignés restait autour d'eux, regardant partout de droite à gauche, guettant un éventuel danger. Comme Clovis en avait un bon paquet sous ses ordres, elle n'en reconnaissait jamais, vu qu'ils changeaient toujours. C'était dommage, car elle aurait bien aimé parler avec l'un d'entre un. Kalie admirait les Désignés, et voulait toujours en savoir plus sur eux, sur leurs pouvoirs. Mais ils parlaient rarement. Ils étaient tenus à une obligation de secret sur leurs pouvoirs et sur leur travail. Une des meilleures amies de Kalie, Laureen, avait eu la chance de devenir une Désignée, il y a trois mois. Mais même elle évitait d'en dire trop à Kalie, et ne lui avait jamais montré ses pouvoirs.

Si Kalie s'y intéressait tant, c'était que dans cinq jours, elle aurait enfin seize ans. Et alors, comme la loi de la ville l'exigeait, elle allait devoir passer sa Désignation : toucher le Mur, afin de voir si elle était choisie comme Désignée. Kalie ne se faisait pas grandes illusions. On avait très exactement une chance sur cinq-cent douze de devenir un Désigné, un chiffre confirmé par toutes les statistiques existantes. Mais elle voulait quand même espérer. C'était un immense honneur d'être un Désigné, de posséder l'un des pouvoirs Pokemon de Faerios,

afin de servir Ortris de la meilleure des façons. Devenir Désignée, et intégrer l'une des six brigades d'élite au service du gouverneur, son propre oncle... le rêve !

Clovis n'avait d'ailleurs cessé de l'encourager, lui affirmant qu'une jeune femme aussi brillante qu'elle avait toute ses chances. Clovis croyait dur comme fer que les Désignés étaient choisis en fonction de leurs qualités. Rien ne le prouvait, mais après tout, c'était possible. Le Mur provenait de Faerios. Peut-être le Pokemon choisissait-il lui-même ceux qui hériteront de ses pouvoirs.

Il avait quatre types, dont le type Psy. Peut-être lisait-il en chacun des habitants d'Ortris et qu'il les évaluait. C'est cette explication qui avait été retenue pour expliquer l'existence des Rejetés. Si quelqu'un de mauvais touchait le Mur, il avait de grande chance de devenir un Rejeté. C'était du moins ce qu'on avançait, et pourquoi on interdisait à tous ceux qui avaient commis un crime quelconque de s'approcher du Mur. On ne voulait prendre aucun risque.

Pendant le discours de Clovis sur le patriotisme des entrepreneurs, la nécessité d'une grande union pour survivre à cette épreuve - bref, les trucs habituels qu'il répétait sans cesse et que Kalie avait fini par connaître par cœur - l'adolescente se surpris à songer qu'elle devenait une Désignée. Clovis lui avait laissé entendre que si c'était le cas, elle aurait une place de choix dans l'une des meilleures brigades. Kalie imaginait la fierté de ses parents, et l'attention encore plus grande de la presse à son sujet. Elle avait certes envisagé une carrière politique, pour succéder un jour à son oncle, mais après tout, rien n'interdisait à un Désigné d'entreprendre un tel parcours. Elle aurait même plus de chance d'être la future gouverneur d'Ortris avec les pouvoirs de Faerios en sa possession.

Les rêves plein la tête, Kalie ne remarqua immédiatement pas que Clovis avait terminé son discours et coupé le ruban rouge

qui entourait l'entrée de l'usine. Il retournait maintenant vers la voiture, comme il en était sortie, sous les vivats et les applaudissements. Kalie se dépêcha de le rejoindre, suivis de près de deux garde-du-corps Désignés. Clovis continua de faire des signes de mains jusqu'à que la voiture démarra. Après quoi seulement, il se permit de poser son bras et de souffler un bon coup en desserrant sa cravate.

- Voilà, ça c'est plutôt bien passé, dit-il d'un air satisfait.

- Hum... fit Kalie.

- Tu m'avais l'air un peu absente. Mes discours seraient-ils enfin parvenus à t'endormir debout ? Demanda-t-il, amusé.

- Non, c'est... Je pensais juste à vendredi.

Clovis lui fit un sourire rassurant et paternel.

- Ne t'en fais pas pour ça. Si tu deviens une Désignée, ce serait formidable, bien sûr, mais tu n'as pas besoin de ça pour être remarquable. Tu l'es déjà.

- Tu n'as pas eu peur toi, quand tu as touché le Mur ?

- Moi, j'étais plus âgé que toi quand je l'ai touché. Et à dire vrai, j'ai espéré ne pas devenir un Désigné. Je venais tout juste de me lancer dans la politique, et des pouvoirs soudains qui se manifesteraient auraient été une complication pour moi. Du reste, je suis un homme de parole, pas d'action. Les criminels auraient eu tôt fait de s'enfuir face à moi, même avec des pouvoirs. Je n'étais pas champion d'athlétisme de mon lycée, moi.

- Je ne suis que vice-championne, rectifia Kalie. La championne, c'était Laureen Kristerly.

- C'est elle qui est devenue Désignée il y a trois mois non ? Eh bien, vois comment le Mur favorise ceux qui ont un esprit sain dans un corps sain.

- Tu ne sais pas toi dans quelle brigade Laureen a été affecté ? Elle refuse de me le dire. Elle n'a pas le droit, selon elle.

- Et elle a parfaitement raison. Les fonctions des Désignés doivent rester secrète du public. Même à ses parents, elle n'aurait pas le droit de le dire.

- Mais toi, tu le sais, j'en suis sûre, insista Kalie.

- Ce n'est pas moi qui m'occupe de l'affectation des nouveaux Désignés, dit Clovis d'un air dégagé. Il y a des gens compétents pour cela, qui évaluent le potentiel des nouveaux élus. Mais pourquoi ça t'intéresse tant, la brigade dans laquelle ton amie a été envoyée ?

- Je m'inquiète pour elle, c'est tout, avoua Kalie. Désigné n'est pas de tout repos, non ? Ceux de la Brigade d'Assaut ont tendance à ne pas vivre longtemps...

Il y avait six brigades de Désignés en tout, toutes ayant une fonction particulière. La Brigade d'Assaut était sans doute la plus dangereuse, car les Désignés qui en faisaient partis étaient le plus souvent en première ligne contre les mafieux et leurs hommes. Et même s'ils avaient des pouvoirs, ils n'étaient pas immortels non plus. Mais Clovis lui fit un sourire rassurant.

- On n'oblige jamais un Désigné à intégrer une brigade en particulier sans son consentement. C'est d'autant plus vrai pour la Brigade d'Assaut. Elle ne comporte que des volontaires, des Désignés qui ont le plus envie d'en découdre.

- Laureen a toute les chances d'y être alors, soupira Kalie avec un petit rire.

Son amie était en effet du genty tête brûlée, toujours à foncer la première dans la bagarre.

- Si je deviens Désignée et que j'ai le choix de ma brigade, continua Kalie, ce sera sûrement la Brigade d'Intervention, ou bien...

Mais Kalie fut stoppée par le bruit d'une explosion un peu plus loin. On voyait, par la vitre, de la fumée s'échapper d'un pâtée de maison, un peu plus loin. Kalie fut soudain inquiète. Un attentat, ici, au 4ème District ?!

- Arrêtez la voiture ! Ordonna Clovis au chauffeur.

Mais à peine fut-il sorti que ses anges gardiens de la Brigade de Protection vinrent l'entourer, descendant à toute vitesse de leurs motos.

- Monsieur le gouverneur, retournez dans votre véhicule je vous prie.

- Que ce passe-t-il ? C'était quoi, à l'instant ?

- La Brigade de Sécurité est sur place, elle contrôle la...

- Je viens de vous demander ce que c'était !

Clovis était en colère et agité, comme à chaque fois que sa ville chérie et ses citoyens étaient menacés. Un des Désignés prit une radio et s'éloigna. Il revint une minute plus tard.

- C'est une interpellation, monsieur. Un Rejeté a été découvert.

Kalie frissonna malgré elle. Un Rejeté était bien plus grave qu'un acte terroriste.

- Un Rejeté ? Répéta Clovis. Ici ? Les Rejetés en cavale ne se promènent pas dans le 4ème en plein jour !

- Il n'est pas en cavale, monsieur. Il vient juste de le devenir. C'est un jeune homme qui a touché le Mur hier soir. Il ne sait pas encore se servir de ses pouvoirs. Sa mère tente de le protéger...

Clovis ouvrit la bouche, mais ne trouva rien à dire. Kalie savait ce qu'il ressentait. C'était toujours un grand malheur quand un nouveau Désigné se révélait être en fait un de ces horribles et incontrôlables Rejetés. Et pourtant, Arceus sait que ça n'arrivait pas souvent. C'était déjà très rare d'être un Désigné, alors un Rejeté... Mais ça arrivait quand même, et pour le bien d'Ortris, des mesures drastiques devaient être prises.

- Je vais y aller, décida Clovis.

- Monsieur ! Protesta l'un des Désignés.

- C'est mon devoir en tant que gouverneur de cette ville ! Je dois rassurer les gens, consoler cette pauvre mère...

Et il s'élança avant que ses gardes n'aient pu l'en empêcher, et ils ne purent que le suivre en lançant des jurons. Clovis connaissait mieux que quiconque le danger que représentait les Rejetés. Sa fiancée Esther avait été tuée par l'un d'entre eux, il y a trois ans. Lui plus que quiconque serait en droit de les haïr. Pourtant, il semblait avoir pitié d'eux. Clovis avait un cœur tendre. Kalie, pour sa part, ne les plaignait pas. Elle les méprisait. C'étaient des monstres, des êtres à peine humains. Ils ne méritaient aucune pitié.

Ne souhaitant pas rester seule, et étant curieuse, Kalie s'élança à la suite de son oncle et de ses Désignés. Elle passa les barrages de sécurité sans problème ; tout le monde dans la ville la connaissait, et personne n'aurait interdit quoi que ce soit à la

nièce adorée du gouverneur, surtout en sa présence. Mais les barrières de la police n'avaient pas empêché l'attroupement des curieux. Il y avait une maison salement amochée, à laquelle il manquait une partie du toit, et dont on aurait dit qu'un météore venait de s'écraser dans le jardin. Sur le bord, une femme serait fortement contre elle un garçon. Elle semblait en proie à une crise de folie.

- NON ! Il n'est pas un Rejeté ! Vous entendez ?! Il n'a que le pouvoir Acier ! Juste un seul pouvoir ! C'est un Désigné ! Mon fils n'est pas un Rejeté ! Ne me l'enlevez pas !

La femme et son fils étaient entourés par une dizaine de Désignés de la Brigade de Sécurité, assistés de quelque Pokemon. L'un des Désignés, qui pointait son arme vers eux, dit froidement :

- Ce toit n'a pas explosé sous la pression de l'acier. C'était une attaque Dragon.

- NON ! C'est impossible ! Juan ne peut pas...

Kalie retint un hoquet de surprise. Elle venait de reconnaître le Rejeté en question. C'était Juan Holm. Il était dans le même lycée qu'elle. Ils n'étaient pas de la même classe, mais de la même année. Kalie lui avait même parlé quelque fois. Un garçon gentil. Comment cela se faisait-il ?!

- Votre fils a été clairement vu en train de faire usage de deux pouvoirs différents, continua le Désigné. Du type Acier juste après son contact avec le Mur. Et pas plus tard que ce matin, de type Dragon. Il est donc reconnu comme Rejeté. En vertu de l'article 16 alinéa 1er de la charte de la ville, les Rejetés ne disposent d'aucun droit, d'aucun recours. Ils sont dès lors considérés comme des criminels de classe A, et doivent être immédiatement mis à l'isolement.

- MAIS IL N'A RIEN FAIT ! Hurlait la mère, désespérée. C'est un brave garçon... jamais il ne ferait quoi que ce soit...

Elle vit alors Clovis qui observait le spectacle, le visage défait. Elle rampa vers lui.

- Gouverneur... Monsieur le Gouverneur... Je vous en supplie, ayez pitié ! Ne me prenez pas mon fils ! Il est innocent !

Mais Clovis secoua la tête.

- Les Rejetés ne restent jamais innocents, madame. Tôt ou tard, ses pouvoirs lui dévoreront l'esprit, et il deviendra une menace pour la ville et ses citoyens. Les Rejetés sont des monstres asociaux et brutaux. Pour notre survie, il ne peut y avoir d'exception. Nous devons être fermes. Je suis désolé...

Les Désignés parvinrent à décrocher Juan de l'étreinte de sa mère, et l'entourèrent solidement, l'enchaînant de toutes parts. Si la mère pleurait toutes les larmes de son corps, Juan lui ne semblait pas trop conscient de ce qui lui arrivait. Il avait le visage fermé, les yeux écarquillés, terrifiés. Quand il vit et reconnu Kalie, qui observait ça avec détachement, il lui lança :

- Kalie... Tu me connais ! Je ne suis pas quelqu'un de mauvais ! Ne les laisse pas me... Aide-moi !

Kalie se retint de reculer. Ce... Rejeté venait de lui parler ! Elle en tremblait presque de dégoût. C'étaient des monstres. Des déchets qui polluaient la belle et saine ville que Clovis tentait de bâtir. Ils devaient être éradiqués.

- Si tu es devenu un Rejeté, c'est que tu le méritais, dit Kalie d'un ton froid, mais assez fort pour que tout le monde l'entende. Il y avait forcément quelque chose de mauvais en toi. Le Mur l'a senti, et il t'a puni.

Si Clovis avait parlé avec une certaine commisération pour la mère, il n'y avait aucune trace de pitié dans la voix de Kalie. Juan dut sentir son mépris, et avant qu'il ne soit embarqué de force dans l'un des fourgons, il lui lança un regard de pure haine. Kalie frémit comme s'il l'avait menacé d'un pistolet. Sonnée et frissonnante, elle n'attendit pas que Clovis ait fini de rassurer la foule et reparti vers la voiture. Son oncle vint la rejoindre dix minutes plus tard, l'air défait.

- Des scènes pareilles sont toujours terribles, souffla-t-il. Tu n'aurais pas du venir.

- Qu'allez-vous faire de la mère ? Vous l'avez arrêtée aussi ? Voulu savoir Kalie.

- L'arrêter ? S'étonna Clovis. Pourquoi donc ? Cette pauvre femme a déjà assez souffert...

- Elle y est forcément dans quelque chose si son fils est devenu un Rejeté. Elle a dû mal l'élever, ou alors, il y avait quelque chose de pourri en lui dès sa naissance, auquel cas c'est aussi la faute de ses parents. Pour plus de sécurité, moi, je l'aurai amenée aussi.

Clovis la regarda avec une certaine forme de remontrance.

- Kalie, cette femme n'y est pour rien. Le Mur peut sans doute détecter la moindre chose mauvaise enfouis le plus profondément dans le cœur. Ce garçon n'était peut-être mauvais pour le moment, mais peut-être allait-il le devenir. Nous n'en savons rien. Mais c'est sa mère qui est la plus à plaindre. Ce sont toujours les familles des Rejetés, les plus à plaindre. Les Rejetés aussi méritent notre pitié.

- Notre pitié ?! S'exclama Kalie. Après tout ce qu'ils ont fait ? Après ce que le Démoniaque a fait à Esther ?

- Oui, de la pitié, insista Clovis. Penses-tu que ces gens seraient devenus ce qu'ils sont devenus s'il n'avaient pas touché le Mur ? Le Mur rend les gens bons encore plus meilleurs, et rend les mauvais encore pire. C'est à la fois une bénédiction et une malédiction. Si je le pouvais, j'aiderai les Rejetés. Mais c'est impossible. Je peux seulement protéger les habitants d'Ortris en les pourchassant où qu'ils soient, qui qu'ils soient. Ça me fait mal, mais c'est mon devoir. Je m'y emploierai toujours.

Kalie acquiesça vaguement. À l'inverse de Clovis, elle ne plaignait pas les Rejetés, qui n'avaient que ce qu'ils méritaient, mais était consciente du lourd travail de son oncle. C'était lui qui avait mis en place le système des Désignés et la Désignation dès l'âge de seize ans. Grâce à ça, les Désignés étaient immédiatement pris en charge par la société pour contrôler leurs pouvoirs et les mettre au service de la ville, et les Rejetés étaient immédiatement repérés. Sans ce système, Ortris aurait sombré dans l'anarchie la plus complète. Tant que Clovis était au commandement, Kalie avait confiance en l'avenir.

Mais quand même... Clovis avait raison, elle aurait du rester dans la voiture. Elle se serait bien passée de voir ça cinq jours avant de se présenter elle-même devant le Mur !

Chapitre 2 : La Désignation

Après l'inauguration de l'usine, Clovis devait se rendre dans le 7ème district pour une cérémonie d'hommage à l'un des Désignés morts au combat. Kalie ne l'accompagna pas. Le 7ème district n'était pas aussi sûr que le 4ème, et Kalie avait déjà l'estomac retourné à cause de cette histoire de Rejeté ; pas besoin d'y ajouter des funérailles.

Son oncle la déposa donc dans le 1er district avant de repartir. Kalie fit le trajet jusqu'à chez elle à pied. D'ordinaire, il ne faisait pas bon de marcher seul dans les rues d'Ortris, surtout quand on était une jeune femme, mais les districts 1, 3 et 4 étaient très sécurisés et il ne s'y passait jamais rien de grave. C'était d'autant plus vrai pour le 1er district, siège du gouverneur et lieu d'habitat des gens relativement aisés d'Ortris.

La maison de Kalie était à cette image. Grande, belle, légèrement surélevée, avec une énorme véranda en verre sur le balcon, qui donnait une vue merveilleuse sur le reste du district et sur la Tour Powergate, le plus impressionnant et le plus grand édifice d'Ortris, la demeure du gouverneur. La maison des Warcelos était en outre équipée des meilleurs dispositifs de sécurité, et quand Kalie entra, elle fut accueillie par le vieux majordome de ses parents, William.

Oui, même parmi les nantis du 1er district, les Warcelos étaient quand même au dessus de la moyenne. Ce qui s'expliquait sans mal par la place sociale des parents de Kalie. Brian, son père, était le PDG d'AX, une entreprise publique spécialisée dans la sécurité, et en étroite relation avec la municipalité. Félie, sa mère, était quant à elle directrice des ressources humaines du 3ème district, une haute fonctionnaire avec un grade presque similaire à celui de sous-gouverneur. Et il fallait ajouter à ça la somme confortable que le père de Kalie avait hérité de ses

propres parents. Les Warcelos avaient toujours été une famille à l'abri du besoin.

Outre leur magnifique demeure et leur majordome, les Warcelos avait aussi un Pokemon domestique. C'était un Feunard, un Pokemon Feu gracieux à neuf queues. C'était déjà assez peu commun d'avoir un Feunard domestiqué à la maison ; c'était un Pokemon assez rare et réputée pour sa beauté. Mais celui-ci était encore plus exceptionnel, car il était chromatique. Son pelage, au lieu d'être couleur crème comme tous ceux de son espèce, était blanc-gris, et le bout de ses queues bleu. L'arrière grand-père de Kalie, un grand amateur de Pokemon rares et beaux, l'avait acheté une petite fortune bien avant l'apparition du Mur, il y a environ cinquante ans.

Le Pokemon lui avait survécu, et avait survécu à son fils, et était maintenant la propriété de Brian, le père de Kalie. Et un jour, il serait à elle, et bien plus tard, à son enfant, et même à son petit-enfant. Les Feunard avait la réputation de vivre très longtemps. La légende voulait qu'ils puissent vivre mille ans, bien que personne n'ai jamais vérifié. Celui-là, vu qu'il était chromatique, vivrait peut-être encore plus longtemps que la moyenne.

Kalie tendit la main pour le caresser, en même temps que William lui souhaitait la bienvenue. Lui aussi était très âgé. Il avait été engagé par le grand-père de Kalie, et servait fidèlement la famille depuis. Son âge l'empêchait désormais d'effectuer la plupart des tâches difficiles de la maison, mais William avait tout bonnement refusé de prendre sa retraite. Il était très attaché à cette demeure et au prestige de la famille Warcelos. Il continuerait à les servir jusqu'à son dernier souffle. Ce qui, vu son état, n'allait pas tarder à arriver. Kalie serait triste quand il allait mourir. Elle le connaissait depuis sa naissance, et il l'avait presque tout autant élevé que son père.

- Mademoiselle. J'ose espérer que votre déplacement avec

monsieur votre oncle s'est-il bien déroulé ?

William aurait très bien pu le savoir en regardant la télé. Chaque déplacement de Clovis était retranscrit en direct, mais William était un vieux de la vieille qui ne devait même pas savoir comment allumer une télé, encore moins l'écran plasma 3D mural dernier cri de la maison.

- Oui William, merci, répondit Kalie. C'était... très instructif, comme toujours.

Elle ne lui parla pas de l'histoire du Rejeté. Ça aurait provoqué un trop grand choc pour ce pauvre vieux William.

- J'en suis ravi.

- Mes parents sont là ?

- Madame et Monsieur se sont absentés, maîtresse Kalie. Ils ont rendu visite à madame votre grand-mère, dans le 3ème district.

- Ah oui, c'est vrai, se souvint Kalie.

La mère de Félie était le seul grand-parent qui restait à Kalie. Elle aussi était à un âge avancé, et Kalie songea qu'elle aurait du lui rendre visite plus souvent.

- Je vais dans ma chambre, William. J'ai des devoirs à finir pour demain.

- Ah, mademoiselle... Vous avez une invitée. Votre amie maîtresse Kristerly. Elle est passée il y a une heure. Je lui ai dit de vous attendre dans le grand salon.

Kalie se précipita dans le grand salon. Depuis que Laureen ne venait plus à l'école à cause de son statut de Désignée, elles ne se voyaient plus trop souvent. Les Désignés n'avaient qu'un

seul jour de repos par semaine, et ils ne savaient jamais à l'avance lequel se serait. Les visites de Laureen étaient suffisamment rares pour que même une élève studieuse comme Kalie laisse tomber ses devoirs.

Le grand salon était la pièce la plus spacieuse de la demeure. L'immense table était en bois d'orme, encadrée par diverses sculptures représentant des Pokémon Légendaires. Un immense écran plat dernier cri était accroché au mur, ce qui donnait l'impression d'un petit cinéma. Laureen était debout, en train d'examiner les statues. Kalie ne lui donna pas le temps de se retourner qu'elle était déjà dans ses bras.

- Tu attends debout depuis une heure ?! Tu aurais pu allumer la télé, idiot.

- Comme si je savais me servir d'un engin pareil, ricana Laureen.

Kalie s'écarta et observa son amie. Laureen Kristerly était un légèrement plus petite qu'elle, mais bien plus solide. Même son épais uniforme laissait entrevoir la puissance de ses muscles. Elle avait le visage pâle, les yeux gris et des cheveux noirs, courts et raides. Elle ne provenait pas d'un milieu favorisé comme Kalie. Ses parents habitaient le 2ème district, qui pouvait être assez dur par moment, et ils ne nageaient pas spécialement sur l'or. Laureen avait donc des manières directes et assez frustrées bien éloignées du mode de vie d'une famille comme les Warcelos.

Pourtant, aussi différentes soient-elles, Kalie et Laureen étaient amies depuis des années. Ça avait commencé en primaire, quand les autres élèves maltrahaient Kalie à cause de sa famille et de son argent, la jalosant copieusement. Bon, à l'époque, Kalie était une gamine très arrogante et méprisante envers les autres, très différente de celle qu'elle était aujourd'hui, ce qui avait fait qu'elle n'avait pas eu beaucoup d'amis. Mais Laureen

l'avait défendue. Elle avait empêché les autres de continuer à la tourmenter, quand bien même Kalie était détestable. Laureen était la seule qui acceptait d'être avec elle, et à son contact, Kalie était devenue une fille meilleure, aujourd'hui capable d'être amie avec à peu près tout le monde.

C'était là la nature de Laureen. Elle ne pouvait s'empêcher d'aider les autres, ceux qui en avaient besoin, même s'ils ne le méritaient pas. Elle avait un sens aigu de la justice, et était toujours ravie de porter secours à la veuve et à l'orphelin, sans jamais rien demander en retour. C'était sans nul doute pour ça que le Mur avait fait d'elle une Désignée. Elle était forte, sérieuse et altruiste. Elle avait toute sa place dans les brigades de Désignés chargés de veiller à la sécurité des citoyens d'Ortris. Sa transformation en Désignée avait apporté beaucoup de gloire et de fierté à ses parents, des gens très charmants mais pauvres. Mais Laureen, quant à elle, était restée modeste. Kalie ne l'avait jamais vu ou entendu se vanter de son statut de Désignée. Pour elle, c'était un métier comme un autre.

- Alors, tu as eu le dimanche cette semaine comme jour de congé ? Sourit Kalie. Comme nous autres, simples mortels ?

- Il en faut bien un. Les gens normaux pensent que les Désignés ont besoin de moins de repos qu'eux, mais en cela on est identique, je le crains.

- C'est gentil de passer me voir, mais si tu es fatiguée, tu aurais mieux fait de dormir...

- Je l'ai fait, répondit Laureen. J'ai dormi jusqu'à sept heures ce matin. Tu te rends compte ? Je n'ai jamais fait une aussi grasse matinée !

Kalie retint un sourire. Les Désignés avaient peut-être autant besoin de repos que les gens normaux, mais Laureen n'était pas quelqu'un de normale bien avant d'être devenue Désignée.

Les deux filles sortirent dans l'immense jardin artificiel de la villa, et se mirent à parler. Ou plutôt, c'était Kalie qui parlait, et Laureen qui écoutait. Cette dernière n'avait jamais été très loquace, mais ça ne dérangeait pas Kalie. Sa seule présence avait toujours réussi à la contenter. Kalie lui parla alors de ce qui c'était passé lors de la sortie avec Clovis. Pour toute réponse, Laureen grimaça.

- Tu le connaissais non, ce Juan Holm ? Lui demanda Kalie.

- Un peu. Un type sans histoire.

- Mais il y doit y avoir une bonne raison pour qu'il soit devenu un Rejeté, non ? Ce n'est pas dû au simple hasard.

Laureen haussa les épaules.

- On évoque beaucoup de raisons. Mais au final, qu'importe la raison. Les Rejetés doivent être éliminés, c'est comme ça.

- Oui. Celui-là était de toute évidence un Féreux, mais il a fait exploser le toit de sa maison avec une attaque Dragon. Acier et Dragon... Ce doit être un dangereux mélange, tu ne crois pas ?

Nouveau haussement d'épaule.

- Tous les mélanges sont dangereux. C'est pour ça que les Rejetés le sont tant.

- Mais il ne contrôlait pas encore ses pouvoirs, poursuivit Kalie. Pas comme toi hein ?

Laureen lui fit un sourire attendu.

- Toujours en train d'essayer de me soutirer des infos sur mon attaque ? Tu perds ton temps, ma pauvre fille. Je suis tenue au

secret.

- Oui, c'est ce que Clovis m'a dit, soupira Kalie. J'aimerais bien qu'un tueur fou se pointe juste maintenant, comme ça, tu pourras utiliser ton pouvoir en toute légalité.

Kalie savait juste de son amie qu'elle était une Féreuse, comme on nommait les Désignés qui avaient hérité du type Acier de Faerios. Mais ça n'engageait à pas grand-chose. Les pouvoirs des Désignés, même avec un type identique, se manifestaient toujours différemment selon les personnes. Ils avaient tous une attaque de base commune à leur type. Pour les Féreux, c'était Griffes Acier : ils étaient capables de transformer leurs doigts en lames acérées. Mais outre leur attaque de base, chaque Désigné possédait ensuite une attaque qui leur était propre. Kalie était sûre que Laureen savait utiliser Griffes Acier, vu que c'était l'attaque de base des Féreux, mais son attaque attitrée, elle, demeurait secrète. Mais il y avait un sens à ce secret. Si les attaques des Désignés étaient connues à l'avance, leurs ennemis pourraient prendre des dispositions.

- Si vendredi je deviens une Désignée et que j'intègre ta brigade, tu pourras alors me la montrer hein ?

- Crois-moi, ma brigade ne sera pas vraiment faite pour toi, assura Laureen.

- Beaucoup de boulot ces temps ci ?

- On peut dire ça. La mafia continue de sévir dans les districts périphériques. C'est surtout le cas dans le 9ème, qui est le territoire de Purple Knife. C'est la plus puissante des mafias de la ville, qui contrôle quasiment tout le crime organisé. Ils engagent des Rejetés dans leurs propres rangs, et on raconte même que leur chef en serait un lui-même. Y'a aussi cette toute récente organisation, qui s'agrandit en récupérant des Rejetés dans la nature ci et là, avant qu'on puisse les arrêter. C'est le

bordel dans le 9ème. Aussi, quoi que tu fasses, n'y met jamais les pieds.

- Comme si tu avais besoin de me le dire, ironisa Kalie. Le 9ème est le plus pourri de toute la ville. Mais comment ça, une organisation de Rejetés ? Je n'ai jamais entendu dire que les Rejetés pouvaient se regrouper. Ce sont des animaux non ? Ils devraient se tuer entre eux ?

- Même les animaux peuvent s'unir contre un ennemi commun, répondit Laureen. On ignore qui dirige cette organisation, on ignore son but, mais ils causent pas mal de pagaille. Purple Knife et eux se s'entre-tuent joyeusement, et tant mieux, mais le souci, c'est tous les civils qui prennent cher entre eux.

- Mais vous allez régler ça, hein ? Vous êtes des Désignés ! Vous avez des pouvoirs !

- Le problème, c'est que ceux d'en face aussi en ont, et plus que nous. On trouve même maintenant des Désignés corrompus qui bossent pour Purple Knife. Attaquer de front le 9ème district serait suicidaire pour le moment. On tente juste de contenir cette gangrène à ce district, que les districts voisins ne soient pas menacés. Mais dans le même temps, on a toute une série de malades qui amènent leurs enfants, souvent très jeunes, toucher le Mur, dans l'espoir qu'une fois Désignés, ils puissent les protéger. Ce qui, bien sûr, accroît le nombre de Rejetés. On sait tous qu'un enfant qui touche le Mur sans avoir encore l'âge requis a bien plus de chance de devenir un Rejeté. Les habitants du 9ème sont à bout, et craignent un nouveau Démoniaque.

Kalie hocha la tête. Le Démoniaque. Le tout premier des Rejetés, celui qui avait plongé Ortris dans la peur la plus profonde pendant des mois. Les crimes et les destruction qu'il a commis furent innombrables. C'est lui qui a poussé Clovis à instaurer le système des Désignés pour le pourchasser et le détruire. C'est aussi lui qui a assassiné, en outre, la fiancée de

Clovis, Esther. Il avait bien été éliminé par un groupe de Désignés, mais son nom et son souvenir provoquaient encore de belles frayeurs chez les gens, et c'était ce qui expliquait en outre la terreur et la haine malade à l'égard des Rejetés.

Kalie se hâta de ramener la conversation à des sujets plus légers. Elles parlèrent un moment du lycée, Kalie racontant tout ce qui c'est passé depuis que Laureen l'avait quitté. La discussion tourna rapidement du côté des garçons. Bizarrement, Laureen avait toujours beaucoup plus eu de succès que Kalie à ce niveau là. Si les garçons de sa classe s'attendaient globalement bien avec elle, aucun d'entre eux n'osaient l'inviter à sortir ou autre chose. Elle était la nièce du gouverneur, après tout. C'était assez intimidant pour les gens du commun. De ce point de vue là, la renommée de Kalie était plus un handicap qu'autre chose. Laureen, en revanche, avait un statut bien plus accessible, bien qu'elle puisse aisément intimider plus d'un prétendant.

- Depuis que je suis Désignée, je ne suis guère sortie, avoua Laureen.

- Il n'y a aucun beau mec dans ta bridage ? Sourit Kalie. La plupart des Désignés sont assez jeunes.

Laureen lui fit un pauvre sourire.

- Ce n'est pas la question. Les... euh... relations avec un Désignés sont tabous. Tu sais qu'on a pas le droit d'avoir d'enfant.

Kalie se rendit compte qu'elle avait gaffé. En effet, les Désignés étaient interdits de procréer, car il y aurait alors de grandes chances que l'enfant soit lui-même un Désigné, et on avait vu ce que les pouvoirs d'un Désigné chez un enfant pouvait donner : il ne les contrôlait pas, et devenait un danger pour les autres, au même titre qu'un Rejeté. C'était le prix à payer si on avait

l'honneur de devenir Désigné.

- Sortir avec un garçon ne veut pas dire avoir des enfants avec lui, fit néanmoins Kalie. Et puis tu sais, il existe de merveilleux petits engins appelés « préservatifs » ou « pilules » qui te...

- Tu devrais y songer, toi aussi, la coupa Laureen.

- Euh, à quoi ? Sortir avec un garçon ? Si tu crois que je n'ai pas...

- Non. Aux enfants. Si tu deviens une Désignée vendredi, tu ne pourras jamais en avoir. Et tu es la seule héritière de ta famille. Pense-y.

- Que j'y pense ou non ne changera rien. La Désignation est obligatoire dès que l'on a seize ans, pour tout le monde.

- Il peut y avoir des dérogations, insista Laureen. Ceux qui ont un casier n'ont pas le droit d'y toucher, et on peut faire exception pour les handicapés et ceux qui sont promis à un poste important pour la municipalité, qu'ils ne pourront pas faire coïncider avec leur statut de Désigné. Ton père est dirigeant d'une des plus importantes entreprises de la ville. Ton oncle est le gouverneur. Je suis sûre que ça sera facile pour toi d'éviter le Mur si tu en fais la demande.

Cette idée n'était même pas venue à l'esprit de Kalie.

- Mais je n'ai pas envie d'éviter le Mur, Laureen. Devenir Désigné est un immense honneur, et si j'ai la moindre petite chance...

- Ce n'est pas seulement un grand honneur, c'est aussi de grandes responsabilités, et une vie quasiment contrôlée. C'est aussi très dangereux. Les Désignés vont souvent sur le terrain, et sont des cibles de choix pour les criminels, sans parler des

Rejetés. On donne bien une grosse pension à ta famille, qui vit à l'abri du besoin jusqu'à la fin de ses jours, et c'est pourquoi je voulais tellement devenir Désignée, pour mes parents et mon petit frère qui étaient pauvres. Mais toi, ta famille n'en a pas vraiment besoin. Les Désignés sont des exécuteurs aux ordres de la municipalité. Toi, tu es plutôt destinée à donner les ordres qu'à les exécuter.

Kalie haussa les sourcils, amusée.

- Tu essaies de me dissuader ?

- Non, je veux juste que tu saches dans quoi tu t'engages. C'est ton choix.

- Et je l'ai fait. Mais bon, tu sais, j'ai une chance sur plus de cinq cent. Commencer à parler de ma future vie de Désignée me paraît un peu prématurée.

Comme les parents de Kalie ne rentrèrent pas pour dîner, cette dernière invita son amie. William s'empressa de leur demander ce qui leur ferait plaisir, mais Kalie eut envie de s'essayer à la cuisine. Elle et Laureen passèrent donc une heure à s'amuser dans la grande cuisine de la demeure, à tenter de mitonner quelque chose de mangeable. Au final, elles ne mangèrent pas grand-chose, mais elles s'étaient bien esclaffées. Le vieux Willian, lui, rigola moins quand il découvrit l'état dans lequel elles avaient laissé la cuisine.

Comme toujours, Laureen se désigna elle-même pour ranger et nettoyer tout ça, malgré les faibles protestations du majordome. Laureen n'aurait jamais laissé personne ranger après elle, même si cette personne était payée pour ça. Kalie entreprit donc de l'aider. Elle n'avait jamais rien rangé ou lavé dans la maison, mais ça la gênait de voir son amie qu'elle avait invité faire tout le travail.

Après quoi, Kalie invita Laureen dans sa piscine. Combien de fois s'étaient-elles baignées toutes les deux ici quand elles étaient plus jeunes ? Kalie espérait qu'elle pourrait continuer pendant longtemps. Qu'importe leur destin à chacune. Hors miracle vendredi, Kalie s'engagerait dans de grandes études politiques pour sans doute devenir sous-gouverneur d'un district, et à terme, remplacer son oncle à la fonction suprême. Ou bien hériterait-elle de l'entreprise de son père. Elle obtiendrait un jour la propriété de la villa, se marierait à quelqu'un de respectable, aurait des enfants à qui transmettre tout ça...

Laureen, elle, continuerait à servir sa brigade en tant que Désignée. Si elle était douée et qu'elle servait bien, elle pourrait espérer monter en grade et avoir sa propre brigade. Peut-être un jour, ce serait Kalie qui lui donnera des ordres. Elle gouverneure d'Ortris, et Laureen commandante en chef des bridages de Désignés. Ensemble, elles feront d'Ortris une ville sûre et paisible, encore plus que ne l'avait fait Clovis. Mais ça ne les empêchera pas de revenir se baigner toutes les deux dans cette piscine, et de bavarder comme de vieilles amies.

Insouciantes, l'esprit plein de rêves pour l'avenir, Kalie Warcelos ne se doutait pas que leur futur à toutes les deux serait bien moins agréable.

Le réveil de sa chambre sonna. Huit heures. Kalie l'éteignit avec une fébrilité telle qu'elle n'en avait jamais connue. C'était le jour. Le vendredi 28 novembre 2018. Depuis trois heures et quarante-sept minutes, elle avait seize ans. Et elle avait rendez-vous ce soir, à six heures, au nord du 6ème district, pour enfin passer sa Désignation, comme on disait. Elle allait se trouver face au Mur. Elle allait le toucher.

Elle s'habilla avec un soin tout particulier, même si elle doutait que Faerios la jugerait selon son apparence. C'est son cœur qu'il allait juger. Kalie s'efforça donc de s'ouvrir à ses pensées les plus justes et désintéressées. Bon, elle voulait devenir Désignée pour l'honneur et le prestige que cela représentait, ça, elle ne pouvait pas le nier. Mais pas seulement. Elle voulait le devenir pour servir Ortris, pour servir son oncle Clovis. Elle rêvait d'une ville pure et saine, lavée de tous ces crimes qui la salissaient depuis des lustres. Et alors peut-être, comme l'espéraient beaucoup de gens, le Mur disparaîtra, et ils seront à nouveau libres.

De plus, s'il y avait une chose dont Kalie était certaine, c'était qu'elle ne voulait pas devenir Désignée par simple amour des pouvoirs que cela offrait. De telles pensées pouvaient favoriser la naissance d'un Rejeté. Elle ne se servirait pas du pouvoir pour elle, mais pour le bien des autres. C'était ce genre d'état d'esprit qu'elle devait avoir. Celui qu'avait eu, sans nul doute, Laureen.

Quand elle descendit dans le salon, ses parents étaient déjà là. Pour ce jour spécial, ils n'étaient pas allés travailler, de la même façon qu'elle-même était dispensée d'école. Elle caressa machinalement la tête de Feunard en allant s'asseoir. William s'était surpassé pour le petit-déjeuner, mais son estomac était si noué qu'elle craignit de tout vomir.

- Tu dois manger, ma chérie, dit Brian Warcelos à sa fille. Toucher le Mur provoque toujours un certain choc, puis un état d'extrême fatigue. Il te faut des forces.

Kalie remarqua avec ironie que lui-même, ainsi que sa mère, n'avaient rien touché de ce qu'ils avaient dans l'assiette. Ils se donnaient l'air d'être parfaitement rassurés pour ne pas la stresser davantage, mais ils devaient être aussi fébriles qu'elle.

La matinée passa bien vite, sans que Kalie n'ait pu trouver une quelconque occupation qui détourne ses pensées du Mur. Durant le repas de midi, sa mère Félie ne cessait de lui brosser les cheveux bien qu'ils fut parfaitement coiffés. L'après-midi, Kalie renonça à tenter de cacher son angoisse et passa les heures qui lui restaient à tourner frénétiquement en rond dans la maison, au point de rendre William dingue. Finalement, à quatre heures, son père prépara la voiture. Ils partaient en avance, mais mieux valait attendre là-bas que creuser une tranchée dans le salon.

Kalie n'allait pas souvent dans le 6ème district. C'était celui le plus au nord de la ville, et l'un des six districts à avoir une partie du Mur comme frontière. Les districts avec le Mur étaient bien plus étroitement surveillés que les autres, justement pour que personne ne puisse s'approcher du Mur. Certains enfants voulaient voir s'ils pouvaient devenir Désignés avant l'âge requis. Il y avait quelque adultes qui voulaient aussi retenter leur chance. Et enfin, quelque malades qui essayaient toujours de passer au travers du Mur dans l'espoir insensé de quitter la ville. Bref, l'accès au Mur était très sécurisé, et même un haut personnage comme Brian Warcelos, le frère du gouverneur, devait présenter au moins quatre papiers et pièces d'identités différents pour passer.

En dehors de la famille Warcelos, il n'y avait personne d'autre qui attendait. Ce qui signifiait que Kalie était la seule à passer sa Désignation aujourd'hui, la seule de la ville à avoir seize ans ce jour ci. Kalie et ses parents furent accueillis par une petite escouade de Désignés, ainsi qu'une femme qui se présenta comme étant celle qui dirigeait les Désignations dans le 6ème district. Elle faisait probablement partie du Bureau Analyse, qui travaillait nuit et jour à percer les secrets de Faerios, du Mur et des Désignés. Voyant Kalie, elle lui tendit la main avec un sourire rassurant.

- Voilà donc la nièce de notre bon gouverneur venue passer sa

Désignation. Aucune inquiétude à avoir, ma douce enfant. Venez, approchez-vous.

Elle lui montra la voie devant elle. Kalie s'approcha d'un pas mal assuré, le regard plongé vers l'immense mur de feu qui montait vers les cieux. Elle sentait sa chaleur, bien qu'elle savait que les flammes en elle-même ne brûlaient pas. Elle vit aussi une ombre passer dans le ciel, juste un instant. La femme du Bureau Analyse leva les yeux elle aussi, et sourit à nouveau.

- Il semblerait que Faerios rode dans les parages. C'est toujours un bon signe.

Kalie voulait le croire, mais aussi égocentrique fut-elle, elle doutait que le Pokemon soit venu uniquement pour assister à sa Désignation. Quand elle ne fut qu'à quelque pas du Mur, le feu vivant aveuglant ses rétines, la femme dit :

- Bien. Vous allez maintenant toucher le Mur, ma petite. Juste du bout des doigts, cela suffira. Contentez-vous de l'effleurer.

- Qu'est-ce qui se passera quand je le toucherai ? Demanda Kalie, inquiète.

Toutes les personnes qu'elle connaissait qui avaient passé la Désignation le lui avait déjà raconté, mais elle voulait être rassurée à nouveau.

- Vous sentirez comme un choc électrique, mademoiselle Warcelos. Rien de bien méchant, mais ça vous fera retirer votre main instinctivement. Après quoi, vous vous sentirez un peu faible. N'hésitez pas à vous asseoir pour récupérer. Puis nous ferons le test pour voir si vous avez hérité d'un des quatre pouvoirs de Faerios.

Kalie acquiesça, et la femme resta silencieuse, se contentant d'attendre. N'ayant pas trouvé de raison pour gagner plus de temps, Kalie respira un grand coup, puis tendit le bras. Au

moment d'effleurer les flammes, elle ferma les yeux. Alors, en même temps que venait le choc promis - bien plus grand que ce à quoi Kalie s'attendait - la jeune fille eut une vision. Une image venait de flotter dans son esprit. Celle de Faerios, avec son corps blanc, sa crête enflammée, son anneau autour de son corps. Il lui semblait qu'il volait vers elle, produisant un son strident, comme s'il voulait lui parler. Kalie eut l'impression de tendre le bras pour le toucher, puis ce fut le noir.

Image de Faerios (si jamais vous ne l'avez pas remarqué sur le wallpaper de la fic :D)



Chapitre 3 : Pensive, mais encore ?

Kalie se réveilla toute étourdie, sans savoir où elle se trouvait, ni pourquoi elle était couchée à même le sol. La mémoire lui revint peu à peu quand elle vit devant elle le Mur. Sa mère, inquiète, était à côté d'elle et lui tenait la main, tandis que son père discutait avec la femme du Bureau Analyse. Quand elle vit que sa fille avait ouvert les yeux, Félie Warcelos fut dans tous ses états.

- Oh, Kalie ma chérie ! Tu vas bien ?

Son père vint à sa rencontre. Kalie tâcha de se mettre assise. Elle avait la tête qui tournait.

- Que... Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Vous vous êtes évanouie, mademoiselle Warcelos, annonça la femme du Bureau Analyse.

- Évanouie... répéta Kalie.

- Oui, ça peut arriver. Le choc que provoque le toucher du Mur peut-être parfois éprouvant pour les personnes un peu fragile...

- Je ne suis pas fragile !

Malgré son état d'extrême faiblesse, elle se sentit en colère, et honteuse. Pourquoi diable était-elle tombée dans les pommes, alors que toutes les personnes qui avaient passé leur Désignation qu'elle connaissait n'avaient jamais eu le moindre incident ?

- Doit-on faire venir un médecin ? S'inquiéta Brian Warcelos. Ou devons-nous la ramener directement à la maison ?

- Mais je vais très bien ! Protesta Kalie en se relevant sans céder aux gestes de sa mère pour qu'elle reste assise. Je t'assure, papa. Je peux passer mon test !

Vu qu'elle avait touché le Mur, il était hors de question qu'elle parte d'ici sans savoir si elle était devenue Désignée ou non.

- Si tu es sûre que... commença son père.

- J'en suis sûre.

La femme du Bureau Analyse hocha la tête et conduisit Kalie à l'intérieur du baraquement du Bureau à côté du Mur. Kalie y alla seule. Il était de coutume pour la personne testée de le faire seule. Devant une table, il y avait quatre boccas. Dans l'un d'entre eux brûlait une flamme maintenue artificiellement. Dans le second, une espèce de gros clou au bout pointu qui dépassait. Dans le troisième, il n'y avait rien de visible, mais Kalie savait que des ondes psychiques y étaient envoyées. Et dans le dernier, une espèce de matière violette et immatérielle : de l'énergie draconique.

Tel était le but du test pour voir si on avait hérité d'un des pouvoirs de Faerios : il fallait faire en sorte de se blesser légèrement par chacune des quatre matières. S'il y en avait une pour laquelle on ne ressentait aucune douleur, c'était qu'on avait hérité de son type. À part pour le type Dragon bien sûr. Vu que les Pokemon Dragon craignaient leur propre type, c'était le contraire. Si la douleur ressentie en touchant l'énergie draconique était anormalement élevée, c'était qu'on avait hérité du type Dragon de Faerios.

En s'approchant des quatre boccas, Kalie sentit revenir en elle le stress qui était le sien avant qu'elle ne touche le Mur. C'était là, maintenant, qu'allait se jouer le futur de sa vie. Si, dans l'un

de ces quatre bocaux, elle ne ressentait rien, ou au contraire ressentait une douleur cuisante, elle passerait le restant de sa vie dans une brigade de Désignés à combattre le mal au service de la ville. Sinon, eh bien, elle ferait ce qu'on avait prévu pour elle dès sa naissance : elle hériterait de la fortune et du prestige de la famille Warcelos, et aurait un poste à très hautes responsabilités. Un destin assez enviable comparé à d'autre.

- Vous savez comment procéder, mademoiselle Warcelos ? Demanda la femme du Bureau Analyse. Touchez chaque matière de façon à vous faire un peu mal. Pour le clou, juste une petite coupure. Pour la flamme, effleurez là jusqu'à que vous ayez mal. Pour les deux autres, le psy et le dragon, leur énergie ont été adaptées pour qu'on ne ressente qu'une douleur minime. Vous devriez ressentir des picotements désagréables pour les ondes psychiques, et une petite douleur pour l'énergie draconique. À part bien sûr si vous avez la chance d'être Désignée.

Kalie songea qu'elle aurait bien enduré la pire douleur du monde si cela signifiait être Désignée. Elle s'approcha en premier du bocal contenant l'énergie draconique. Les Désignés de type Dragon, les Drakmen, étaient les plus rares et généralement les plus forts. Quelle joie, quel honneur ça serait d'en faire partie !

Mais quand elle effleura du bout des doigts la matière violette, pas de douleur violente qui aurait signifié son appartenance au type Dragon. Juste une légère douleur, qu'elle sentait à peine, un mélange entre une toute petite décharge électrique et une très faible brûlure. Déçue, mais guère étonnée, elle retira sa main et la dirigea vers le bocal contenant la flamme. Si elle ne sentait rien, ça voulait dire qu'elle était une Brûleuse, une Désignée de type Feu. Et au contraire, si elle souffrait plus que de raison, ça voudrait dire qu'elle était une Fèreuse, une Désignée de type Acier, car ce type craignait le feu.

Mais là encore, ni immunité, ni vive douleur. Juste la sensation normale d'une petite flamme contre sa peau. Elle s'amusa de sa propre déception. Une chance sur plus de cinq cent... Qu'avait-elle imaginer ? Elle ne testa pas le bocal acier, vu que si elle avait été une Féreuse, elle aurait ressentie la flamme très vivement. Autant s'épargner une coupure inutile. D'un geste machinal, elle plongea sa main dans le bocal aux ondes psychiques, s'attendant à ressentir les picotements que la femme avait décrits.

Mais, à sa grande surprise, elle ne ressentit rien. N'osant pas y croire, elle laissa sa main un long moment dans le bocal, mais aucune sensation désagréable ne venait. Elle resta un moment paralysée de stupeur, sans faire un geste, n'osant même pas cligner des yeux, sous le regard interrogatif de la scientifique. Alors, n'y tenant plus, elle cria de joie et retira sa main si vivement qu'elle fit tomber le bocal qui se brisa par terre. Mais elle ne s'en soucia pas. Une vague de bonheur et d'excitation telle qu'elle n'en avait jamais ressentie avant l'étreignit et l'emporta. Une chance sur cinq cent douze... Une chance sur cinq cent douze, et elle avait réussi ! Elle était une Pensive, une Désignée aux pouvoirs psychiques !

Devant une telle réaction, la femme du Bureau Analyse avait d'abord sursauté, puis elle sourit de façon sincère.

- J'en déduis que le test a été concluant ? Toutes mes félicitations, mademoiselle Warcelos.

- Je n'ai rien senti ! S'exclama Kalie. Aucun picotement ! Ça veut dire que je suis une Pensive, hein ? Ça veut vraiment dire ça ?!

- Il semblerai, mademoiselle, rigola la femme. Venez, on va tester ça rapidement.

Elle lui montra les débris de verre du bocal au sol.

- Concentrez-vous et essayez de les faire voler.

Kalie fut prise au dépourvu.

- Mais... j'ignore comment faire !

- Si vous êtes une Pensive, ça se fera automatiquement. Tous les Désignés de type Psy, et ce quelque soit leur attaque personnelle, peuvent utiliser l'attaque Lévikinésie, de façon plus ou moins grande selon leurs capacités propres, bien sûr.

Kalie essaya. Elle fit en sorte de se concentrer et d'imaginer que les morceaux de verres s'élevaient dans les airs sous son commandement. Au bout de dix secondes, certains d'entre eux se mirent à trembler, et un ou deux s'élevèrent de quelques centimètres avant de retomber. Elle l'avait fait ! Elle avait utilisé des pouvoirs Pokemon ! Elle était vraiment...

Sans attendre la réaction de la scientifique, Kalie se précipita hors de la salle et courut vers ses parents qui l'attendaient dehors anxieusement. Quand elle se réfugia dans leurs bras, moitié riant moitié pleurant, ils comprirent que leur fille avait réussi le test. Ils se joignirent à sa joie et à ses pleurs, tandis que Kalie ne cessait de leur dire :

- J'ai réussi ! Je suis une Pensive ! J'ai pu faire bouger des objets !

Kalie ne parvenait pas encore trop bien à réaliser. Décidément, elle était bel et bien née chanceuse. Elle avait hâte d'annoncer ça à Clovis et à Laureen. Laureen ! Quelle tête elle allait faire ! Peut-être Kalie pourrait faire partie de sa brigade. Ça serait génial...

Toute à sa joie, elle entendit à peine les félicitations des Désignés qui étaient présents, ni la femme du Bureau Analyse

quand elle lui expliqua qu'elle devrait s'entraîner chez elle à utiliser ses pouvoirs et qu'elle devait venir au Bureau Analyse la semaine prochaine pour un suivi adapté. Ce ne fut que quand elle fut dans la voiture, partiellement calmée, qu'elle trouva ces instructions bizarres.

- Attendez voir... Ils laissent les Désignés seuls avec leurs pouvoirs pendant une semaine ?! Et si je fais voler la maison en éclat ?

- Ça ne risque pas d'arriver, rigola son père. Les pouvoirs de Désignés s'acquièrent et se précisent avec l'expérience. Au début, tu ne feras rien de bien incroyable. Cette femme t'a dit d'essayer plein de trucs avec tes nouveaux pouvoirs, pour qu'ils puissent voir quel est ton attaque attitrée psychique pour ton rendez-vous au Bureau Analyse.

- Et c'est après qu'ils m'affecteront à une bridage ?

- J'imagine. Mais ne t'inquiète pas, ma chérie. Pleins de gens compétents veilleront à suivre tes pouvoirs petit à petit. Tu ne seras pas lâchée d'un coup sans rien.

Kalie ne s'inquiétait pas. Elle était encore trop excitée et insouciant pour s'inquiéter. Mais elle ne l'était pas assez pour ne pas remarquer le ton de la voix de son père. Il s'efforçait de paraître heureux, mais Kalie voyait bien qu'il était tourmenté. Sans doute qu'au fond de lui, il aurait préféré que Kalie ne soit pas une Désignée, qu'elle puisse vivre dans la sécurité et la richesse de la famille Warcelos. Mais Kalie était prête à faire son devoir de Désignée. Faerios l'avait choisie. Elle servirait donc la ville six jours par semaine. Elle n'aurait pas d'enfant. Elle ne vivrait plus dans le luxe. Mais elle l'acceptait avec joie.

Elle se dépêcha de prendre son téléphone portable et d'envoyer des messages à tous ses contacts pour leur annoncer la nouvelle, à Clovis et à Laureen en premier. Elle tenta même

d'essayer de taper son message sans toucher son clavier tactile, avec sa seule pensée. Maintenant qu'elle était une Pensive, il lui semblait qu'un horizon infinie de possibilités s'ouvrait à elle, qu'elle était capable de tout. Et elle parvint même à saisir quelques lettres sans bouger son doigt, mais comme ça prenait trop longtemps et qu'elle avait hâte de prévenir tout le monde, elle revint à la bonne vieille méthode des doigts.

À la maison, William manqua défaillir quand Kalie lui annonça la nouvelle, et se dépêcha d'aller préparer un festin en son honneur. Comme c'était son anniversaire, quelques personnes devaient venir, dont son oncle Clovis et quelques uns de ses amis, plus bien sûr toute une série de bons gens de la haute société, des connaissances diverses de ses parents et de Clovis. Laureen ne pouvait pas bien sûr, à cause de son travail, mais Kalie la verrait bien assez tôt. En attendant que les invités arrivent, Kalie s'exerça à se servir de ses tous nouveaux pouvoirs psychiques sur tout et n'importe quoi. Au bout d'un moment, elle parvenait à maintenir en l'air une fourchette, sous le regard curieux de Feunard.

Puis un à un, les invités arrivèrent, et un à un, adressèrent à Kalie leurs plus sincères félicitations. Ils ne furent pas avares de cadeaux non plus. Celui de Clovis était le plus beau, comme d'habitude. C'était une magnifique dague transparente qui semblait faite de cristal. Elle était merveilleuse bien sûr, mais Kalie fut quelque peu étonnée que Clovis lui offre une arme. Celui-ci sourit en expliquant la raison.

- En réalité, j'avais prévu deux cadeaux pour toi. Un si tu étais Désignée - à savoir la dague - et un autre si tu ne l'étais pas. J'ai pensé que cette dague te sera utile dans ta future carrière de défenseur de l'ordre. Elle est faite en Lunacier, l'un des métaux les plus beaux et les plus solides du monde, qui a pour étonnante caractéristique de pouvoir stocker l'énergie. Quand tu contrôleras bien tes pouvoirs, cette dague pourra te servir de

conteneur pour les stocker, et d'arme si tu veux les relâcher.

Kalie observa avec plus d'attention le merveilleux trésor.

- Tous les Désignés ont-ils ce genre d'arme ?

- Grand dieu, non ! Rigola Clovis. Figure-toi que cinq cent grammes de Lunacier valent environ un million de Pokédollars. Cette dague pèse deux kilos. Si je devais dépenser quatre millions pour chacun de mes Désignés, je serai vite à sec.

- Mais tu es fou de dépenser autant pour moi ! S'exclama Kalie, horrifiée.

- Ma chère nièce les vaut bien, surtout après sa Désignation réussie, fit Clovis en lui tapotant la tête. Sers-toi en en bien, et garde là toujours sur toi.

- Promis, sourit Kalie en se la passant sous sa mini-jupe. Et, par curiosité... C'était quoi l'autre cadeau de prévu, si j'étais revenue bredouille de ma Désignation ?

- Ah ça, tu le verras l'année prochaine, jeune fille. Puisque je l'ai sous la main, je n'aurai pas à en acheter un autre dans un an.

Il lui fit un clin d'œil et parti saluer d'autres invités. Il y avait beaucoup de monde que Kalie ne connaissait pas, des gens importants, qui voulaient tous la rencontrer pour la féliciter. Kalie avait plutôt envie de s'enfermer dans sa chambre pour tester ses pouvoirs, mais elle se devait de saluer chacun d'entre eux et de les remercier patement. Kalie souriait en permanence, serrant quantité de mains, répondant avec grâce aux compliments d'un paquet de gens dont les noms lui sortirent de l'esprit aussitôt. Mais au bout d'un moment, Clovis l'amena rencontrer une personne qui éveilla son intérêt.

- Kalie, voici le commandant Radul Pertogan, qui dirige l'une des

six brigades de Désignés. Radul est un de mes anciens collaborateurs à l'époque où je me suis lancé dans la politique, et un bon ami à moi. C'est aussi l'un des plus puissants Désignés, un maître Drakmen comme on n'en a jamais vu.

Le commandant Pertogan était un homme d'allure distinguée, vêtu d'un costume bleu, mais sous ses traits rugueux ont distinguait parfaitement l'homme de combat qu'il devait être. Il avait quelque cicatrices sur le visage, et ses cheveux commençaient à blanchir par endroit, montrant son âge. Il devait être le seul Désigné qui se trouvait ici ; à part elle-même bien sûr. Kalie s'inclina gracieusement.

- C'est un honneur de vous rencontrer, commandant Pertogan.

- Tout l'honneur est pour moi, miss Warcelos.

Pertogan avait une voix grave et agréable.

- Clovis ne tarit pas d'éloges sur vous, et je suis ravi de voir que la famille Warcelos va s'illustrer encore davantage dans la mise en place d'une Ortris saine et prospère. C'est un jour de joie pour nous tous Désignés, qui avons gagné entre notre sein quelqu'un comme vous.

Il leva son verre de champagne comme pour lui porter un toast. Les paroles du commandant Pertogan furent bien conséquentes pour elle plus que tous les autres compliments adressés à son égard au cour de la soirée.

- Quelle brigade dirigez-vous, commandant ? Demanda-t-elle.

- Ah ça, je crains que ce ne soit top secret, chère demoiselle, sourit Pertogan. Mais vous le serez bientôt si vous rejoignez ma brigade en temps voulu.

- C'est que j'ignore où aller...

- Vos pouvoirs et vos capacités décideront pour vous, lui assura Pertogan. Chacune des six brigades a ses propres buts et ses propres moyens. Selon ce que vous montrerez au Bureau Analyse, ils vous dirigeront vers la brigade la plus appropriée pour vous. Bien sûr, ils ne vous prodigueront que des conseils. C'est vous seule qui choisirez où aller, au final.

Kalie songea qu'elle aimerait bien avec le commandant Pertogan comme chef. Il avait l'air gentil, et c'était un ami de Clovis. Mais Kalie ne ferait certainement pas la difficile, et il ne lui viendrait pas à l'idée de faire fi des conseils du Bureau Analyse. Les gens qui travaillaient là-bas étaient certainement bien plus compétents qu'elle.

On servit le repas sur différentes tables, tellement il était énorme. William s'était surpassé, et devait préparer ça depuis plusieurs jours. Tout ça était délicieux, mais Kalie était trop sur un nuage rose pour faire attention à la nourriture. Elle se donna même en spectacle en faisant léviter les salières jusqu'à elle, sous les applaudissements des invités.

Quand le repas fut terminé et tous les invités partis, il était près de minuit, mais Kalie n'avait aucunement sommeil. Elle passa bien trois heures à faire étalage de ses pouvoirs dans sa chambre. Quand elle parvint à faire léviter trois objets en même temps, elle s'essaya à autre chose, puis encore à autre chose. Elle fit des recherches sur internet pour avoir la liste complète des attaques psychiques qui existaient, et en essaya plusieurs d'entre elles, sans grand succès, mais elle ne fut pas découragée. Elle parvenait à faire les trucs psychiques de base, comme la lévitation et la poussée, tous découlant de l'attaque psy de base des Penseur : Lévikinésie. Très bientôt, elle trouverai son attaque attitrée, qui serait son principal pouvoir en tant que Désignée.

En manipulant la dague en Lunacier que Clovis lui avait offerte,

elle s'imagina pouvoir maîtriser l'attaque Téléport. Ça serait bien de pouvoir apparaître et disparaître à volonté. Ou encore pouvoir se servir de l'attaque Coupe Psycho, comme Gallame, qui était l'un de ses Pokemon préférés. Toutes ces images dans sa tête menaçaient de la rendre dingue, et pour le moment, ce qu'elle aurait aimé utiliser comme attaque psy, ça serait Repos. Ce n'est qu'à quatre heures du matin qu'elle parvint à trouver le sommeil.

Kalie rêva de Faerios. Comme dans la vision qu'elle avait eu en touchant le Mur, le Pokemon Légendaire se trouvait devant elle, son corps nacré luisant de flammes, son anneau dorsal brillant d'une lueur dorée. Faerios la regardait de ses yeux bleus qui produisaient une lueur rougeâtre. Autour d'eux, que du feu, mais Kalie n'en ressentait pas la chaleur. Alors, une voix résonna, et Kalie eut l'impression que c'était Faerios qui lui parlait.

- Je t'ai trouvé. Tu es la dernière. Les quatre sont là, à présent.

Kalie ne savait que répondre. Elle se doutait qu'elle devait rêver, mais n'osa pas mettre fin à cette vision intrigante.

- Le Premier s'est montré indigne. Un nouveau doit voir le jour. Et vite, car le temps est compté. Est-ce que ce sera toi ? Est-ce que ce sera l'un des trois autres ?

Faerios s'était approché. Kalie pouvait parfaitement distinguer tout son corps magnifique. Mais en même temps qu'il s'était approchée, Kalie sentit la chaleur du feu tout autour d'elle. Et bien vite, la chaleur devient brûlure.

- Est-ce que ce sera toi ? Répéta la voix.

Kalie ne pouvait plus supporter la morsure des flammes, et s'égosilla pour mettre fin à ce rêve. Mais quand elle fut réveillée, dans son lit, elle se rendit compte qu'elle sentait toujours le feu. Son bureau de chevet, à côté de son lit, s'était enflammé, et les flammes commençaient à se propager sur les draps. Avec un cri de panique, Kalie sauta du lit. Elle sorti de sa chambre en courant, dans l'idée de trouver une bassine d'eau. Elle tomba sur William qui passait dans un couloir.

- Mademoiselle. Que faite-vous en pyjama à...

- William, il y a le feu dans ma chambre !

Les yeux du vieux majordome s'agrandirent.

- Le feu ? Juste ciel !

Il alla chercher un extincteur dans un placard, et se précipita vers la chambre de Kalie, aussi vite que son vieil âge le lui permettait. Heureusement, le feu ne s'était pas encore trop propagé, et quand William eut terminé, il n'y avait qu'à déplorer un bureau et quelques draps. William, avec son souci constant de la propreté et de l'ordre dans le manoir, semblait épouvanté.

- Que diable a-t-il pu provoquer ça ?!

- J'en sais rien, répondit Kalie. C'est ça qui m'a réveillé, je crois.

- Peut-être une prise défectueuse. Vous en avez une sous ce bureau, non ?

- Oui, mais je ne m'en sers quasiment jamais.

- Étrange. Peut-être est-ce Feunard qui est passé par là et qui a craché une petite flamme sans faire exprès. En tous cas, je dirai à monsieur votre père qu'il serait bon d'investir sur des alarmes

incendies.

Un peu sonnée, Kalie regarda l'heure. Il était à peine six heures. Elle n'avait donc dormi que deux heures. Mais maintenant qu'elle était debout, elle savait qu'elle ne pourrait pas se rendormir. Elle descendit donc, et William, toujours sous le choc, lui prépara un petit déjeuner, après quoi il retourna au grand salon pour poursuivre le ménage de la réception d'hier soir.

L'incendie dans sa chambre n'avait pas fait oublier à Kalie son nouveau statut de Désignée, et ce fut en utilisant ses pouvoirs psychiques qu'elle attira à elle le lait, les toast et les céréales. Elle n'était Désignée que depuis douze heures, mais déjà, ça lui semblait étonnement facile d'attirer les objets à elle, et de les replacer où ils devaient être sans bouger. Bien sûr, ce n'était que de petits objets. Aujourd'hui, elle essaierai avec de plus gros, et si elle y parvenait rapidement, elle demanderai ensuite à Feunard ou à William de servir de cobayes pour pouvoir tester ses pouvoirs sur eux.

Il suffisait juste de se concentrer, d'ouvrir son esprit, et de le vouloir. C'était comme s'il y avait une porte dans la tête de Kalie, une porte toujours entrouverte, qu'elle se contentait de tirer pour appeler à elle son psychisme latent. Comme avec ce pot de miel, devant elle. Elle le visionna intensément, grava son image dans son esprit, et laissa son pouvoir s'échapper.

Alors, d'un coup d'un seul, le pot de miel s'embrasa, comme si elle y avait mis le feu alors qu'il était trempé d'huile. Affolée, Kalie se leva et poussa l'objet en flamme de la table pour qu'il ne brûle pas la nappe. Sous l'effet de la chaleur des flammes et du choc, le pot de miel se brisa par terre.

Kalie observa les restes du pot, stupéfaite. C'était elle qui avait fait ça ? Depuis quand l'utilisation de pouvoirs psychiques pouvait-elle mettre le feu à des choses ? Kalie avait beau

chercher dans sa tête, elle ne se rappelait aucune attaque psy capable de faire ça. Ou peut-être était-ce une réaction chimique ? Ces pouvoirs psychiques avaient peut-être fait surchauffer le verre, ou un truc du genre ?

Pour être sûre et se rassurer, Kalie utilisa son pouvoir comme elle venait de le faire, mais sur un couteau. Il lévita un moment, puis, en plein vol, s'enflamma exactement comme le pot de miel. Kalie le laissa tomber, atterrée. Dans sa surprise, elle avait oublié de « refermer » la porte de son pouvoir, et cria quand elle vit qu'une flamme était suspendue à sa main droite. Elle l'agita pour s'en débarrasser, mais ça n'eut que pour effet d'envoyer une véritable gerbe de feu sur le buffet en bois d'orme devant elle.

Kalie fut si terrifiée par ce qui était en train de se passer qu'elle ne songea même pas à éteindre le feu. C'était tout bonnement impossible. Elle ne pouvait pas être... pas elle... Et pourtant, sa main droite continuait de produire des flammes, sans qu'elle n'en ressente une quelconque brûlure. Une Pensive ne pouvait pas produire des flammes. Seuls les Brûleurs en étaient capables. Alors, c'était que...

Comme assommée par la vérité, Kalie tomba à genoux. Elle referma la porte de son pouvoir dans son esprit, et aussitôt, sa main cessa d'émettre des flammes, et le buffet s'arrêta de brûler. Elle utilisa à nouveau son pouvoir, désespérée de prouver qu'elle avait juste rêvé. Mais la vérité était impitoyable. Elle parvenait à faire bouger des objets, comme toujours, mais maintenant, elle pouvait aussi y mettre feu ou projeter des flammes où elle le voulait.

Elle gémit et ferma les yeux, niant cette réalité de toutes ses forces. Mais elle pouvait nier autant qu'elle le voulait, les faits étaient là. Elle pouvait utiliser deux pouvoirs. Elle était à la fois une Pensive et une Brûleuse.

Elle était une Rejetée.

Chapitre 4 : Le feu, le psy, l'acier

Kalie était assommée mentalement. Elle pensa d'abord à une erreur, à un cauchemar, à un dérèglement cosmique de la réalité. Il était impossible qu'elle soit une Rejetée. Elle était quelqu'un de bien, élevée par des gens biens. Elle pensait au bien commun de la ville et à la justice. Les Rejetés étaient des monstres, ou des monstres en devenir. Ils devaient leur statut de Rejetés au mal profond qui se trouvait en eux. Kalie n'avait pas de tel mal en elle. C'était ce qu'elle se répétait en boucle, les bras accrochés à ses épaules, remarquant à peine que le salon continuait de prendre feu.

Ensuite, ce fut la partie logique de son esprit qui résonna. Non, bien sûr qu'elle pouvait pas être une Rejetée. Elle avait bien passé le test, non ? Elle avait touché la flamme, et avait ressenti sa brûlure. Si elle avait été une Brûleuse, elle aurait dû ne pas être affectée par le feu. Et en ce moment même, elle sentait la chaleur des flammes autour d'elle. Selon toute vraisemblance, elle ne pouvait pas être une Brûleuse. Mais, d'une simple pensée, elle éteignit les flammes qu'elle avait créées. Elle pouvait vérifier une bonne dizaine de fois, elle pouvait invoquer le feu tout comme elle faisait léviter les objets.

Kalie ne comprenait pas. Plus rien n'avait de sens. Mais elle fut ramenée à la réalité par le bruit d'une étagère, qui, ayant quasiment brûlé, se brisa sous le poids des livres et bibelots. Ce bruit alerta l'oreille aguerrie de William, dont les pas se rapprochèrent de la salle à manger. Alertée et terrifiée à ce que quelqu'un la découvre dans une situation si compromettante, elle se servit de ses pouvoirs psy pour fermer la porte à la volée.

- Mademoiselle ? Tout va bien ? Demanda le majordome derrière la porte.

Kalie s'efforça de prendre une voix naturelle.

- Très bien, merci.

- J'ai cru entendre un bruit.

- Ah, c'est moi qui aie fait tomber une coupe. Je vais nettoyer. Retournez à vos devoirs.

Si William devait paraître surpris derrière la porte, un homme de son expérience avait appris à reconnaître quand on le congédiait, quelqu'un soit la raison.

- Bien, mademoiselle.

Elle entendit William s'éloigner. Elle soupira, mais savait qu'elle ne pourrait pas conserver son secret longtemps. William était vieux, mais pas idiot. Quand il verrait la salle à manger à moitié brûlée, il ne manquerait pas de faire un lien avec le début d'incendie qui s'était déclarée dans la chambre de Kalie.

Mais comment faire ? Comment en parler, et à qui ? Tout le monde dans cette maison connaissait les dangers que représentaient les Rejetés et le sort qu'était le leur. Peut-être que l'amour de ses parents pour leur fille unique les retiendrait de la livrer, mais ça ne changeait rien au problème. Kalie devrait se rendre au Bureau Analyse dans moins d'une semaine pour faire le point sur ses pouvoirs et décider de son affectation. Ces gens là ne manqueraient pas de constater qu'elle était une Rejetée. Aucun Rejeté n'a pu garder secret ses pouvoirs. Ils finissaient inmanquablement par ressortir, ne pouvant être contrôlés.

Kalie secoua la tête. Pourquoi elle pensait ça, d'ailleurs ?

Pourquoi voulait-elle se cacher ? Après avoir découvert qu'elle était une Rejetée, elle voulait faire comme si rien ne s'était passé et vivre comme avant ? Folie. Sa seule présence ici mettait ses parents en danger. Les Rejetés ne vivaient que dans la folie et pour la destruction.

Mais Kalie n'arrivait pas à envisager de partir. Et partir où, d'ailleurs ? Se rendre aux Brigades de Désignés ? Elle doutait que sa position de nièce du gouverneur ne la sauve si elle le faisait. Elle serait éliminée, comme les autres. Et Kalie avait beau savoir qu'elle était une Rejetée, qu'elle était un monstre, une abomination, elle ne voulait pas mourir. Il devait y avoir une solution. Quelque chose pour qu'elle redevienne comme avant, sans ces pouvoirs maudits. Ah, comme elle regrettait d'avoir tant espéré de devenir Désignée. Si seulement elle avait écouté Laureen, et demandé à Clovis un passe-droit pour ne pas passer sa Désignation...

Laureen ! Elle était sa meilleure amie. Elle pourrait l'aider ! Mais non... Kalie abandonna cette idée rapidement. Laureen était une Désignée, membres des six Brigades. Sa foi en la justice et en la loi ferait qu'elle n'hésiterai pas à capturer sa meilleure amie si nécessaire. Ses parents, eux, ne pourraient pas l'aider. Mais qui alors restait-il ?

La solution était tellement évidente que Kalie s'étonna d'y avoir tant pensé. Clovis était le gouverneur d'Ortris, le maître absolu de la ville. Et Kalie était sa nièce unique et adorée. Lui pourrait faire quelque chose. Il avait tant de gens sous ses ordres, plein de scientifiques de grand talent. Ils pourraient peut-être la guérir. Ils pourraient la faire redevenir humaine. Et Clovis la protégerait durant ce temps. Kalie avait même plus confiance en son oncle qu'en ses parents. Tout ce temps qu'ils avaient passé ensemble, quand elle était petite, et même après. Clovis saurait quoi faire, c'était obligé.

Elle prit son portable et avait déjà le doigt sur l'onglet de son

oncle dans ses contacts quand elle s'arrêta. Non. Elle ne se voyait pas raconter ça par téléphone. Il fallait qu'elle lui dise de vive voix. La Tour Powergate, siège du gouverneur, n'était pas loin, et Clovis avait pour habitude de se lever tôt. Et tout le monde là-bas savait qui était Kalie. Personne ne lui refuserait l'entrée.

Oui, c'était le mieux. Mais avant, elle devait couvrir ses traces. Elle ne pouvait pas sortir sans rien dire en laissant la salle à manger dans cet état. Ce serait une preuve flagrante de sa culpabilité. Si elle pouvait cacher tout ça à ses parents le temps que Clovis trouve une solution, elle n'hésiterai pas. Il y avait beaucoup de chose qu'elle avait dites à Clovis et qu'elle n'aurait pas osé avouer à ses parents. Son oncle faisait un bien meilleur confident. Et il savait aussi garder un secret. Elle sortit de la pièce prudemment, en priant de ne pas tomber sur William. Elle chercha Feunard. Elle le trouva dans la bibliothèque, en train de somnoler. Pour l'instant, il n'y avait que lui qui pouvait l'aider ici.

- Feunard... chuchota-t-elle. Feunard, réveille-toi.

Le Pokemon chromatique ouvrit ses yeux en amande, observant Kalie avec curiosité.

- Écoute-moi Feunard. Il faut que tu me rendes un grand service. Tu ne vas pas comprendre, mais c'est très important. J'ai besoin que tu ailles dans la salle à manger, et que dans dix minutes, ou avant si William débarque, tu mettes le feu aux endroits qui sont déjà brûlés. Tu comprends ?

Question idiote. Les Feunard étaient des Pokemon très intelligent, surtout celui-ci. Il comprenait parfaitement ce que lui demandait Kalie, mais la raison de tout ça lui échappait, bien entendu. Son regard interrogatif tint lieu de perplexité.

- Je ne peux pas t'expliquer, fit Kalie. Mais sans toi, je vais avoir

de gros ennuis. Juste cracher de petites flammes aux endroits déjà un peu brûlés, pour faire croire à William et à mes parents que c'est toi qui a fait ça. J'ai vraiment besoin de toi.

Feunard acquiesça gracieusement, se leva, s'étira, et se dirigea vers la salle à manger à pas feutrés. Kalie avait toujours eu un lien très fort avec Feunard, depuis toute petite. Le Pokemon l'aimait bien et veillait sur elle. Il ferait ce qu'elle lui demandait, même s'il n'en comprenait pas le but. Ceci fait, elle passa dans le vestibule, se changea, et entra dans le grand salon où William était toujours en train de ranger et nettoyer.

- Je sors William, annonça-t-elle.

- Si tôt, mademoiselle ? Il ne fait même pas encore jour !

Kalie se hâta d'inventer un mensonge potable.

- Justement. Laureen n'est pas encore partie au boulot. Je veux la voir. J'ai hâte de lui raconter... tout ça.

- Bien sûr, mademoiselle, mais... maîtresse Kristerly habite dans le 2ème district, non ? Il n'est pas prudent de s'y promener seule à cette heure-ci.

- Allons, le 2ème n'est pas le 9ème, quand même. Et puis... si quelqu'un me cherche des noises, je n'aurai qu'à lui montrer mes pouvoirs. Je suis une Désignée, maintenant. Y'a pas beaucoup de criminels qui osent s'en prendre à des Désignés.

- Certes, maîtresse Kalie, acquiesça William. Très bien, j'en informerai madame et monsieur. Soyez prudente tout de même.

- Toujours William. Toujours...

Il était difficile de cacher la vérité à William. Ce vieil homme avait toujours été si attentionné envers elle... Mais le choc de la

nouvelle l'aurai sûrement tué. Elle sortit donc de la demeure, seule, sous le ciel obscur matinal d'Ortris, seulement éclairé que par les flammes éternelles du Mur.

Le Mur... comme elle aurait aimé ne jamais y aller, à présent. C'était sa faute. Pas la sienne. C'était lui qui lui avait refile ces deux pouvoirs. Pourquoi ? Qu'avait-elle fait ou songé de mal ? Il est vrai qu'autrefois, quand elle était plus jeune, elle avait été une fille plutôt hautaine et orgueilleuse, une chipie qui se pensait supérieure à tout le monde. Mais c'était il y a longtemps, et elle n'était qu'une gamine à l'époque. Le Mur pouvait-elle vraiment la juger sur son comportement d'enfant ? Si c'était le cas, beaucoup de gens auraient été des Rejetés. Cela n'avait pas de sens.

Ou alors... c'était que le Mur avait jugé qu'elle deviendrait mauvaise dans le futur, qu'un mal latent sommeillait en elle. Kalie ne se croyait pas capable de faire de mauvaises choses, même dans l'avenir, mais elle ne pouvait pas en être sûre. Et même, le Mur avait-il le droit de la juger sur des choses non encore venues ? Pourtant, elle se souvenait de ce Rejeté, Juan, qui était en seconde comme elle. Il lui avait toujours fait l'effet d'un garçon gentil. Lui aussi avait-il été jugé sur son futur ? Étaient-ils tous les deux des criminels en devenir ?

Kalie se sentait souillée, comme porteuse d'une terrible maladie. Avait-elle le droit de marcher tranquillement dans le 1er district, parmi la bonne société, alors qu'elle était une de ceux qui ne vivaient que pour sa destruction ? Combien de temps mettait un Rejeté devenir instable et destructeur, au juste ? Aurait-elle envie d'attaquer férocement la première personne qu'elle allait croiser ?

Arrête, s'ordonna-t-elle. Tu n'es ni folle, ni un monstre. C'est une erreur. Clovis va tout arranger. Il va tout...

- Ohhhhh ! Mais vous êtes Kalie Warcelos !

Kalie se retourna. Un des passants venait de la reconnaître, et la regardait avec des yeux ronds. Ça arrivait souvent. Kalie était bien connue dans le 1er district, et passait souvent à la télé en compagnie de son oncle.

- C'est vrai ce qu'il se raconte, mademoiselle ? Demanda l'homme. Vous êtes vraiment devenue une Désignée ?

- Euh... oui, en effet...

Il y eut sur le visage de l'homme une expression si admirative que Kalie en fut dégoutée. Elle ne méritait pas ce regard. Plus maintenant.

- Votre famille aura tant fait pour cette ville, fit l'individu d'une voix émotive. C'est grâce à monsieur votre oncle le gouverneur qu'on peut enfin dormir sans craindre de se faire assassiner le lendemain. Tous les honnêtes citoyens comptent sur vous à présent pour protéger encore plus Ortris !

- C'est... je ferai de mon mieux, monsieur.

Elle était assez pressée, mais ce type ne voulait pas se pousser. Il la regardait en ce gesticulant nerveusement de droite à gauche.

- Je... Est-ce que je peux vous demander quelque chose, mademoiselle Warcelos ? J'aimerais tant vous serrer la main. Je sais que je n'en suis pas digne, mais toucher un être aussi pur et béni du Mur qu'un Désigné aura l'effet d'un talisman sur moi.

Ça va plutôt te contaminer oui, songea Kalie avec tristesse. Elle lui tendit quand même la main pour se débarrasser de lui au plus vite. L'homme la serra avec avidité, mais aussi avec une précaution incroyable, comme s'il touchait quelque chose de très beau et de très fragile. C'est alors que, d'un coup, il cria.

Kalie sursauta et posa la main sur sa dague de Lunacier.

Mais l'homme ne s'en prit pas à elle. Elle tenait sa main avec une grimace de souffrance, et Kalie vit avec horreur qu'elle était en sang et que de vilaines coupures y étaient apparues. Plus grande encore fut son horreur quand elle constata que c'est elle qui avait fait ça : le bord de ses doigts avaient pris une teinte grise brillante, et s'étaient transformés en lame de rasoir.

Kalie n'aurait pas imaginé qu'elle puisse tomber plus bas dans le désespoir après avoir découvert sa nature de Rejetée, mais c'était pourtant ce qui était en train de se passer. Les doigts qui se changeaient en lame, c'était un truc typique des Féreux, les Désignés qui avaient le pouvoir de l'Acier. C'était leur pouvoir de base, tout comme la lévitation d'objets était celui des Penseurs, et la création de flammes celui des Brûleurs. Cela voulait donc dire... non contente d'être déjà une Rejetée à cause de ses pouvoirs Psy et Feu, elle avait aussi celui de l'Acier ! Mais comment cela était-il possible ?!

La nature pragmatique de Kalie reprit le pas face à ce nouveau choc. L'homme qu'elle avait blessé secouait toujours sa main et l'appuyait contre sa chemise. Clovis. Elle devait voir Clovis. Et pour cela, elle ne devait pas se faire arrêter avant.

- Oh, je suis vraiment désolée ! S'écria-t-elle. Je n'ai eu mon pouvoir d'Acier que hier, et je ne le contrôle pas encore !

Elle faisait le pari que cet homme, bien qu'il sache qu'elle était une Désignée, ignore totalement quel pouvoir elle était censée avoir hérité. Et elle gagna son pari.

- Ce... ce n'est pas grave, mademoiselle. Je comprends tout à fait, bien sûr...

- Vous voulez que j'appelle les secours ? Une ambulance ?

- Non, ce ne sont que quelques coupures. Rien de grave.

- Vraiment, je suis confuse...

- Ce n'est rien, mademoiselle Warcelos, insista l'homme avec un sourire rassurant. C'est moi qui vous ai demandé de me serrer la main. Je garderai ces coupures comme une bénédiction, le touché sacré d'un Désigné sur moi.

Après deux trois autres excuses forcées, elle s'éloigna en vitesse, l'esprit en ébullition. Trois pouvoirs. Elle avait trois pouvoirs. Elle était à la fois Pensive, Brûleuse et Féreuse. Du jamais vu. Kalie n'avait jamais entendu parlé d'un Rejeté à trois pouvoirs. Ils n'en avaient toujours que deux seulement, et c'était déjà trop. Quel genre de créature était-elle ?! Quelque chose d'encore plus mauvais, d'encore plus horrible que les Rejetés ?

Mais pourquoi ? Pourquoi le test n'avait-il rien décelé ?! Quelqu'un avec trois pouvoirs, ça aurait dû se détecter ! C'est alors qu'elle ralentit son pas, repensant à ce qui s'était passé lors du test. Elle avait d'abord mis sa main dans le bocal d'énergie draconique, et elle n'avait quasiment rien senti. Donc, elle n'était pas une Drakmen. Jusque là, ça allait. Mais ensuite, elle avait approché sa main de la flamme, et elle avait bien ressenti sa brûlure. Vu qu'elle était une Brûleuse, elle n'aurait pas dû. Sauf si...

Sauf si elle était aussi une Féreuse. Le type Acier craignait le feu. Et donc Kalie, qui avait les deux à la fois, n'avait aucune immunité ni faiblesse sur le feu. Sa nature de Brûleuse avait donc une explication. Mais après... elle n'avait pas passé le test de l'acier. Elle s'était dit, à juste titre, que si elle avait été une Féreuse, elle aurait beaucoup souffert en touchant la flamme. Sauf si comme dans son cas, elle était aussi une Brûleuse. Si elle s'était faite cette petite coupure lors du test, avec son triple type Feu/Acier/Psy, elle n'aurait absolument rien senti. Et on

l'aurait alors identifié comme une Rejetée dès le début.

Si elle n'avait pas été repérée lors du test, c'est parce qu'il n'avait pas été conçu pour démasquer les Rejetés à trois pouvoirs. Personne n'aurait imaginé que de tels êtres puissent exister. Si elle avait été une Rejetée classique, à deux pouvoirs, elle se serait faite démasquer. Mais le triple type l'avait sauvé. La femme du Bureau Analyse n'y avait vu que du feu. Kalie aussi, d'ailleurs.

Elle reprit son allure accélérée en direction de la Tour Powergate. OK, elle comprenait à présent pourquoi ses pouvoirs n'avaient pas été détectés plus tôt. Mais ça ne lui expliquait en aucun cas pourquoi elle les avait, ni ce qu'elle était. Était-elle toujours seulement une Rejetée ? Personne n'a jamais vu quelqu'un avec trois pouvoirs. C'était probablement une première depuis l'apparition du Mur. Fallait-il inventer un nouveau nom spécialement pour elle ? Quelque chose d'encore plus terrible que Rejeté ?

Plus rien n'avait de sens. L'univers bien construit, bien carré et bien ordonné de Kalie venait de se retrouver sans dessus dessous en une seule petite heure. Comment tout pouvait basculer à ce point en si peu de temps ? Comment avait-elle pu être encore si joyeuse en se levant tout à l'heure ? Il lui semblait déjà que ça appartenait à une autre vie, à une autre personne. Elle courait au travers du district vers la Tour Powergate comme si sa vie en dépendait ; ce qui était effectivement le cas. Clovis aurait une solution. Il en avait toujours. Il ne l'abandonnerai pas à son sort. Il ne l'avait jamais abandonné.

Comme prévu, les deux gardes à l'entrée de la tour la laissèrent passer en la saluant même. La Tour Powergate était le centre d'Ortris, là d'où le gouverneur dirigeait, mais c'était aussi la base de toutes les bridages de Désignés. Personne, même le pire des Rejetés, n'iraient s'amuser à attaquer la Tour Powergate, à moins d'être totalement suicidaire. Toutefois, la

sécurité n'y était pas laxiste pour autant. Des gardes se trouvaient en permanence devant la porte, et il fallait montrer patte blanche pour entrer. Normalement, on vous demandait la raison de votre venue, et on vous fouillait. Bien sûr, le garde qui s'amuserait à fouiller un membre de la famille Warcelos n'était pas encore né.

À cette heure ci, un seul guichet était occupé à l'accueil. Quand la femme derrière vit arriver Kalie, il s'inclina brièvement.

- Mademoiselle Warcelos...

- Je viens voir mon oncle, dit Kalie sans autre formalité. C'est urgent. Est-il en réunion ?

- Euh, non, mademoiselle. Le gouverneur vient de se lever il y a quelques minutes...

- Je connais le chemin.

Kalie prit l'ascenseur sans que la femme ne tente de l'arrêter, et monta jusqu'au dernier étage. Là, elle trouva deux Désignés en faction devant le bureau de Clovis. Elle les connaissait un peu, ces deux là. Ils faisaient partis de ceux qui, dans la Brigade de Protection, étaient souvent assignés à la sécurité du gouverneur quand il sortait. Le vieux au visage austère, c'était Ractol, un Brûleur. Vu son âge, il était Désigné depuis le tout début, avant la mise en place de la Désignation obligatoire dès seize ans. L'autre, plus jeune et aux cheveux roux, c'était Mizuha. Il était Désigné depuis peu de temps, mais faisait toujours montre d'un enthousiasme débordant.

- Mademoiselle, dit Ractol. Nous avons appris pour votre Désignation. Toutes nos félicitations.

Kalie se força à sourire.

- Merci.

- Vous êtes une Pensive, paraît-il ? Demanda Mizuha, toujours jovial. Moi aussi. Je pense, sans me vanter, que c'est le plus utile des quatre pouvoirs.

Kalie émit un vague son qui n'engageait à rien.

- Vous savez quelle bridage vous voulez rejoindre ? Poursuivit-il. Ce serait drôle que vous rejoignez notre Brigade de Protection. Le gouverneur aurait sa propre nièce comme garde du corps.

- Idiot, répliqua Ractol. Garde du corps n'est pas un métier pour mademoiselle Warcelos. Elle doit viser une bridage plus prestigieuse.

- Je ne sais pas encore où j'irai, coupa Kalie. Les intellos du Bureau Analyse me le diront mieux que moi, j'imagine. Clovis est levé ? Je dois lui parler.

- Bien sûr miss, mais je dois vous demander de me laisser vous fouiller. Question de procédure.

Kalie acquiesça. Rentrer dans la Tour Powergate, c'était une chose, mais on ne pouvait pas laisser rentrer quiconque dans le bureau du gouverneur sans le strict minimum de sécurité, cette personne fut-elle sa propre nièce. Kalie trouvait ça un peu idiot, vu qu'avec ses pouvoirs, si elle avait eu envie d'assassiner Clovis, elle n'aurait eu besoin de quoi que ce soit d'autre sur elle. Elle se laissa faire néanmoins. Ractol retira la dague en Lunacier de sous la ceinture de Kalie.

- Bizarre comme couteau. C'est du cristal ?

- Du Lunacier, répondit Kalie. Un métal très précieux. Clovis me l'a offert hier soir.

Mizuha se pencha pour l'observer de plus près.

- Oh ! J'en ai entendu parler. C'est un métal qui peut absorber l'énergie et la recracher ensuite à volonté ! Vous avez essayé d'y faire rentrer un peu de vos pouvoirs ?

- Pas encore non.

- Permettez que j'essaie ?

Kalie fut agacée. Elle n'avait pas que ça à fiche, mais elle acquiesça. Avec un sourire d'enfant, Mizuha fit appel à ses pouvoirs psy. Il tendit la main et une aura violette en sortie, enveloppant la dague de Lunacier. Cette dernière brilla à son tour de cette même couleur violette. Après quoi, Mizuha manipula la dague, la pointa d'un coup devant lui, et un rayon psychique en sorti, percutant le mur en face et laissant dessus une trace roussie.

- Génial ! S'exclama le jeune Désigné. Trop fort !

- Crétin, soupira le vieux Ractol. C'est la maintenance qui va réparer tes bêtises. On le retiendra sur ton salaire.

L'air penaud, Mizuha rendit la dague à Ractol.

- Je la conserve pour vous, mademoiselle Warcelos, jusqu'à que vous ressortiez.

Kalie hocha la tête et rentra enfin. Le bureau du gouverneur était à l'image de celui-ci. Clovis avait beau être l'homme le plus important de la ville, et le plus médiatisé, il avait su rester simple et modeste. Son bureau était sobre, sans luxe inutile, bien que parfaitement organisé. C'était un lieu pour travailler, et seulement pour travailler. C'est ce qu'aimait Clovis par-dessus tout : l'efficacité sans chichi inutile. Il ne cherchait jamais à impressionner quelqu'un, et les gens l'aimaient aussi

pour cela.

La seule chose de valeur qu'on pouvait trouver ici, c'était la statue en granit de Faerios. Clovis semblait admirer le Pokemon qui les avait fait tous prisonniers de la ville. Il avait payé très cher pour cette sculpture, car si Faerios restait toujours au dessus d'Ortris, le prendre comme modèle n'était pas évident, car il bougeait constamment, et surtout très vite.

Clovis était en train de prendre son petit déjeuner. Il se leva avec un sourire pour accueillir sa nièce.

- À peine Désignée et déjà si matinale ? Tu as dormi au moins ? Tu as une mine affreuse.

Entendre Clovis s'enquérir d'elle brisa quelque chose en Kalie. C'était comme avant. C'était comme si rien n'avait changé. Alors qu'au contraire, tout avait changé. Elle ne le supporta plus, et couru se réfugier entre les bras de son oncle, en pleurs. Clovis fut visiblement pris de court.

- K-Kalie ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Kalie mit un moment avant de pouvoir lui expliquer. Son état hystérique n'aidait à rien, et son récit devint vite incohérent. Clovis secoua la tête et la fit s'asseoir de force. Il alla ensuite chercher une bouteille contenant un liquide ambré dans une armoire, et lui en versa un demi-verre.

- Bois ça. D'un coup.

Kalie fit ce qu'il dit. Ce devait être un alcool très fort, car il réchauffa son corps d'un seul coup.

- Maintenant, calme-toi. Quoi qu'il se passe, je peux tout arranger, tu le sais. Tu peux me faire confiance. Raconte-moi.

Kalie ne put maintenir son regard dans les yeux de son oncle bleus clairs de son oncle. Ce fut en regardant le sol qu'elle déclara, à voix claire et intelligible.

- Clovis, je suis une Rejetée.

Moment de stupeur sur le visage du gouverneur. Puis il secoua à nouveau la tête, avec un sourire rassurant.

- Absurde. Ça se serait vu au test si tu étais une Rejetée. Tu dois te tromper. Les pouvoirs psychiques sont très variés et peuvent provoquer beaucoup de choses différentes. Ce n'est pas pour autant que ça signifie un second type de pouvoir.

Kalie n'insista pas. Autant lui montrer carrément. Une démonstration valait mieux que tous les mots existants. Elle se leva, s'éloigna un peu, puis fit apparaître le type Acier sur ses mains, qui se mirent à briller. Puis elle invoqua une flamme dans chaque mains. Et enfin, elle fit léviter le verre vide sur la table. Tout cela en même temps. Là, Clovis ne put qu'en rester pantois.

- Je... vois, fit-il finalement.

- Trois pouvoirs, Clovis ! S'exclama Kalie. Trois pouvoirs. Qu'est-ce que je suis ? Pourquoi est que ça m'arrive ?! Je n'ai jamais... Je ne sais plus quoi faire...

Et tandis qu'elle reperdait le contrôle de ses nerfs, elle perdit aussi le contrôle sur ses différents pouvoirs. Une partie de la table de Clovis s'enflamma, tandis ses doigts redevenaient les lames de rasoirs qui avaient blessé le passant tout à l'heure. Tout cela l'affola encore plus. Perdait-elle déjà le contrôle ? Devenait-elle folle et incontrôlable, comme tous les Rejetés ? Clovis alla toutefois jusqu'à elle, sans se soucier de pouvoir être blessé, et la pris par les épaules.

- Reste calme Kalie. On trouvera une solution. Ton cas est nouveau. On ignore tout de cela. Peut-être est-ce différent des Rejetés. Nous allons étudier ça. Je ne t'abandonnerai pas, je te le promet. Mais calme-toi.

Le fait que Clovis lui dise exactement ce qu'elle avait pu espérer de lui l'apaisa, et ses pouvoirs cessèrent d'eux-mêmes. Pendant un long moment, elle resta blottie contre son oncle, son corps secoués de sanglot. Oui, Clovis allait la sauver. Il était le gouverneur. Il était si talentueux, si gentil...

- Viens avec moi, lui dit-il enfin. On va descendre au sous-sol. C'est là qu'on mène les recherches sur les Désignés et leurs pouvoirs. On va tâcher d'y voir plus clair. Personne n'en saura rien pour l'instant. J'inventerai une excuse quelconque pour ton école et le Bureau Analyse.

- Mais... papa et maman ? Je ne leur ai rien dit...

- Je m'en occupe aussi. Ne t'inquiète pas, Kalie. Tout se passera bien. Maintenant, suis-moi.

Il la poussa presque vers la porte. Kalie aurait du se méfier, alors que son oncle évitait même de la regarder, et ordonna aux deux gardes Désignés de les accompagner. Mais il ne cessait de lui dire que tout allait bien se passer, et Kalie ne pouvait plus que se raccrocher à ses paroles douces et rassurantes. Au passage, le Désigné Ractol, qui avait conservé son poignard en Lunacier, le lui rendit avec un clin d'œil.

Clovis l'amena dans les niveaux souterrains de la tour, là où elle n'était jamais allée. Une série de couloir sombre, de salles bizarres, mais Kalie ne le remarquait même pas. Elle se contentait de suivre Clovis comme si elle n'avait que ce seul but dans la vie. Finalement, il ouvrit une porte blindée devant lui à l'aide d'un digicode et d'une emprente du doigt. Il fit signe à Kalie d'entrer.

La salle était vraiment mal éclairée, mais au fur et à mesure que les yeux de Kalie s'habituèrent à cette vision nocturne, elle vit plusieurs tables d'opérations bizarres, avec ce qui semblaient être des chaînes. Au mur étaient accrochés divers instruments, dont certains lui faisaient penser à une salle de torture. Elle se tourna vers son oncle, interrogative. Clovis n'avait pas franchi le seuil. Il la regardait à présent avec un air de profonde tristesse.

- Je suis navré Kalie. Vraiment navré...

Puis il referma la porte. Et dans le même temps, la salle s'éclaira subitement, aveuglant Kalie au passage. Puis elle sentit des mains se saisir d'elle. Plusieurs mains. On enchaînait ses jambes et ses bras, et on pointait divers seringues sur elle. Kalie hurla aussi fort qu'elle le put, mais sentit bientôt ses forces l'abandonner et le noir qui venait. Elle s'y laissa sombrer, s'épargnant ainsi pour le moment la douleur de la trahison de son oncle.

Chapitre 5 : Rejetée 16-2018

Clovis regardait son grand-frère Brian tenir son épouse Félie dans ses bras après qu'il leur ait annoncé la nouvelle. La mère de Kalie était totalement éplorée.

- Pas elle... Non, pas elle ! C'est impossible... Clovis...

- Je l'ai vu de mes propres yeux, Félie, soupira le gouverneur avec tristesse. Elle a invoqué trois pouvoirs devant moi. Il n'y a aucun doute. Je suis désolé...

- Qu'as-tu fait d'elle, Clovis ? Lui demanda Brian, le visage pâle. Tu ne l'as pas... tu n'aurai pas pu...

- Bien sûr que non ! S'exclama Clovis. C'est ma nièce, et je l'aime ! Elle est en chambre de confinement. Le Bureau d'Analyse va mener des recherches sur elle. Comme son cas est unique, nous devons en savoir plus...

- Des recherches ? Répéta Brian. Comme sur un rat de laboratoire ?

Clovis secoua la tête.

- Essaies de comprendre, Brian. Nous faisons face à quelque chose que l'on ne connaît pas. Tu sais aussi bien que moi le danger que peut représenter un seul Rejeté classique. Alors un avec trois pouvoirs... Il faut que nous ayons des réponses avant d'envisager des solutions. Elle est bien traitée, je t'assure.

- Nous devons la voir, fit abruptement Félie. Lui dire de ne pas s'inquiéter...

- Non Félie, dit fermement Clovis.

- C'est ma fille ! Je vais la voir si je veux !

- Je ne peux pas faire des exceptions parce qu'il s'agit de ma famille. Surtout face à un cas sans précédent dont on ne sait encore rien. Kalie sera tenue à l'isolement le temps qu'on en apprenne plus sur sa nature. Je vous promet de tout faire pour la sauver, mais personne ne doit savoir à son sujet. Brian, si tu pouvais inventer une excuse pour expliquer son absence...

Son frère le dévisagea sans ciller.

- Tu promets de ne pas l'abandonner, Clovis ? Tu promets de tout tenter pour la faire redevenir comme avant, si c'est possible ?

- Tu as ma promesse. De frère, et de gouverneur de la ville.

Brian hocha la tête.

- Très bien. On pourra annoncer à la presse qu'elle couve une grave maladie et qu'elle a été admise dans un hôpital tenu secret pour son propre bien...

- Chéri ! protesta Félie. Tu ne peux pas...

- Laissons faire Clovis, dit Brian à sa femme. Nous, nous ne pouvons rien faire pour Kalie. William, veuillez amener Félie dans le salon et lui préparer une tasse de thé. Très fort.

Le vieux majordome, qui semblait tout aussi en détresse que Félie, s'inclina faiblement.

- Oui monsieur. Venez madame, venez...

La mère éplorée se laissa conduire docilement, la main crispée sur son mouchoir humide. Brian poussa un long soupir, et alla

se servir un énorme verre d'un de ses alcools les plus forts. Il s'enfonça ensuite dans un fauteuil, comme si le poids du monde l'accablait sur ses épaules.

- Pourquoi ça nous arrive, Clovis ? Demanda-t-il. Pourquoi Kalie ? C'est une brave fille. Nous l'avons bien élevée. Elle voulait aider le peuple, aider la ville. Alors... pourquoi, par Arceus le Créateur ?!

Clovis posa une main compatissante sur l'épaule de son frère.

- En dépit de tout ce qu'on peut dire, de toutes les théories qu'on avance, le fait est qu'on ne sait toujours pas comment les Désignés et les Rejetés sont choisis. Ça peut être tout bêtement du hasard. Pas de jugement de Faerios. Pas de distinguo entre le bien et le mal. Seulement du hasard... Mais la suite, on la connaît, ça c'est certain. Les Rejetés sont dangereux. Ils deviennent incontrôlables et brutaux. J'ignore si ce sera pareil pour Kalie, comme elle a non pas deux, mais trois pouvoirs. Mais selon toute vraisemblance, on ne peut qu'imaginer que ce soit bien pire encore.

Brian se prit le visage dans la main.

- Je le sais, figure-toi. Félie est trop affligée pour y penser, mais je le sais. Je sais qu'on ne peut pas faire d'exception parce qu'il s'agit de notre famille. Mais... Kalie est tout ce que j'ai. Ma fille unique ! Même si je sais tout ça, en tant que père, je ne peux pas l'abandonner comme une pestiférée. Cela m'est impossible !

- Je comprends. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. S'il apparaît au final qu'il n'y a aucun espoir pour elle... je ferai comme tu l'entendras, mon frère.

Brian savait quel choix lui laissait Clovis : soit tuer Kalie, soit la garder emprisonnée le restant de sa vie. Pourrait-il jamais faire

un tel choix ?

- Mais nous n'en sommes pas encore là, reprit Clovis. Je vais mettre une grande partie du Bureau Analyse sur son cas. Je vais tout essayer.

Brian se leva et serra son frère contre lui.

- Merci, Clovis. Je sais que c'est dur pour toi aussi. Tu es le gouverneur. Si jamais cela venait à s'apprendre...

- Eh bien, cela s'apprendra. Je ne cacherai pas la vérité à mon peuple parce qu'il s'agit de moi.

- Mais... si Ortris apprend que son propre gouverneur a une nièce Rejetée... Cela va sans doute provoquer de sérieux troubles !

- Je gère les troubles depuis que j'occupe ce poste. C'est mon boulot. Je dois y aller, Brian. Je dois aller la rejoindre. Je lui dirai que ses parents l'aiment malgré tout, et qu'ils veulent qu'elle garde espoir.

- Oui, dit Brian en se rasseyant. Oui, garder espoir...

Clovis laissa là son frère pour revenir à la Tour Powergate. Il descendit aux sous-sols, là où le Bureau Analyse menait pour lui des recherches et expériences qu'il valait mieux que le peuple ignore. Il y avait un grand couloir, et, de droite à gauche, des dizaines de cloisons de verre, dans lesquelles se trouvaient des jeunes gens pour la plupart. Tous des Rejetés.

Le peuple d'Ortris pensait que les autorités exécutaient les Rejetés dès qu'elles les capturaient. Ce n'était pas tout à fait exact. Certes, la plupart finissaient par mourir, mais pas avant d'avoir fourni de précieuses données pour les scientifiques et généticiens au service de Clovis. Ça aurait été dommage de

gâcher des ressources pareilles. Et aujourd'hui, un nouveau cobaye fascinant était tombé tel un don du ciel. Clovis s'arrêta devant la vitre de la principale chambre d'isolement.

À ses cotés, il y avait Emma Jird, la scientifique en chef du Bureau Analyse. Une femme dans la quarantaine, aux cheveux noirs coiffé en une longue queue de cheval, et qui avait pour particularité de toujours porter un monocle, et bien sûr d'avoir un bras droit totalement mécanique, de conception grossière. Elle aussi observait ce qu'il se passait dans la chambre d'isolement avec un intérêt particulier.

- Alors, ma chère Emma, fit Clovis d'un air guilleret. Que pensez-vous du nouveau jouet que je vous ai apporté ?

- C'est pour moi Noël avant l'heure, mon cher gouverneur, lui dit la scientifique en chef avec un grand sourire. Le dernier des Triple, rien de moins ! J'ai hâte de pouvoir l'examiner sous toutes les coutures ! Quelle pitié que ce soit tombé sur votre nièce, en revanche... Ou bien alors, c'était prévisible ? Un coup du destin ?

- Peut-être bien oui... Le destin...

Clovis sourit avec tristesse, observant derrière la vitre teinté le nouveau sujet d'étude du Bureau Analyse : Kalie elle-même. Elle était encore inconsciente, suite aux nombreuses drogues que les hommes du Bureau lui avait donné. Clovis s'était sincèrement senti triste quand il avait du donner Kalie à la science. Il aimait cette fille. Mais le destin, ou bien le hasard, ou bien encore l'ironie, avait parlé.

Sa pauvre nièce allait être sacrifiée, mais pour le bien d'Ortris et de ses citoyens. Pour Clovis, c'était une maigre consolation, mais une consolation tout de même. Il se sentait coupable d'avoir menti à son frère, mais... le pauvre, et Félie encore moins, n'auraient pas pu accepter la vérité : qu'il n'y avait

strictement aucun espoir pour Kalie. Selon la loi, un Rejeté n'était plus un être humain. Il n'avait plus aucun droit. Il n'était qu'un objet. Clovis avait déjà fait le deuil de sa nièce, et ne voyait devant lui, derrière la vitre, qu'un objet, un cobaye. Ce n'était plus Kalie.

Kalie se réveilla avec l'impression d'avoir été passée à tabac. Sa tête résonnait comme une enclume sous les coups d'un marteau. Elle était couchée par terre, dans une salle sombre et vide, si ce n'était un lit avec des sangles au milieu, plus tous ces appareils flippants accrochés aux murs. La dernière chose dont elle se souvenait, c'était qu'on l'avait attachée de force, et de la sensation des piqûres partout sur son corps. Clovis l'avait amenée ici. Il avait dit qu'il allait l'aider, qu'il ne l'abandonnerai pas... Avait-il menti ? Ou elle était bien ici pour y être soignée ? La jeune fille se mit assise difficilement. Elle avait la nausée. Elle voulait voir Clovis, immédiatement. Elle mit un certain moment avant de se lever, et de se diriger vers la porte. Mais elle était verrouillée.

- Clovis ! Appela-t-elle. Oncle Clovis !

La panique commença à la gagner. Pourquoi l'avait-on enfermée ici ? Et où était Clovis ? Kalie s'était plutôt imaginée dans une belle salle blanche, entourée de scientifiques qui lui disaient des paroles rassurantes, avec son oncle à ses coté. Elle constata aussi qu'elle n'avait plus sa dague de Lunacier. On la lui avait prise. Un cadeau de son oncle, si cher et incroyable... La porte grinça et Kalie recula.

Deux femmes entrèrent en refermant la porte. Une était une jeune femme à lunette et en blouse blanche de scientifique, qui tenait une tablette numérique. La seconde, qui resta en retrait,

était plus âgée. Elle avait un look global effrayant, avec son monocle et son bras en acier. Elle portait une espèce de combinaison rouge et verte qui se prolongeait dans le dos comme une cape. Elle s'adossa à la porte et commença à fumer une cigarette.

- Qu'est-ce qui se passe ? Demanda Kalie. Qui êtes-vous, et où je suis là ?

La jeune scientifique au visage neutre s'approcha, pianotant sur sa tablette.

- Vous ne parlerez que lorsqu'on vous y autorisera. Vous êtes désormais définie comme « Rejetée 16-2018 ». Veuillez retirer vos vêtements. Vous porterez ceci.

Elle lui jeta à ses pieds des habits mauves et sales. Pas de jupes ni de pantalons, seulement une espèce de sac à patata censée lui recouvrir tout le corps.

- Hors de question que je mette ça ! S'indigna Kalie. Où est Clovis ? Veuillez le faire chercher.

La jeune femme du Bureau Analyse haussa les sourcils.

- Monsieur le gouverneur a d'autre chose à faire que de se soucier des Rejetés. Dépêchez-vous de vous déshabiller.

La femme tendit le bras comme pour lui enlever ses vêtements, mais Kalie la chassa d'une tape sur la main.

- Je vous interdis de me toucher ! S'exclama Kalie. Je suis Kalie Warcelos, la nièce du gouverneur ! Des sous-fifres comme vous me doivent le respect !

La jeune scientifique écarquilla les yeux, comme si soudainement une fourmis venait de l'insulter. La femme

adossée à la porte ricana ostensiblement.

- Sale Rejetée ! S'écria la scientifique. Comment oses-tu ?!

Elle posa sa tablette sur le lit et s'avança comme pour frapper Kalie, mais la femme au monocle et au bras métallique intervint.

- Laissez. Je m'en charge.

- Madame ? S'étonna la scientifique.

La femme au monocle laissa tomber sa cigarette qu'elle écrasa d'un coup de ses chaussures à haut talon. Puis elle regarda Kalie avec un sourire aimable.

- Je suis Emma Jird, la directrice du Bureau Analyse. Toutes mes excuses pour le manque de manière de ma subordonnée, mademoiselle Warcelos.

Elle tendit son vrai bras à Kalie. Cette dernière, soulagée d'avoir à faire à une haute responsable qui semblait connaître son rang, lui serra la main. Mais alors, aussitôt, Emma Jird l'attira à elle et enfonça sa main d'acier dans son ventre. Kalie eut le souffle coupée, et s'écroula en toussant. Mais Jird n'en avait pas fini. Elle lui donna un coup de pied sur le visage, puis la releva de force et la plaqua contre le mur. Kalie était partagée entre la douleur, la colère et l'humiliation.

- Je crois que tu ne saisis pas bien ta situation, Rejetée, lui dit Emma Jird. Kalie Warcelos a cessé juridiquement d'exister dès que tu as touchée le Mur. Aujourd'hui, tu n'es plus rien. Tu n'as plus aucun droit, aucune existence. Tu n'es qu'une Rejetée parmi tant d'autres, entièrement au bon vouloir de mon Bureau Analyse.

- Vous allez regretter ça ! Cracha Kalie. Mon oncle vous punira

quand il saura ce que vous m'avez fait ! Je ne suis pas une Rejetée, ce n'est qu'un malentendu !

Jird éclata de rire.

- Tu es intéressante, comme fille, avoua-t-elle. À ce stade, ils sont déjà tous en train de supplier. Mais ne t'en fais pas. Nous aurons tôt fait de t'arracher les illusions auxquelles tu t'accroches.

Avec son bras mécanique, qui semblait être doté d'une force surhumaine, elle projeta Kalie à l'autre bout de la pièce. Kalie se prit le mur sur le dos, et s'effondra comme une poupée de chiffon. Son ventre la faisait souffrir, elle saignait du nez, et maintenant elle avait dû se briser une ou deux côtes. Mais elle était avant tout Kalie Warcelos. Elle ne plierai pas devant ces gens qui lui étaient inférieurs. Elle brandit sa main, prête à ouvrir la porte de son pouvoir psychique. Mais rien ne se passa. La porte dans son esprit resta hermétiquement close. Son désarroi la trahi, car Jird ricana.

- Oh, on essaie de se servir de ces petits pouvoirs, mademoiselle ? Hélas, ils vous sont indisponibles pour le moment.

Elle lui montra un petit pistolet en forme de seringue.

- La première chose que nous faisons quand nous nous occupons d'un Rejeté, c'est de bloquer ces pouvoirs. Ce petit sérum t'empêche de les utiliser deux heures durant. D'ailleurs, ça va bientôt être l'heure de ta nouvelle injection. Mais avant...

Elle s'approcha lentement de Kalie, l'air menaçant. Toute idée de révolte oubliée, cette dernière se tassa contre le mur.

- Non... Laissez-moi...

Jird la prit par le cou et la plaqua contre le lit. Puis elle entreprit de déchirer tous ces vêtements, la laissant seulement avec sa culotte. Honteuse, Kalie tenta de cacher ses seins avec ses bras, mais Jird ricana et les écarta de force.

- On a encore sa fierté, Rejetée 16-2018 ? Ça n'est d'aucune utilité à un rat de laboratoire comme toi. Comme tout le reste d'ailleurs. Sois-moi reconnaissante ; je vais te débarrasser de ce fardeau inutile.

Elle approcha son bras métallique de la tête de Kalie. Elle remarqua que son index était en fait une petite lame. Puis Jird retira son bras et l'approcha de son ventre, puis plus bas. Kalie gémit.

- Arrêtez ! Qu'est-ce que vous faite ? Non !

- Je te débarrasse de ta fierté, répondit Jird. Elle ne ferait que t'encombrer pour la suite des réjouissances, crois-moi.

Jird lui retira sa culotte, et Kalie sentit la fraîcheur de l'acier tâter son intimité.

- NOOOONNNN !

- Ne bouge pas trop, lui conseilla Jird. Ça ferai encore plus mal...

Trop choquée pour crier, trop paralysée par la douleur pour bouger, Kalie ne put que continuer à pleurer. Elle pleura longtemps encore après que ses deux geôlières furent parties, la laissant brisée et ensanglantée sur le sol, autant physiquement que mentalement. Elle n'avait plus rien. Ni ses parents, ni Clovis, ni sa fortune, ni la renommée de son nom. Elle n'avait plus que l'habit miteux que ces femmes lui avaient donné, et son nouveau nom de Rejetée. C'en était presque drôle, la vitesse à laquelle était passée de tout à rien. S'engouffrant dans cet abyme de désespoir qui s'ouvrait sous

elle, Kalie se mit à rire et à pleurer en même temps.

Kalie ne savait pas trop combien de temps elle resta dans cette salle de torture. L'assistante d'Emma Jird était revenue plusieurs fois pour lui faire subir des tests, plus ou moins douloureux. Elle avait testé sa résistance aux flammes, à l'électricité, et aux coupures. Elle l'avait examinée sous toutes les coutures et les angles possibles, allant jusqu'à lui faire avaler une sonde miniature pour avoir une vue sur son système digestif.

Parfois, la directrice Jird venait aussi. Son assistance, même si elle pouvait être brutale lors de ses tests, effectuait son travail sans hostilité apparente pour Kalie. Mais avec Jird, c'était une autre histoire. Elle ne perdait jamais une occasion de la rabaisser et de la maltraiter, prenant apparemment un plaisir sadique à la faire souffrir. Comment une telle malade pouvait-elle diriger un département aussi important que le Bureau Analyse ?

Kalie ne tenta plus de résister. Elle souffrait en silence. Elle avait bien saisi qu'elle n'avait plus aucun espoir à attendre, de quoi que ce soit. Clovis l'avait abandonnée à son sort, c'était indéniable. Quant à ses parents, ils n'étaient peut-être même pas au courant. Et même si Clovis le leur avait dit, ils devaient la mépriser, maintenant. Elle n'était qu'une sale Rejetée, comme ne manquait pas de lui répéter Jird.

Les journées passaient sans que Kalie puisse les compter. On la nourrissait, chaque soir, avec une espèce de bouillie infâme et sans goût. Au début, Kalie avait refusé de manger, espérant sans doute mourir de faim. Mais au bout d'un moment, Jird était venue avec un gros tuyau qu'elle lui avait enfoncé de force dans

la gorge, en glissant la bouillie dedans. Depuis, Kalie s'efforçait de manger tout ce qu'on lui donnait sans faire d'histoire.

Au bout d'un moment qui lui parut être une éternité, on la déplaça. Le Bureau Analyse devait avoir terminé ses tests sur elle. Quand Jird la fit sortir de sa cellule et avancer dans le long couloir sombre, Kalie se disait qu'on l'amenait à son exécution. Elle n'aurait pas pu dire si elle en était apeurée ou soulagée. Mais la directrice Jird s'empressa de corriger sa pensée.

- On a fini les tests préliminaires sur toi, Rejetée 16-2018. Mais il nous reste encore tant à découvrir ! On n'en rencontre pas souvent, des Rejetés à trois pouvoirs.

Kalie la regarda avec des yeux éteints.

- Vous ne tuez pas les Rejetés ?

- Bien sûr que si. Enfin, au bout d'un moment, quand ils n'ont plus rien à nous offrir. Nous ne sommes pas des monstres, penses-tu !

À l'heure actuelle, cette nouvelle ne fit rien du tout à Kalie. Mais elle savait qu'elle aurait été indignée si elle avait appris ça avant. Elle avait toujours pensé que les Rejetés étaient éliminés directement. C'était... plus humain. Mais se servir d'eux comme cobayes, les faire souffrir de la sorte jusqu'au moment de leur exécution... Même eux ne méritaient pas ça. Clovis devait ignorer ça, forcément, sinon il ne l'aurait pas accepté. Son oncle était une personne très humaine et sensible, qui avait pitié des Rejetés. C'était sans doute cette Emma Jird qui était la responsable de toute cette horreur. Clovis devait lui faire confiance, sans savoir qu'elle s'adonnait à torturer les Rejetés. Il n'aurait jamais confié Kalie à cette bonne femme sinon.

- Comme tu peux le voir, nous commençons à manquer de place pour entasser nos sujets, lui dit Jird sur le ton de la conversation

en lui montra toutes les salles pleines. Tu vas devoir partager ta nouvelle demeure avec un de tes semblables. Mais nous avons choisi quelqu'un que tu connais. Ça devrait te faire plaisir.

Jird s'arrêta devant une des plaques de verre. Elle entra un code, et poussa Kalie dedans dès qu'elle s'ouvrit. Il y avait en effet quelqu'un d'autre à l'intérieur. Un garçon, portant le même habit que tous les autres Rejetés du centre. Kalie vit avec horreur qu'il s'agissait de Juan Holm. C'était le Rejeté qu'elle avait vu lors de sa sortie dans le 4ème district avec Clovis. Celui qui fréquentait le même lycée qu'elle. Celui qu'elle avait traité par le mépris quand il lui avait demandé de l'aider. Et aujourd'hui, elle était comme lui. Quand Juan la reconnut - ce qui était difficile, dans l'état où elle était - son visage congestionné par de nombreuses blessures se tordit en une grimace de satisfaction perverse, puis il éclata longuement de rire.

- Ahhhh, fit-il quand il eut terminé. Finalement, y'a une justice, dans cette ville pourrie. Qui l'eut cru ? La princesse Warcelos en personne, une Rejetée ? Ah ! Merci Arceus, pour ce dernier instant de plaisir...

Kalie se rendit compte qu'elle était à nouveau l'objet de la farce de Jird et de ses pulsions malsaines. Elle l'avait mise dans cette cellule à dessin, sachant très bien que Juan allait se moquer d'elle, peut-être même la faire souffrir physiquement pour se venger. Mais, après tout ce qu'elle avait vécu entre les griffes du Bureau Analyse, après avoir constaté toute l'horreur que ça faisait d'être un Rejeté, Kalie ne pouvait pas vraiment lui en vouloir.

- Alors ? Quel effet ça fait ? Insista Juan. De savoir que tu es un « monstre asocial » comme moi ?

- Je ne suis pas comme toi, répondit Kalie. Je suis pire.

Comme de toute façon elle avait déjà perdu toute dignité, et qu'elle n'avait pas grand monde avec qui parler, elle raconta tout à Juan. Ce dernier fut légèrement perturbé, comme s'il craignait de partager la même cellule qu'un Rejeté à trois pouvoirs.

- Donc, même au plus profond du trou, les Warcelos arrivent toujours à se distinguer...

Kalie ne répondit pas. Elle aurait préféré toute une vie d'anonymat plutôt que ça.

- Tu sais ce qu'il vont nous faire maintenant ? Demanda Juan.

- Je n'en sais rien, soupira Kalie.

- T'es la nièce du big boss de la ville, et tu ne sais même pas ce qu'il fait aux Rejetés ?!

- Je pensais qu'il les exécutait de suite. Je n'étais pas au courant pour... tout ça. Et je ne pense pas que mon oncle le soit aussi. C'est bien trop cruel.

Juan ricana.

- Pourquoi ? Parce que kidnapper des ados innocents pour les exécuter, ça ne l'était pas assez pour toi ?

- Un humain cesse d'être innocent lorsqu'il devient un Rejeté, récita automatiquement Kalie. C'est pour la sécurité d'Ortris qu'ils sont supprimés.

- Ouais, quelle belle jambe ça nous fait... Quelqu'un comme toi doit être ravie de se sacrifier pour le bonheur de la ville, hein ?

Kalie garda le silence. L'était-elle, en réalité ? Ça ne changeait rien à la situation, bien sûr, mais les jours qui suivirent, tandis

que des chercheurs du Bureau Analyse venait la chercher de temps en temps pour d'autres tests plus poussés, Kalie se surprit à réfléchir à la question. Clovis avait toujours dit que la ville d'Ortris et ses citoyens devaient toujours passer devant les intérêts individuels, quels qu'ils soient. Kalie avait accepté la théorie. Mais était-ce juste qu'elle souffre ainsi sans que personne ne le sache ? Était-ce vraiment pour le bonheur d'Ortris et de ses habitants ?

Kalie essayait de trouver des justifications à sa situation. Elle était une Rejetée, elle ne pouvait pas le nier. Elle attendait donc avec appréhension le moment où elle allait perdre les pédales et se transformer en une brute incontrôlable. Mais le temps passait, et Kalie restait elle-même. Comment c'était possible, de toute façon, de changer du jour au lendemain ?

Les pouvoirs qu'offraient le Mur n'avaient aucune incidence sur le cerveau. Du moins, ça n'avait jamais été prouvé scientifiquement. L'on disait que si les Rejetés devenaient mauvais, c'était parce qu'ils étaient grisés et corrompus par leurs pouvoirs. Mais pourquoi ? Cela faisait-il une si grande différence d'avoir deux pouvoirs à la place d'un seul pour qu'on se transforme en un monstre assoiffé de destruction ?

Kalie ne s'était jamais posée la question, acceptant comme tout le monde la version officielle. Les Rejetés étaient tellement craints et haïs depuis l'apparition du Démoniaque que personne ne cherchait à les défendre, ou même à essayer de les comprendre. Mais maintenant qu'elle en était une elle-même, Kalie voyait bien l'absurdité avec laquelle on classifiait les Rejetés comme des nuisibles. Kalie avait beau en être un, elle n'éprouvait aucune envie d'aller tuer des innocents ou détruire des maisons. Ou peut-être seulement ce centre et cette femme, Emma Jird.

Plus les jours passèrent, et plus Kalie trouvait qu'elle faisait les frais d'une immense injustice. Et si c'était son cas à elle, ça

devait être aussi pareil pour tous les autres Rejetés. Juan et elle, à force de cohabiter dans cet enfer, en étaient venus à se soutenir. Comme Kalie l'avait toujours pensé avant de découvrir qu'il était un Rejeté, Juan était un garçon sympa. Il avait vite cessé de se moquer de Kalie pour son seul plaisir vengeur. Il s'était mis à parler de sa vie d'avant, de ses parents, et Kalie l'écoutait, comme si se fondre dans la vie d'un autre pouvait l'aider à oublier sa vie actuelle. Bien sûr, parfois, ils faisaient semblant de se battre ou de se disputer. Si cette psychopathe d'Emma Jird découvrait qu'ils s'entendaient bien, elle allait les séparer. Et Kalie ne voulait pas être privé de son seul soutien dans ce centre souterrain infernal.

Quand un jour, elle revint dans la cellule après une séance de tests particulièrement éprouvante, Kalie n'avait plus aucun doute. Jird et ses assistants l'avaient terriblement charcutée, aujourd'hui. Kalie n'avait jamais connu une telle haine pour quelqu'un. Elle ne pouvait plus rester ici sans rien faire et accepter son sort. Un sort injuste. Un sort cruel. Quand ils la remirent dans la cellule, et que Juan la rattrapa avant que ses jambes ne cèdent, Kalie murmura :

- Non...

- Non quoi ?

- Je réponds à ta question. Celle que tu m'as posée quand ils m'ont mise avec toi. Je ne suis pas ravie de me sacrifier pour le bonheur de la ville. Pas comme ça. Je ne l'accepterai plus. Tant pis si je suis égoïste. Après tout, tous les humains sont égoïstes. Pourquoi ça serait différent pour les Rejetés ?

- Mais qu'est-ce que tu comptes faire ?

- M'évader. Ou mourir en essayant. Mais je vais faire quelque chose. Je vais leur apprendre que je suis Kalie Warcelos, et pas la « Rejetée 16-2018 » !

Chapitre 6 : Le chemin vers la liberté

Kalie avait réfléchi à son plan quand elle avait remarqué que la directrice Emma Jird portait désormais son poignard en Lunacier à sa taille. Le poignard que lui avait offert Clovis pour son anniversaire, celui qui pouvait stocker l'énergie sous toutes les formes et qui pouvait la relâcher quand son propriétaire le souhaitait. Le Lunacier était un véritable trésor ; pas étonnant que cette femme ait fait de ce poignard sa propriété. Le voir entre les mains de cette garce psychopathe la faisait bouillir de colère.

Mais elle remercia ensuite mentalement Jird d'avoir fait main basse sur la dague et de la garder sur elle. Ça serait peut-être pour Kalie et Juan le moyen de s'échapper. Effectivement, comme ils étaient régulièrement drogués, aucun d'entre eux ne pouvait se servir de ses pouvoirs. Ou du moins, ils ne pouvaient plus les invoquer. Or, contrôler et invoquer étaient deux choses différentes. Kalie s'était faite cette réflexion en constatant qu'il n'y avait aucun objet en métal dans les cellules. Tout était en plastique et en verre.

Si le Bureau Analyse ne voulait pas mettre du métal à portée d'un Rejeté, c'était qu'il y avait forcément un risque qu'il puisse s'en servir s'il était un Féreux, quand bien même il était drogué. Kalie en était donc venue à cette conclusion : le sérum qu'on leur injectait ne les privait pas de leurs pouvoirs, mais les empêchait simplement d'invoquer la matière nécessaire, que ce soit du feu, de l'acier, des ondes psychiques ou de l'énergie draconique.

Si cette théorie était exacte, il leur suffisait simplement d'avoir un peu de ces énergies là pour pouvoir les contrôler. Kalie avait

testé sa théorie sur Emma Jird, l'une des fois où elle l'avait torturée, en essayant de contrôler son bras de métal. Ça n'avait pas marché, mais pas pour les raisons évidentes. Kalie avait bien senti le métal dans son esprit, mais elle n'avait pas réussi à le cerner.

Ce n'était pas à cause de la drogue, selon elle. C'était parce que Emma Jird était sûrement une Désignée. Kalie l'avait vu une fois faire sortir des lames à partir de rien sur son bras, pour torturer un autre Rejeté. Elle devait être une Fèreuse, et donc personne d'autre qu'elle ne pouvait contrôler ce morceau de métal accroché à son corps. Il aurait fallu que Kalie lui arrache pour pouvoir s'en servir de combustible à ses pouvoirs ; une chose qu'elle ne voulait pas tester.

Mais alors, elle avait remarqué la dague de Lunacier qu'elle portait à la ceinture. Le Lunacier était censé stocker l'énergie. S'il y avait de l'énergie dans le métal à l'heure actuelle, que ce soit du feu, de l'énergie draconique ou d'acier, Kalie serait peut-être en mesure de s'en servir. Elle ignorait si Jird avait déjà commencé à stocker du pouvoir dans le couteau, mais elle se souvenait que l'un des Désignés qui protégeait son oncle l'avait fait quand Kalie lui avait prêté la dague.

Il avait insufflé dedans de l'énergie psychique, qu'il avait ensuite recracher contre le mur du bureau de son oncle. Peut-être n'avait-il pas tout utilisé de l'énergie qu'il avait mise dedans. Il suffisait juste d'un peu pour que Kalie puisse s'en servir. Elle ne savait pas ce qu'elle pourrait faire avec si peu d'énergie psy, mais elle s'en fichait. Elle voulait agir, quelque soit le résultat. Même si c'était juste pour se faire tuer dans le feu de l'action, ça serait toujours ça de pris.

Elle mis Juan au courant de son plan. Le garçon se révéla bien plus inventif qu'elle. Il avait quant à lui observé discrètement le numéro à quatre chiffres que les gens du Bureau Analyse rentrait pour ouvrir les portes de verre de plusieurs des cellules

de Rejetés. Il lui assura être en mesure de pouvoir ouvrir au moins cinq cellules. Un moyen de provoquer encore plus de chaos et de favoriser leur fuite. Kalie fut impressionnée par sa mémoire et son sens de l'observation. Mais ce n'était pas tout. Juan l'informa de quelque chose de bien plus intéressant.

- Ils ont un Pokemon dans ce centre, lui dit-il. Un Pokemon Psy.

- Comment tu sais ?

- Parce qu'il n'y a aucune caméra. Nulle part. Tu as pas remarqué ?

- Euh... J'avais d'autre chose en tête... Mais quel rapport avec les caméras ?

- Certain Pokemon Psy peuvent surveiller à eux tout seul un endroit aussi vaste que celui-ci. J'imagine qu'ils ne voulaient pas de caméra, parce qu'ils voulaient éviter que des vidéos de surveillance puissent circuler. Cet endroit est sans doute top secret. Les gens ne sont pas censés savoir qu'on se sert des Rejetés comme sujets d'expérience. Donc, ils se servent d'un Pokemon Psy, qui peut détecter la moindre anomalie dans ce centre.

Kalie fut une fois de plus prit de court par l'intelligence de son compagnon d'infortune. S'il était devenu un Désigné à la place d'un Rejeté, il aurait été une arme des plus redoutables pour les Six Brigades.

- Alors, si on peut trouver ce Pokemon Psy... continua Kalie.

- Une Pensive comme toi pourra aspirer ses pouvoirs, acheva Juan. Si toutefois ta théorie sur l'invocation des pouvoirs est juste.

Kalie hocha la tête. Le hic, c'était qu'ils ne pouvait pas le vérifier

avant, ou Jird le remarquerai. Il fallait agir d'un coup d'un seul. Les deux Rejetés choisirent un moment où ils étaient tous les deux hors de leur cellule. Un membre du Bureau Analyse vint chercher Juan, et Jird se chargea de Kalie, toujours trop heureuse de pouvoir la tourmenter un peu plus lors des expériences infinissables dont elle faisait les frais. Quand la directrice Jird lui empoigna le bras pour l'amener, Kalie ne résista pas. Elle concentra son esprit et toute sa volonté sur la dague de Lunacier que Jird portait à la ceinture.

Et en effet, elle senti quelque chose. Une résonance. Faible, mais bien présente. Il y avait effectivement du pouvoir stocké dans le Lunacier. Un peu de psychisme, et surtout, une bonne quantité d'acier, qui avait sans doute été stocké par Jird en personne. Kalie ferma les yeux, se soustrayant aux moqueries de Jird pour se concentrer sur le pouvoir que renfermait le couteau. Le psy ne ferait pas grand-chose, mais si elle pouvait s'en servir pour accroître l'effet de toute cette puissance acier stockée...

Quand enfin son esprit fut pleinement connectée au pouvoir psychique dans le Lunacier, Kalie sentit sa porte intérieure de Pensive s'entrouvrir, et le pouvoir émerger. Grâce à ça, elle fit voler la dague de Lunacier de la ceinture de Jird jusqu'à sa main. La directrice s'en rendit compte, mais trop tard. Dès que Kalie toucha la dague, elle prit possession d'une partie du pouvoir de type Acier qu'elle renfermait, et la relâcha entièrement d'un coup. Elle ne savait pas quel genre d'attaque elle avait produite, mais il y eu une espèce d'explosion de lumière qui aveugla toutes les personnes présentes.

- Sale garce... marmonna Jird en se mettant la main devant les yeux.

Kalie se dégagea de sa poigne et envoya la dague de Lunacier à Juan, qui lui aussi s'était libérée de sa geôlière, qui restait interloquée. Comme Juan était en partie Féreux, il pouvait lui

aussi aspirer le pouvoir Acier stocké dans la dague. Kalie avait eu la présence d'esprit de lui en laisser. Alors, à eux d'eux, chargés comme ils étaient en pouvoir, ils provoquèrent autant de bazar qu'ils purent.

Comme promis, Juan parvint à libérer quelque Rejetés en entrant le code de leurs cellules. La première chose que firent ces derniers fut de se jeter sur divers membres du Bureau Analyse pour les cogner autant qu'ils purent, faisant ressortir toute leur haine et leur colère pour tous les mauvais traitements qu'ils ont subi. Face à tout ces Rejetés en liberté, nombre de scientifiques prirent la fuite en hurlant. Seule la directrice Jird resta sur place.

- Imbéciles ! Ne fuyez pas ! Ils n'ont aucun pouvoir pour le moment !

Elle attrapa l'un des Rejetés avec son bras en métal, et fit sortir des lames de sa main, lui transperçant la gorge. Kalie fut horrifiée. Elle n'avait pas pensé que Jird se mette à les tuer. Mais ayant vu ça, elle fut encore plus déterminée. Les alarmes se mirent à sonner, tandis que les Rejetés se mirent à détruire tout ce qu'ils pouvaient. Kalie s'était éloignée le plus possible de Jird, en direction de Juan, qui lui faisait signe de venir. Au même moment, des gardes du Bureau Analyse arrivèrent, armés de bâtons paralysants, se jetant sur les Rejetés.

Kalie aurait bien aimé leur venir en aide, mais elle n'avait pas prévu de se battre à leur côté. Ce qu'elle voulait, c'était juste fuir. Elle rejoignit Juan et tous les deux profitèrent du chaos ambiant pour se diriger en courant vers l'ascenseur par laquelle Kalie se rappelait être venue ici. Si elle ne se trompait pas, elle était toujours sous la Tour Powergate. Si elle parvenait à remonter, elle pourrait alors s'échapper. Elle connaissait la tour et le 1er district comme sa poche. Mais l'ascenseur était bloqué. Les portes refusaient de s'ouvrir. Peut-être fallait-il une carte, ou bien le système d'alarme les avait bloquées ?

Juan transforma le bout de ses doigts en lame d'acier et s'évertua à forcer les portes. Derrière, Emma Jird s'approchait d'eux, tuant tous Rejetés qui osait s'interposer avec ses propres pouvoirs d'Acier. Comme quoi, Kalie avait vu juste : elle était bien une Désignée. Et Kalie avait beau être une Rejetée avec trois pouvoirs, elle savait très bien que si elle affrontait Jird, elle perdrait facilement. Elle n'avait aucune expérience du combat, et deux de ses pouvoirs étaient bloqués. Elle ne pouvait plus utiliser qu'un peu de psychisme résiduel qui était resté dans le Lunacier.

- Grouille-toi ! S'exclama Kalie.

- Je fais ce que je peux...

Il poussa de toutes ses forces et les portes s'ouvrirent enfin. Une fois dedans, Kalie entreprit de les refermer avec sa télékinésie. Elle le fit juste à temps. Jird venait de lui lancer dessus une longue lame qui resta bloquée entre les deux portes. Bien entendu, le clavier de contrôle de l'ascenseur refusait de marcher aussi, et Jird n'allait pas mettre longtemps avant de rouvrir les portes. Kalie utilisa donc tout le pouvoir psychique qui lui restait pour soulever la cabine d'ascenseur elle-même.

Elle n'avait jamais rien soulevé de plus gros qu'un verre, mais le principe était le même. Elle espérait juste qu'elle aurait assez de pouvoir pour arriver au bout. Si elle s'arrêtait entre deux étages, ils se retrouveraient bloqués. Et c'est bien sûr ce qu'il se passa. Kalie n'avait fait grimper l'ascenseur que de trois mètres avant que ses pouvoirs ne soient totalement épuisés. Juste suffisamment pour se retrouver hors de porté de Jird. Mais Juan prit le relai.

- Tu veux bien me prendre sur ton dos ?

- Hein ?

- Dépêche !

Kalie fit ce qu'il dit. Elle se baissa et laissa Juan monter sur son dos. Elle tint bon jusqu'à qu'il ouvre le plafond de la cabine avec ses mains en acier. Après quoi il s'agrippa à l'ouverture et sorti par en haut. Kalie cru un moment qu'il allait tenter la fuite seul en la laissant là. Vrai qu'elle n'avait plus de pouvoir, et qu'elle ne ferait que le freiner. Mais Juan passa le bras à travers l'ouverture, pour l'aider à grimper. Quand ils furent tous les deux sur la cabine, ce fut au tour de Juan de se baisser.

- Accroche-toi à moi. Je vais grimper sur le câble jusqu'au prochain étage.

- Tu... tu es sûr ? Balbutia Kalie. Tu auras assez de pouvoirs ?

- Transformer mes doigts en lames nécessite bien moins de pouvoirs qu'une attaque spéciale. C'est l'attaque Griffe Acier, le pouvoir de base de tous les Féreux. Ça tiendra... je crois.

De toute façon, ils n'avaient pas d'autre option. Kalie s'agrippa donc autour du cou de Juan, qui se mit à monter au câblage de l'ascenseur. La jeune fille se demanda comment il faisait. Elle-même avait toujours été assez bonne en gymnastique au lycée, mais elle trouvait que monter à la corde était la discipline la plus dure et éprouvante. Et ça devait l'être encore plus en portant une fille sur son dos.

Quand ils arrivèrent à la porte de l'étage d'au dessus, une dizaine de mètres plus haut, Kalie dut s'accrocher elle-même au câblage le temps que Juan ouvre la porte avec sa Griffe Acier. Quand elle vit le hall d'accueil de la Tour Powergate, qu'elle connaissait si bien, ce fut comme si Kalie venait d'émerger d'un profond cauchemar pour revenir dans son monde serin et bien ordonné.

Mais le cauchemar n'était pas fini. Elle était encore une Rejetée. Elle était certes libre, mais encore fallait-il le rester. Le hall était vide, signe qu'on devait être en plein milieu de la nuit. Kalie fut tentée de monter jusqu'au bureau de Clovis pour lui demander le sens de tout ceci, mais quelque chose lui disait que ce n'était pas une bonne idée. Kalie ignorait si son oncle était au courant de ce qui se passait dans ce centre souterrain. Elle voulait croire que non, mais s'il le savait, c'était qu'il l'avait mise là-bas à dessin, et qu'elle n'avait plus rien à attendre de lui. Rentrer à la maison, chez ses parents ? Tentant aussi, mais Kalie ignorait ce que pourrait être leur réaction, et là-bas, c'était le premier endroit où iraient fouiller ses poursuivants. Faute d'idée, elle demanda à Juan :

- Où on va maintenant ?

Le garçon n'hésita pas.

- Le plus loin possible d'ici.

Le commandant Radul Pertogan fut tiré du lit par un appel soudain de la directrice Emma Jird, du Bureau Analyse. Il convoqua au quartier général de sa brigade tous ses Désignés, même si c'était le beau milieu de la nuit ; les Désignés étaient souvent appelés à travailler le soir. Et là, c'était une mission d'urgence. Lui n'eut pas besoin de beaucoup se déplacer. Il travaillait et vivait à la Tour Powergate, au vingt-troisième étage. C'était là le quartier général de sa brigade. Les autres brigades se trouvaient aussi dans la tour, à d'autres étages. Quand ces subordonnés furent tous là, une bonne cinquantaine, le commandant Pertogan se dressa devant eux, et leur parla d'une voix grave.

- Nous avons deux Rejetés en liberté.

Il n'eut pas besoin d'en dire plus. Ces quelques mots suffirent à réveiller tous ses hommes. Car c'était à eux que revenait le travail de capturer ou d'éliminer tous les Rejetés. Ils étaient la Brigade Secrète, la septième, spécialisée dans le combat contre les Rejetés. Cette brigade avait été créée suite aux six autres dans la plus grande discrétion, quand le problème des Rejetés s'était fait connaître.

Aucune autre brigade n'en connaissait l'existence. Seuls les personnages hauts placés de la municipalité, comme le gouverneur Warcelos et la directrice Jird, savaient qu'elle existait. Les Désignés qui servaient dedans étaient peu nombreux en comparaison de ceux des autres brigades, mais ils étaient les meilleurs. Pertogan se chargeait de recruter que les plus sérieux, les plus forts et les plus disciplinés d'entre eux. Le nom de cette brigade était Black Shield. Ils étaient le bouclier noir et invisible qui protégeait Ortris des Rejetés.

- Ils se sont échappés de la Tour Powergate il y a une heure et quarante minutes, poursuivit Pertogan.

L'un de ses Désignés, un jeune homme aux cheveux roux du nom de Tuskun, leva la main.

- Qu'est-ce que des Rejetés pouvaient bien fiche dans la Tour, commandant ?

- Ce n'est pas notre affaire.

Même les Désignés du Black Shield n'étaient pas censés connaître l'existence du centre secret du Bureau Analyse, aussi Pertogan éluda la question.

- Ces deux Rejetés ont été capturés récemment.

Il montra leur visage sur l'écran en face d'eux.

- Juan Holm, Rejeté de type Féreux et Drakmen. Il a été appréhendé dans le 4ème district suite à sa Désignation. Et Kalie Warcelos. Elle se serait rendue elle-même à son oncle le gouverneur quand elle a découvert ses pouvoirs.

Il y eut de nombreux murmures stupéfaits dans la salle. Tout le monde connaissait la belle et gracieuse nièce du gouverneur, et qu'elle soit devenue une Rejetée était pour eux un choc. Tuskun gémit.

- Aaaah, c'est pas d'bol. Elle me plaisait, cette nana...

- Elle s'est rendue d'elle-même ? Répéta un autre Désigné en ricanant. Pourquoi s'est-elle enfuie alors ?

- Pas notre affaire non plus, répondit Pertogan. Notre boulot est de les retrouver. Juan Holm peut-être abattu sur place. Mais monsieur le gouverneur veut que nous capturions Kalie Warcelos sans la tuer si possible. Toutefois, soyez très prudent quand vous l'aurez en face de vous. Cette fille est à la fois une Pensive, une Féreuse et une Brûleuse.

Là, les Désignés en restèrent carrément cois.

- Ça existe, ça ? Comment c'est possible ?

- Trois pouvoirs ? Mais c'est quoi ce monstre ?

- Une Méga-Rejetée ?

- Je veux un groupe de dix Désignés contre eux, poursuivit Pertogan. Normalement, ils ne contrôlent pas vraiment encore leurs pouvoirs, mais autant ne pas prendre de risque.

- Monsieur !

Une des Désignée de la brigade s'était levée. Elle avait le grade de sergent. L'une des Désignées les plus compétentes de Pertogan, même si elle était relativement nouvelle dans la brigade. Il lui fit signe de parler.

- Permettez que je fasse partie de l'équipe.

- Une raison particulière à ça, sergent ?

La jeune femme sergent regarda le portrait de Kalie Warcelos en plissant les yeux. Elle avait l'air prête à tuer.

- Oui monsieur.

Elle n'en dit pas plus. Pertogan haussa les épaules. Ça ne le concernait pas, après tout. Il connaissait bien cette Désignée. Elle était jeune et était rentrée tout récemment, mais elle était d'un tel niveau que même les plus anciens de la brigade la respectait et lui obéissait. Pertogan n'avait jamais une Fèreuse aussi douée qu'elle. Et elle était aussi d'un sérieux exemplaire et d'une loyauté sans faille.

- Très bien. Vous commanderez l'équipe, sergent Kristerly

Laureen Kristerly salua, et revint au portrait de Kalie, ses yeux gris brillant d'un mélange de peine et de colère.

Kalie et Juan n'avaient cessé de courir que lorsqu'ils eurent quitté le 1er district. Alors seulement ils purent reprendre leur souffle. Ils s'arrêtèrent près d'un grand entrepôt, en bordure de la rivière Trisa. Kalie ne savait plus trop où elle était. Elle ne

reconnaissait rien. Elle n'avait cessé de courir en suivant Juan, en direction du Mur, mais ça ne voulait rien dire, vu que le Mur les entourait de partout. Arceus merci, il était très tard, et pas grand monde ne sortait la nuit. La nuit, c'était le domaine de la mafia et des Rejetés, disait-on. Et vu que Kalie et Juan étaient visiblement les seules personnes dans les rues en ce moment, ce n'était pas forcément faux.

- On est où là ? Demanda Kalie quand elle eut repris assez de souffle pour parler.

- Dans le huitième, répondit Juan.

Kalie grimaça par réflexe. Le 8ème district se trouvait à l'est du premier. C'était un qui avait le Mur comme frontière. Kalie y avait rarement mis les pieds. Le nord du district était sans doute globalement sûr, mais au sud, il y avait le 9ème district, le plus dangereux de la ville. Les gens du rang social des Warcelos n'avaient rien à faire dans ce coin là.

- Pourquoi tu nous as amené dans le 8ème ? Demanda Kalie.

- Je me suis amené moi-même, répliqua Juan. C'est toi qui m'a suivi. Tu peux aller où tu veux maintenant.

- Sois pas idiot. On a plus de chance de s'en tirer si on reste ensemble !

En réalité, Kalie savait qu'elle ne supporterai pas de rester seule. Juan était son seul allié, elle ne voulait surtout pas le perdre.

- Pourquoi tu aurai besoin de moi, mademoiselle Warcelos ? Lui demanda Juan d'un ton mordant. Tu as trois pouvoirs non ? Je sens que les miens reviennent peu à peu. Ça doit être pareil pour toi.

En effet, Kalie sentait les portes de ses pouvoirs se rouvrir lentement dans son esprit, signe que la drogue du Bureau Analyse cessait de faire effet.

- Ça n'a rien à voir avec les pouvoirs, protesta Kalie. C'est juste que... on est dans la même galère, toi et moi... Écoute, je suis désolée de t'avoir traité comme je l'ai fait le jour où... où tu as été arrêté.

Juan ricana.

- Oui, maintenant tu l'es.

- Juan...

- C'est bon, je t'en veux pas pour ça. Moi aussi, avant de devenir un Rejeté, je les considérais comme de la merde. Peut-être en sommes nous réellement. Mais j'ai pas envie de crever quand même. Je vais vers le sud.

- Le... le sud ? Répéta Kalie, perplexe. Mais au sud d'ici, il y a...

- Le 9ème district, oui. Ma destination.

- T'es cinglé ! C'est la totale anarchie là-bas ! Purple Knife y règne en maître, et c'est là qu'il y a le plus de Rejetés...

- Mais NOUS SOMMES des Rejetés ! Cria presque Juan. Quand est-ce que tu vas t'en rendre enfin compte ?! On a plus de chance de survivre là-bas, avec des gens comme nous, plutôt que dans les districts contrôlés par ton oncle, où les Désignés vont nous attraper. Au 9ème, il paraît que certaines branches de la mafia recrutent des Rejetés. Avec tes trois pouvoirs à la fois, tout le monde voudra t'avoir. Tu pourrais bien vivre, et te faire beaucoup d'argent.

- Nous sommes peut-être des Rejetés, concéda Kalie, mais pour

ma part, je n'ai aucune envie de faire le mal. La mafia, c'est le mal.

- Ah. Alors ce qu'ils nous ont fait, dans les sous-sol de la Tour Powergate, c'était le bien alors ? Retourne-y, si tu y tiens. Moi, je n'ai aucune envie de mourir, et encore moins de finir mes jours comme rat de laboratoire pour cette psychopathe de Jird. Je vais dans le 9ème. Libre à toi de me suivre ou pas.

Il se mit en marche sans l'attendre. Kalie était perdue. Elle ne voulait en aucun cas se séparer de Juan, mais se rendre dans le 9ème c'était totalement contraire à ses convictions et à son éducation. C'était une zone de non-droit, où les Rejetés se regroupaient pour y faire régner la terreur, souvent sous les ordres de Purple Knife, l'organisation mafieuse la plus terrible de tout Ortris. Kalie ne se sentait pas être devenue un monstre assoiffé de sang et de destruction. Or, les Rejetés qui se trouvaient là-bas, c'étaient pas ceux que le Bureau Analyse gardaient prisonniers. Kalie avait vu des reportages, entendu des témoignages. Le 9ème district, c'était l'Enfer, ni plus ni moins.

Mais alors que Juan commençait à s'éloigner, Kalie se mit à courir pour ne pas être laissée sur place. Juan disait vrai. Le 9ème était le seul district d'Ortris dans lequel les Désignés ne contrôlaient pas tout. Le seul dans lequel Kalie et Juan auraient une chance de rester cachés. Kalie ne serait pas obligée de servir la mafia. Elle pouvait tout simplement vivre en recluse, loin des Désignés, des Rejetés et de la mafia. Mais sans aucune perspective d'avenir. Un avenir bien sombre et malheureux. Y penser la mis dans un tel état qu'elle commença à pleurer. Juan ne fit aucun commentaire, se contentant de marcher en silence.

Chapitre 7 : Black Shield

- Quand le Mur aura disparu, tous les Rejetés seront libres, dit Juan après un moment. Libres d'aller vivre où ils veulent, sans craindre d'avoir une meute de Désignés à leur trousses. Ils pourront peut-être s'intégrer aux différentes organisations mondiales qui emploient des surhumains dans leurs rangs. Après tout, Désignés et Rejetés ne sont pas bien différents des G-Man. Il nous faut patienter, le temps que le Mur s'éteigne.

- Et s'il ne s'éteint pas ? Demanda Kalie en ricanant piteusement.

- Alors les Rejetés ne seront pas les seuls à souffrir. Le système de ton oncle, ça marchera encore un moment, mais au final, si Ortris continue à vivre en autarcie, avec de plus en plus de mecs avec des pouvoirs et de moins en moins de Pokemon, ça finira pas exploser de l'intérieur. Les humains ne sont pas fait pour vivre enfermés.

Kalie ne pouvait pas prétendre le contraire, ayant vécu ces derniers jours derrière cette vitre en verre dans un quatre mètre carré. Mais pourtant, la gouvernance de Clovis avait fait ses preuves. Le crime avait chuté indéniablement depuis la mise en place du système des Bridages de Désignés. La mafia ne vivait plus que clandestinement, alors qu'elle s'affichait sans crainte au grand jour avant. Tout n'était peut-être pas parfait à Ortris, mais Kalie soutenait l'action de Clovis, même maintenant, alors qu'elle était contrainte de fuir pour survivre.

Des bruits d'hélicoptères coupèrent ses pensées. Cinq appareils, avec le symbole du gouvernement, se mirent à survoler le 8ème district, braquant chacun deux lampes vers le sol. Une voix de femme, que Kalie pensa connaître, résonna dans l'un d'entre eux grâce à un haut parleur.

- *Attention ! Ici les Brigades de Désignés. Attention. Deux Rejetés en fuite se trouvent actuellement dans le 8ème district. Nous demandons à la population de ne pas sortir de chez eux. Je répète, deux Rejetés en fuite...*

- Et merde, jura Juan. Ils n'ont pas mis longtemps...

Il se mit à courir pour échapper au faisceau de lumière. Kalie le suivit, mais avec cinq hélicos, et surtout tous les gens du coin chez eux, ils furent bien vite repérés. Les cinq hélicoptères des Désignés se mirent à les suivre à la trace. La voix féminine autoritaire de tout à l'heure résonna à nouveau :

- *Vous êtes cernés ! Inutile de fuir ! Rendez-vous !*

Kalie n'avait aucune intention de se rendre, mais elle ne voyait pas où fuir. Ils ne pourront jamais atteindre le 9ème district en courant avant qu'ils ne les attrapent. Aux injonctions de la femme se succéda des tirs de mitraillettes, dont les impacts résonnèrent non loin d'eux, de plus en plus près. Kalie gémit, et se mit à l'abri derrière le perron d'un escalier d'une maison. Juan, lui, ne cessa pas de courir, sans apparemment craindre les balles, mais il fut forcé de s'arrêter quand une dizaine de Pokeball tombèrent du ciel, libérant plusieurs Pokemon qui l'encerclèrent.

Les Pokemon que choisissaient les Désignés pour leur mission étaient justement choisis pour être le plus efficace possible contre les Rejetés. Il n'y avait que quatre types auquel un Rejeté pouvait appartenir. Or, question Pokemon, il y avait plus de choix. Là, il y avait beaucoup de Pokemon Fée, Ténèbres, Eau et Combat, pour venir facilement à bout des types Dragon, Psy, Feu et Acier. Encerclé comme il était, Juan regarda derrière lui, cherchant apparemment le soutien de Kalie, mais cette dernière ne put bouger de sa cachette, tremblante et terrifiée. Que pouvait-elle faire contre tout ça, avec seulement sa dague

de Lunacier et ses quelques pouvoirs piteux qu'elle ne maîtrisait pas ?

- Arrêtez... ne put-elle que gémir pour elle-même. Arrêtez... c'en est trop...

Les Pokemon se lancèrent contre Juan. Il utilisa en priorité ses pouvoirs Acier pour se débarrasser des type Fée qui craignaient ça, mais il reçut de plein fouet un Lance-flamme d'un Typhlosion qui le jeta à terre. Son type Dragon avait amoindri l'attaque qui aurait dû être fatale à son type Acier, mais il fut quand même bien atteint. Son vêtement du Bureau Analyse prit feu, et il fut obligé de l'enlever, se battant tout nu. Il était apparemment bien décidé à vendre chèrement sa peau.

Kalie aurait du faire de même. Alors pourquoi son corps refusait-il de bouger ? Pourquoi restait-elle là à trembler, tandis que son compagnon défendait désespérément sa vie seul ? Ah, comme elle était pitoyable ! Quelle espèce de Désignée aurait-elle fait, si elle manquait de se pisser dessus au moindre combat ? De quoi avait-elle peur d'abord ? Elle n'avait rien à perdre. Si les Désignés les attrapaient, ils les tueraient où les ramèneraient dans ce centre sinistre.

Il n'y avait donc pas à hésiter. Cette idée en tête, Kalie se leva, et ouvrit en même temps les trois portes de son esprit. Avec son psychisme, elle projeta au loin les trois Pokemon combats qui avaient encerclé Juan. Les autres Pokemon se désintéressèrent de Juan pour se concentrer sur elle. Kalie elle-même fut surprise de sa propre puissance. Elle savait que le Combat craignait le Psy, mais ce qu'elle avait là, c'était plus qu'une simple poussée de lévikinésie pour faire léviter les fourchettes.

- Une attaque Psycho, se dit-elle pour elle-même.

C'était donc son attaque attitrée de Pensive. L'une des plus puissantes attaque Psy. Mais Kalie ne s'arrêta pas là. Quand

deux Pokemon Eau, un Tarpaud et un Gamblast, utilisèrent leur Hydrocanon sur elle, Kalie les redirigea avec son attaque Psycho, de telle sorte qu'il touche deux Pokemon feu à coté. Quand un Nymphali l'attaqua, Kalie se protégea avec ses Griffes d'Acier, et mue par un instinct, elle fit comme exploser ses mains. Du moins, c'est l'impression qu'elle eut. Mais ses mains se trouvèrent être intactes, alors que des dizaines de morceaux de métal avaient surgit d'un peu partout, frappant les Pokemon au hasard. Plus un seul n'était debout.

Juan se releva, regardant Kalie d'un air à la fois impressionné et ébahi. Les Désignés dans les hélicoptères devaient eux aussi être pantois, car ils mirent un moment à réagir. Mais finalement, cinq d'entre eux sautèrent de leurs appareils, pour tomber face à eux. Ils portaient tous une uniforme noire que Kalie ne reconnaissait pas. Pourtant, elle avait vu toutes les Bridages de Désignés. D'où venaient ces types là ?!

- Eh bien, tu m'as impressionné, Kalie, dit la Désignée qui s'était adressée à eux via mégaphone. Tu contrôles déjà deux de tes attaques attirées ?

Kalie tomba à genoux quand elle reconnut la Désignée, qui la regardait d'un air hostile avec ses grands yeux gris et froids.

- Lau... Laureen ?

Son amie de toujours, Laureen Kristerly, pointa un pistolet vers elle. Kalie ne put réagir. Là, c'était vraiment trop. Elle ne pouvait plus en supporter davantage. Mais Juan s'interposa devant elle, prenant la balle pour lui quand Laureen tira. Mais au lieu d'un cri de douleur, il y eut seulement un CLING perceptible. La balle avait rebondi. Tout le corps de Juan était recouvert d'une couche métallique qui lui donnait l'air d'être une statue. Laureen baissa son arme.

- Oh. Mur de Fer, hein ? C'est ta capacité de Féroce, Juan Holm ?

On en voit pas souvent, des comme toi.

- Laureen, je t'en prie... pleurnicha Kalie. Laisse-nous partir...

Le regard de Laureen se durcit.

- Je suis une Désignée, Kalie. Une Désignée du Black Shield, la bridage spéciale anti-Rejeté. Traquer les personnes comme toi est mon devoir. Tu ne peux pas m'en vouloir.

- Je ne suis pas ton ennemie ! S'écria Kalie. Je ne ferai jamais rien contre cette ville ou ses habitants ! Tu me connais depuis toujours, Laureen ! Je t'en supplie, crois-moi !

- Les paroles d'un Rejeté sont vides de sens. Je croyais te connaître, Kalie. Je me suis apparemment trompée. Suis-moi gentiment. Le gouverneur a donné des ordres précis pour toi. Ne m'oblige pas à te faire du mal.

Kalie comprit qu'il n'y aurait pas de discussion possible avec Laureen. Pour elle, le devoir passait avant tout. Même si par miracle elle ne la considérait pas comme un monstre sanguinaire, jamais elle ne désobéirait à un ordre de ses supérieurs. Pour qui que ce soit. Kalie sourit malgré elle, et se releva. Bah, ce n'était pas si mal, après tout. Elle aura pu revoir Laureen une dernière fois. L'affronter une dernière fois. Kalie et Laureen s'étaient beaucoup affrontées, que ce soit en note à l'école, en sport, ou en jeu. Laureen gagnait la plupart du temps. Et elle allait gagner aussi aujourd'hui, Kalie le savait. Mais elle lui opposerait tout ce qu'elle avait. En tant qu'amie, elle lui devait bien ça.

- Désolée, Laureen. Je n'ai pas envie de te suivre. Je vais me battre. Tu seras obligée de me tuer. Mais tu ne peux pas m'en vouloir, fit-elle en reprenant ses propres mots.

Laureen haussa les épaules, mais une lueur de respect et

d'amusement éclaira ses yeux. Elle retira ses gants, laissant entrevoir ses doigts en lame de rasoir, typique des Féreux. Ses quatre collègues Désignés activèrent aussi leur pouvoir de base. Il y avait deux autres Féreux, un Brûleur, et un Drakmen. Aucun Penseur bien sûr. Le Psy n'aurait pas bien marché sur deux Rejetés ayant le type Acier.

Kalie savait qu'elle n'avait aucune chance face à cinq Désignés entraînés, mais elle tenta de réutiliser ce qu'elle avait fait avec ses mains tout à l'heure. Si elle ne se trompait pas, c'était une attaque Bombe Aimant. Ça serait donc son attaque attitrée de Féreuse. Elle y parvint, mais les morceaux de métal ne firent pas grand dégâts sur les Désignés, surtout chez les trois Féreux. Contre eux, il n'y avait qu'une solution : le feu. Kalie produisit quelque petites flammèches avec ses mains et les lança sur Laureen. Mais celle-ci les esquiva facilement avec une vitesse incroyable et Kalie se retrouva mise à terre d'un simple croche patte. Laureen n'avait même pas utilisée son attaque attitrée !

- Tu pensais pouvoir me battre avec Flammèche ? Fit-elle d'un ton méprisant. C'est le truc de base des Brûleur. C'est faible. Trop faible. Montre-moi plutôt ton pouvoir attitrée de Brûleuse. Je t'en laisse l'occasion.

Kalie aurait bien aimé, mais elle n'avait aucune idée de comment elle avait fait pour utiliser Psycho et Bombe Aimant avant. Laureen lui donna un coup de pied en plein dans l'estomac. Kalie encaissa la douleur en toussant.

- Allez, debout ! Tu voulais te battre non ? Ou ce n'étaient que des belles paroles tout à l'heure ?

Elle lui décocha un autre coup de pied. Les quatre Désignés derrière elle gigotèrent, mal à l'aise.

- Euh, sergent, vous ne devriez pas jouer avec elle, dit celui aux pouvoirs Dragon. On ne sait pas de quoi un Rejeté à trois

pouvoirs est capable...

- Elle n'est capable de rien celle-là, juste de parler ! Riposta Laureen. Parler et se lamenter à la moindre petite emmerde. Tu veux que je me rappelle de toi comme ça toute ma vie, Kalie ?! Lève-toi et combats-moi !

Kalie cerna le désespoir et la souffrance dans les cris de son amie. Oui, elle souffrait de la savoir une Rejetée. Elle désespérait de la voir comme ça, à terre, condamnée. Elle voulait, d'une certaine manière, avoir la conscience tranquille en donnant sa chance à Kalie de quitter ce monde sans regret. Si Kalie ne la saisissait pas, si elle restait prostrée et faible, Laureen allait s'en vouloir toute sa vie. Kalie ne voulait pas ça pour son amie. Ce n'était pas de la faute de Laureen si Kalie était devenue ce qu'elle était. Elle allait mourir avec le sourire, ou en faisant semblant au moins, pour éviter de faire souffrir Laureen davantage. Avec cet objectif en tête, Kalie se releva, fusillant Laureen du regard.

- Comme tu veux...

Alors, Kalie déversa toute sa volonté sur la porte de son esprit qui gardait son pouvoir de Brûleuse. Elle ferma entièrement les deux autres et se concentra sur celle-ci. Ce ne fut pas quelques flammèches qu'elle produisit cette fois, mais un vrai tourbillon de feu qui l'entoura instantanément. Laureen et les autres Désignés reculèrent vivement. Kalie sentait la chaleur autour d'elle, mais rien de plus, alors que les flammes étaient si vives et si proches qu'elles la touchèrent presque. Ça faisait un peu penser à Kalie au Mur. Ce feu brûlait avec la même intensité, et semblait être sorti du sol. Laureen fut clairement troublée.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?! C'est trop puissant pour être une attaque Danseflamme.

Kalie n'aurait pas pu lui donner de réponses, mais elle s'en

fichait de connaître le nom de cette attaque. Elle sentait sa puissance. Elle la contrôlait pleinement. D'un geste de la main, elle envoya son tourbillon de flammes sur les Désignés, qui se dispersèrent. Kalie les empêcha d'aller trop loin, en agrandissant son mur de flamme, les emprisonnant tous à l'intérieur. La chaleur était si intense que même le sol commença à fondre. Comme si Kalie contrôlait de la lave. Alors, le regard de Laureen se plissa sous la compréhension.

- Vortex Magma, dit-elle. L'attaque du Pokemon Heatran, qui sommeille dans les volcans. On dit que c'est une attaque Danseflamme avec la puissance d'une Déflagration.

Laureen regarda Kalie avec un respect renouvelé. Elle semblait même heureuse.

- Mes félicitations, Kalie. Tu auras pu partir en beauté comme tu le voulais.

Kalie rétrécit son Vortex Magma sur Laureen, mais celle-ci s'échappa d'un bon. Un humain normal n'aurait pas pu sauter si haut, mais Laureen n'était pas un humain normal. Sans même parler de son statut de Désigné, elle avait toujours eu des dons incroyables en gymnastique. Mais ce saut là, il devait faire au moins quatre mètres de haut ! Même pour elle, c'était impossible, et pourtant...

Laureen se déplaçait à une vitesse telle que l'œil de Kalie n'arrivait pas à la suivre. Elle esquivait ses attaques de feu sans effort, se montrant cinq mètres plus loin où Kalie avait visé. Elle jouait avec elle. Kalie sut qu'elle ne pouvait rien faire, même avec une attaque surpuissante comme Vortex Magma. Laureen utilisait quelque chose, ce n'était pas possible... Mais Kalie ne voyait aucun signe qui indiquait qu'elle effectuait une attaque. Quand Laureen fut lasse de jouer avec elle, elle s'approcha derrière elle avec sa vitesse furtive et mit ses Griffes Acier sous sa gorge en lui immobilisant un bras.

- Comment... ne put que demander Kalie.

Laureen sourit.

- J'imagine que je peux te révéler mon pouvoir, maintenant. C'est l'attaque Allégement. Une attaque de type Acier qui ne fait aucun dégât, mais augmente de beaucoup la vitesse du Pokemon qui l'utilise. En clair, ça n'augmente que mes aptitudes physiques. Pour moi, c'est le pouvoir idéal.

Kalie était d'accord. Le point fort de Laureen, c'était sa force, son endurance et sa vitesse. Avec cette attaque, elle devenait carrément invincible !

- Tu t'es bien défendue, poursuivit Kalie. Tu mérites que je te tues ici et maintenant.

- Mais, sergent ! Protesta l'un des Désignés. Le commandant a dit que...

- Il a dit que si on pouvait, on la capturait, coupa Laureen. Mais il a dit aussi de ne pas prendre de risque avec elle. Or, après ce que j'ai vu, j'ai jugé que la garder en vie représentait un risque trop grand. Je respecte donc les ordres du commandant.

Malgré sa situation, Kalie sourit. Laureen n'aurait jamais désobéi à un ordre direct, mais l'arranger comme elle voulait, ça, elle savait faire. Kalie lui en fut reconnaissante. La tuer rapidement, c'était un acte de pitié pour Laureen. Elle murmura un vague merci et ferma les yeux, attendant la mort. C'était comme ça. Kalie était triste, mais dans sa situation, la mort que lui offrait Laureen était un moindre mal. Mais alors, au moment où Laureen s'apprêtait à lui enfoncer ses lames dans la gorge, Juan s'était relevé. Il avait chargé Laureen avec son attaque Dracogriffe, l'attaque de base des Drakmen. Bien que ne craignant pas ça grâce à son type Acier, Laureen relâcha Kalie

pour esquiver d'instinct. Puis elle soupira.

- Tu ne veux pas abandonner, toi ? Sois raisonnable, Juan.

- J'ai pas besoin d'être raisonnable quand on s'apprête à crever, riposta l'adolescent. Si je peux faire chier une dernière fois les salopards que vous êtes, ça me va.

Laureen haussa les épaules.

- Très bien.

Alors qu'elle commença s'avancer vers lui, Juan se tourna, et fit un clin d'œil à Kalie.

- Si tu peux encore courir, c'est le moment de déguerpir.

Kalie ne voyait pas bien où il voulait en venir ? Courir ? À quoi ça servait ? Laureen aurait tût fait de la rattraper...

- Dites-moi, y'a un truc que je me suis toujours demandé, fit Juan aux Désignés. Le fait d'avoir des pouvoirs de Pokemon nous rend-t-il comme eux ? Je veux dire, niveau résistance quoi. Les Pokemon peuvent encaisser un paquet d'attaque avant d'être K.O. Mais les humains peuvent mourir s'ils s'en prennent une mauvaise en pleine poire. Les Désignés et Rejetés sont situés où là-dedans ?

Laureen haussa les sourcils, perplexe face à cette question.

- Nous restons humains, bien sûr. Nous pouvons utiliser certaines de leurs attaques, et nous nous approprions leur type, mais notre corps ne change pas.

- C'est-ce que je voulais savoir, merci.

Juan plissa les yeux, comme s'il se concentrait. Kalie vit ses

contours prendre une teinte violette, et senti clairement son corps dégager une énergie puissante. Laureen et les autres le mirent en joue.

- Qu'est-ce que tu fous ? Demanda la Désignée.

- Tu as laissé la miss Warcelos te montrer ses attaques attirées. Je fais juste pareil. Mur de Fer est celle de mon côté Féreux. Voici celle de mon côté Drakmen.

Mais Laureen secoua la tête, guère impressionnée.

- Quoi que tu puisses sortir, tu oublies que je suis une Féreuse. L'Acier est résistant face au Dragon.

- C'est vrai, concéda Juan. Mais tu viens de dire il y a une minute que nos corps restaient humains quoi qu'il en soit. Y'a des trucs auxquels un humain ne peut pas survivre, même s'il ne les craint pas.

La pression devenait énorme à présent. Kalie sentit tous ses poils se dresser sur son corps. Les Désignés eux-mêmes semblaient inquiets.

- Sergent... fit le Désigné Drakmen à Laureen. Le gamin ne plaisante pas là... Je sens une énorme énergie Dragon !

- Un peu mon neveu, ricana Juan. Vous ne vous êtes pas renseignés sur moi ? Si on a découvert que j'étais un Rejeté, c'est parce que j'ai utilisé sans faire exprès mon attaque attirée Dragon chez moi. Elle était pas vraiment discrète hélas, et j'ai bousillé la maison et le jardin de mes pauvres parents...

Il montra du doigt quelque chose dans le ciel. Tous les Désignés, ainsi que Kalie, regardèrent l'endroit qu'il désigna, et tous les yeux s'agrandir de stupeur. Plusieurs objets scintillants tombaient vers eux. Des objets ronds, énormes, violets et

enflammés. Une pluie de météorites. Kalie comprenait maintenant pourquoi Juan lui avait conseillé de courir. C'était la plus puissante des attaques Dragon : Draco Météor.

- FOU ! S'exclama Laureen. Tu vas détruire une bonne partie du 8ème district !

- Bah, on se souviendra de moi, comme ça...

- Tu es de type Dragon ! Tu ne survivras pas à ta propre attaque ! Insista Laureen.

- Quelle importance ? Vous alliez me tuer de toute façon. Je préfère que ce soit moi-même qui me tue. Et avec un peu de chance, j'emporterai quelque uns d'entre vous avec moi.

Laureen ordonna d'ouvrir le feu sur lui. Mais en même temps qu'il invoquait Draco Météor, Juan recouvrit son corps du Mur de Fer, pour se protéger des balles. Tout en continuant de tirer, les Désignés se servirent de leurs attaques. Kalie regardait, horrifiée, son compagnon se faire mettre en pièce par les Désignés. Mais il tint bon, et les météores continuèrent de tomber, se rapprochant dangereusement. Juan poussa alors un dernier cri.

- COURS !

Kalie sentit ses jambes bouger malgré elle. Elle ne voulait pas abandonner Juan, mais son instinct de survie lui ordonnait de s'éloigner au plus vite. Les Désignés, s'acharnant sur Juan pour lui faire stopper son attaque, ne la poursuivirent pas. Mais c'était trop tard ; Draco Météor ne pouvait plus être annulée maintenant. Ils s'en rendirent compte et tentèrent de se mettre à l'abri eux aussi. Puis les météores dragons touchèrent le sol, et ce fut l'apocalypse. Kalie sentit être secouée et propulsée un peu partout, puis elle perdit connaissance.

Quand elle reprit connaissance, ce fut une surprise ; elle se s'était pas attendue à être en vie. Elle avait mal de partout, et mis un bon moment à pouvoir s'asseoir. Autour d'elle, ce n'était que chaos et désolation. Des flammes, des maisons détruites, le sol couvert d'impacts. Kalie examina son corps. Elle avait des blessures sur chaque centimètres carré de sa peau, mais c'étaient principalement des coupures. Elle s'était suffisamment éloignée du point d'impact, ou alors son type Acier l'avait un peu protégée.

Les sirènes du district s'étaient mise à sonner, annonçant un drame. Les secours et les Brigades de Désignés n'allaient pas tarder à arriver. Kalie se força à se relever malgré la douleur. Elle remarqua qu'au loin, là où les météorites étaient tombés, il y avait des corps calcinés, ou plus exactement des morceaux de corps. L'un d'entre eux devait être sans nul doute celui de Juan. Kalie eut un haut-le-cœur. Elle se força à reprendre sa respiration, ce qui n'était pas facile avec l'odeur de brûlé qui se dégageait d'ici.

Juan était mort en tentant de la sauver. Il avait réussi, en un sens. Kalie ne savait même pas si son amie Laureen s'en était sortie. Elle l'espérait. Avec sa vitesse et son type Acier, c'était plausible. Mais elle n'allait pas le vérifier. C'était pour elle le moment où jamais pour fuir. Les Désignés allaient être occupés par tout ça.

Kalie ne savait pas si elle était contente ou non d'être en vie, d'avoir survécu malgré tout. Mais sa vie, elle la devait à Juan. Il avait fait face à la mort en souriant. Par son geste, il lui avait laissé une chance. Un Rejeté pouvait-il se sacrifier pour un autre ? Ce n'était pas ce qu'on disait d'eux. On les disait égoïstes, brutaux et mauvais. Ce n'était pas ce qu'avait été Juan. Kalie

l'avait peu connu, mais elle en était sûre : Rejeté ou non, il n'avait pas été quelqu'un de mauvais.

Kalie le pleurera plus tard, quand elle sera à l'abri. Mais où aller à présent ? Quand ils ne trouveront pas son corps, les Désignés sauront qu'elle a survécu, et n'auront de cesse de la pourchasser. Bah, autant s'y habituer, à présent. Ce serait ça, sa vie désormais. Courir et survivre. Son ancienne vie douillette et innocente était derrière elle. Kalie Warcelos n'existait plus. Elle était morte. Il ne restait plus que Kalie la Rejetée, la fugitive.

Kalie comptait suivre le plan de Juan. Se rendre au 9ème district. Lauren lui avait dit qu'une organisation de Rejetés avait vu le jour là-bas. Peut-être pourrait-elle les trouver. Pour tenter d'en apprendre plus sur les gens comme elle. Car de toute évidence, tout ce qu'on disait sur les Rejetés n'était pas la stricte vérité. En suite, Kalie jugera. Elle décidera où était la vérité, où était le Bien et le Mal.

Kalie eut alors la sensation d'être observée. Craignant que des Désignés du Black Shield ne soient toujours là, elle se retourna d'un coup. L'individu qui l'observait se tenait en hauteur, accroupi au dessus d'un lampadaire. Et il n'avait rien d'un Désignés des brigades. Il ressemblait à peine à un être humain. Elle n'aurait pas su dire son sexe, car elle ne distinguait rien du corps ni du visage de cet être. Sa peau était noire, à moins qu'il ne porta une combinaison ultrafine. Ses longs cheveux étaient blancs, et son visage à donner des cauchemars, avec son œil rouge apparent et la moitié gauche dissimulé derrière une sorte de cache œil géant. Il avait un énorme collier soudé au cou, et ses lèvres avaient été cousues.

Kalie ignorait qui... ou ce qu'était ce type, mais une chose était sûre : c'est qu'il lui fichait une frousse bleue. Outre son aspect physique effrayant, il y avait quelque chose en lui, une espèce d'aura qui le rendait encore plus terrifiant. Autre chose dont

Kalie était certaine : ce mec était dangereux.

- Q-qui êtes-vous ? Demanda Kalie, prête à se défendre avec ses pouvoirs.

Le mystérieux individu ne répondit pas. Il se contenta d'étirer ses lèvres en un odieux sourire - ce qui fit couler du sang en raison de ses points de couture - et produisant un son sinistre pouvant vaguement ressembler à un rire.

- Rrrrrriiishishi...

L'être à demi masqué se leva, et il parut encore plus menaçant debout. Kalie recula malgré elle, révoltée et effrayée. La chose semblait sur le point de sauter vers elle, mais un bruit lui fit lever la tête, tout comme celle de Kalie. C'était un cri profond qui résonna au dessus d'eux, beau et impressionnant à la fois. L'individu sombre souffla comme un chat, puis s'enfuit dans la nuit noire. Apparemment, c'était celui qui avait poussé le cri qu'il fuyait. Kalie leva les yeux, et elle le vit.

C'était Faerios qui était en train de survoler le 8ème district. Kalie l'avait déjà souvent aperçu bien sûr, mais cette fois, il était plus près d'elle que jamais. Ce Pokemon Légendaire venu des étoiles, avec son corps blanc nacré, son anneau dorsal, sa crinière enflammée. C'était lui qui avait fait fuir le gars masqué ? Que faisait-il à Ortris ? Pourquoi avait-il levé ce Mur de feu ? Que voulait-il ? Tant de questions dont Kalie voulait aussi trouver les réponses. Faerios s'arrêta en plein vol, et regarda en dessous de lui. Kalie eut l'impression que pendant un moment, le Pokemon la regarda, elle. Puis il repartit, en direction du sud. Vers le 9ème district, la destination de Kalie.

Chapitre 8 : Le 9ème district

Clovis Warcelos, gouverneur d'Ortris, avait l'air grave et épuisé quand il prit la parole à la télévision, dans un message destiné à tous ses concitoyens. Pourtant très jeune, on aurait dit qu'il avait vieilli de plusieurs années en quelque jours.

- Mes chers amis, citoyennes et citoyens d'Ortris, commença-t-il. Depuis quelque jours, des rumeurs circulent. Vous les avez peut-être entendues, racontées d'une façon ou d'une autre. Des rumeurs qui mettraient en cause ma propre famille. J'ai jugé temps, dans un souci de transparence total, de vous raconter la vérité. Je vous la dois, et je la dois à cette ville, même si elle m'est insupportable.

Le gouverneur reprit sa respiration, et tout le monde, à travers son écran ou ceux exposés dans la ville purent voir la douleur qui se lisait sur son visage.

- Je pense que vous connaissez tous ma nièce, Kalie Warcelos. Une jeune fille brillante, qui désirait s'engager dans la politique et se mettre au service de notre ville. Vous l'avez souvent vue en ma compagnie, où elle tentait d'acquérir de l'expérience et une vision d'ensemble des fonctions qui étaient les miennes. Le 28 novembre, jour de ses seize ans, Kalie Warcelos a passé sa Désignation, et a été identifiée comme étant une Rejetée.

Clovis laissa un long moment de silence, histoire de laisser à tout le monde le temps d'enregistrer cette information. La plupart des habitants s'étaient doutés de quelque chose, oui. Des rumeurs avaient surgi ci et là. Mais au final, une grande partie des gens n'y avaient pas cru. Comment imaginer qu'une fille de si bonne famille, nièce du Sauveur d'Ortris lui-même, ait pu devenir l'un de ces monstres de Rejetés ? Impossible. Tout bonnement impossible. Aussi les gens avaient attendu avec

espoir et crainte que le gouverneur réfute ces rumeurs absurdes. Alors qu'il venait au contraire de les confirmer, nombre de familles dans leurs foyers poussèrent des gémissements abasourdis. Certains même pleurèrent.

- J'imagine votre stupeur et votre horreur, reprit Clovis. Pour moi-même, c'est un crève cœur. Mais ce n'est pas le pire. Il a été révélé que Kalie Warcelos, non contente de pouvoir utiliser un second pouvoir de Faerios, peut également en utiliser un troisième. C'est un cas sans précédent et qui nous glace de terreur : un Rejeté avec trois types.

Là encore, les rumeurs avaient évoqué des choses de ce genre, mais quasiment tout le monde avait répliqué, ricanant : « Un Rejeté avec trois pouvoirs ?! T'es malade mec ? Ça n'existe pas, et Arceus merci ! ». Et pourtant... Quand le Gouverneur confirma cette rumeur, ce fut la peur et l'effroi qui succéda à la peine dans la plupart des foyers d'Ortris.

- Kalie, et un second Rejeté avec lequel elle s'enfuyait, sont responsables des dégâts colossaux qui ont frappé le sud du 8ème district la nuit du 7 décembre, continua Clovis. Arceus merci, le second Rejeté a été neutralisé. Toutefois, Kalie Warcelos court toujours, et se trouve aujourd'hui probablement dans le 9ème district. J'appelle tous nos concitoyens à faire preuve de la plus grande prudence. Si vous la croisez, n'intervenez surtout pas vous-même, et appelez les Bridages de Désignés. Son potentiel de destruction est immense. Elle représente une menace certaine. Ne voyez plus en elle la jeune fille aimable et souriante que j'ai tant mise en avant autrefois, croyant à tort à son avenir radieux. Kalie Warcelos est désormais la seconde criminelle la plus recherchée d'Ortris, après le chef du réseau mafieux Purple Knife. Tous ceux qui pourraient avoir des informations la concernant sont priés de...

- Yo, t'as entendu ça, Atalin ? Parait que la nièce du gouverneur se terre dans notre district, et que c'est une Rejetée puissance 3

!

Le dénommé Atalin ignora la remarque de son frère, tout occupé qu'il était à passer en revue la mise en sachet de plusieurs tonnes de Somadream. Les... employés, faute d'un meilleur terme, répétaient inlassablement les mêmes gestes de façon automatique, les yeux fixés sur leur tâche. Ils étaient environ une centaine dans ce grand entrepôt, et leur mission était que les immenses cartons de drogue soient vite transformés en milliers de petit sachets individuels, marqué du sceau de Purple Knife, prêts à être vendu 200 Pokédollars pièce.

On était pourtant en plein jour, dans un entrepôt absolument pas discret et pas spécialement en périphérie. Mais on était surtout au 9ème district. Ici, le trafic de drogue était une activité parfaitement habituelle, et si des individus comme les frères Rokfarnig pouvaient mener leur business sans se cacher d'un iota, c'était qu'ils travaillaient pour Purple Knife... comme 80% des gens du district. Ils n'avaient aucune crainte de voir les flics débarquer pour fermer tout ça, tout simplement parce que la police du district était largement payée par Purple Knife pour qu'elle ferme les yeux sur nombre de choses.

- Yo frangin, tu m'écoutes ? Insista Vasatory, le jeune frère d'Atalin, qui écoutait le discours du gouverneur sur son smartphone.

- Je t'écoute, mais qu'est-ce que tu veux que ça me foute ? Répondit Atalin. À moins que... elle est bonne, la donzelle ?

- T'as jamais vu la Miss Warcelos à la télé ?

- Contrairement à toi, je me nique pas la cervelle en écoutant la propagande de la municipalité.

- Et du coup t'es toujours à la traîne sur ce qui se passe dans cette foutue ville, lui rappela Vasatory.

Les deux trafiquants de drogue, à la solde de Purple Knife, étaient deux jeunes hommes d'entre vingt et trente ans. Atalin, l'aîné, avait bien le look du caïd de la cité, avec ses cheveux noirs en pétard, sa veste de cuir et son collier à piquants. Le cadet, Vasatory, était habillé plus sobrement, mais était tout aussi intimidant que son aîné en raison de sa taille et sa corpulence, du genre à lutter au corps à corps contre un Mackogneur.

Les deux frères ne se parlaient pas entre eux en utilisant la langue de la région Filnadi, où se trouvait Ortris, mais une langue plus rugueuse, qui collait plus avec leur look de délinquants en puissance. Les frères Rokfarnig n'étaient pas des filnadiens, mais des réfugiés de la Riluvi, cette immense région nordique, recouverte à 70% de neige. Leurs parents étaient arrivés à Ortris y'a une quinzaine d'années, quand les deux garçons n'avaient pas plus de dix ans. Mais ils se sont vite fait tuer par des agents de Purple Knife, n'ayant pu rembourser un prêt qu'ils avaient contracté. Les deux enfants avaient été obligé depuis à apprendre à survivre seuls, et bien qu'ils haïssaient l'organisation mafieuse qui leur avait pris leurs parents, survivre revenait ici, dans le 9ème district, à travailler pour eux.

- Alors, elle est chaude du coup, la princesse d'Ortris ?
Redemanda Atalin.

- C'est encore une pisseuse. Elle vient juste de passer sa Désignation.

- Oh moi, tu sais, je fais pas de stigmatisation par rapport à l'âge. Je suis profondément égalitariste, comme mec.

- Ouais, bah j'suis pas sûr qu'elle soit très facile à prendre, si jamais elle se pointait. Elle a trois types, qu'ils disent.

- Elle pourrait avoir les quatre que ça changerait rien. C'est une bleue. Les pouvoirs de Faerios, ça se contrôle et ça s'affine avec l'expérience.

- Elle a pourtant fait sauter toute une partie du nord du 8ème...

- C'était l'autre qui était avec lui. Les rapports indiquent que des météores se sont écrasés sur place, et la nana Warcelos n'aurait pas justement le type Dragon.

Vasatory haussa les sourcils.

- Allons bon, tu t'es renseigné alors.

- Comme si j'avais eu le choix... Purple Knife était au courant de toute l'histoire dès le lendemain. On a pas attendu que le gouverneur daigne enfin sortir du silence pour s'informer de ce qui se passe chez nous.

Contrairement à son jeune frère qui n'était qu'un simple humain, Atalin lui était un Rejeté, ce qui en faisait, de fait, un des cadres de l'organisation mafieuse. Et le Boss faisait de l'information sa principale richesse. Il tenait à ce que tous ses subordonnés hauts placés soient au courant des moindres choses qui avaient lieu dans et autour du 9ème district. Et bien sûr, l'apparition d'une Rejetée à trois types, qui de plus se trouvait être la nièce du gouverneur de la ville, n'était pas anodin.

- Et alors, on nous a donné des ordres particulier concernant cette fille ? Demanda Vasatory.

- Juste de l'amener voir le Boss si jamais elle se pointait, mais sans la forcer ni la blesser. Sans doute qu'il espère la recruter. Ce serait un beau fuck envoyé à Warcelos, que d'avoir sa nièce adorée dans ses rangs.

- Et ça enverra un signal fort, comme quoi les Rejetés ne sont pas des psychopathes sanguinaires, et que tous les discours du gouverneur à ce sujet sont de la merde !

Atalin ricana.

- T'es naïf, petit frère. Si cette Kalie rejoint Purple Knife, ça ne fera au contraire que conforter la propagande de son oncle sur les Rejetés. Dans le 9ème, Purple Knife est le pouvoir alternatif, il est organisé et a ses propres règles, et l'ordre règne un minimum. Mais aux yeux de tous les autres ortrisiens, le 9ème est un district en plein chaos, où on ne peut pas sortir dans la rue sans se faire flinguer, et où les Rejetés aux ordres de l'organisation mangent carrément les humains normaux, ou un truc du genre.

- C'est débile... Les gens normaux arrivent à vivre ici, tant qu'ils n'embêtent pas Purple Knife. Tous les services publics sont à sa solde, c'est sûr, mais ce n'est pas l'anarchie. L'organisation a horreur du désordre. Limite, elle administre mieux son propre district que Warcelos ne le fait avec le reste de la ville !

- Ouais, et ça lui ferait une sacré mauvaise publicité. Voilà pourquoi il ne cesse de pointer le 9ème du doigt, avec les Rejetés qui y ont trouvé refuge.

Atalin connaissait le désir de son frère que les Rejetés soient enfin considérés comme des êtres humains de plein droit. Vasatory trouvait particulièrement injuste le sort de son frère, et l'image que les gens avaient des personnes comme lui. Il voulait le réhabiliter aux yeux de tout Ortris, et prouver qu'Atalin était un grand frère aimant qui avait toute sa tête, malgré ses pouvoirs de deux types. Mais Atalin se contrefichait de l'opinion des autres. Il connaissait celle de son frère, et ça lui suffisait.

Les deux frères étaient immensément proches. Ils avaient survécu à deux dans cet enfer qu'était l'Ortris pré et post-Mur,

alors qu'ils n'étaient que des gamins. Ils étaient allés toucher le Mur tous les deux, alors qu'ils n'en avaient pas le droit aux yeux de la municipalité, vu leurs casiers long comme le bras. Ils avaient espéré les pouvoirs de Faerios, pour parvenir enfin à sortir de leur vie misérable, devenir des Désignés et avoir une vie tous frais payés dans l'un des district centraux, riches et sûrs.

Ils avaient bien eu deux pouvoirs, mais pas comme ils l'avaient espéré. Vasatory n'avait rien eu, et Atalin deux d'un coup, faisant de lui un Rejeté. Bien sûr, leur rêve de partir du 9ème avait pris un coup d'arrêt, mais Vasatory n'avait pas quitté Atalin pour autant, malgré tout ce qu'on disait sur le risque de fréquenter un Rejeté. Il n'avait jamais cessé d'aimer son frère et de lui faire confiance. Finalement, Atalin avait vendu ses pouvoirs de Rejeté à Purple Knife. Travailler pour l'organisation qui avait éliminé leurs parents leur donnait constamment la nausée, mais au moins, ils avaient désormais un toit, de l'argent, des hommes de mains, et surtout, ils s'étaient fait un nom. Pas grand monde au 9ème district n'avait envie de chercher des noises aux frères Rokfarnig.

- Kara !

Les deux frères tournèrent la tête en même temps. Ça, c'était leur Karaclée domestique, qui gardait la porte du hangar avec son collègue Judokrak. Les deux Pokemon patibulaires étaient légèrement lents d'esprit, ce qui faisait que les frères Rokfarnig leur avaient confié que trois tâches bien précises : empêcher d'entrer quiconque, prévenir leurs dresseurs si il y avait quelqu'un, et fracasser la gueule de ce quelqu'un s'il forçait le passage. Jusque là, ils s'en sortaient plutôt bien.

Quand Atalin vit la personne que Karaclée avait intercepté, il poussa un juron en riluvien, mais à voix basse, car il savait parfaitement que leur visiteur comprenait cette langue. En fait, cette femme - parce que c'en était une - devait connaître

toutes les foutues langues de cette planète. C'était l'une des raisons – mais sans doute pas la seule – pour laquelle le Boss de Purple Knife en avait son assistante personnelle.

- J'm'en occupe, fit Atalin à son frère cadet en se dirigeant vers elle.

Comme c'était lui le Rejeté et le gradé de Purple Knife, c'était lui qui gérait les affaires administratives avec l'organisation... même si elles étaient souvent désagréables. Et vu le sourire de rapace que faisait l'assistante du Boss, celle d'aujourd'hui n'allait sans doute pas déroger à la règle.

- Monsieur Rokfarnig. C'est un réel plaisir, comme toujours !

Atalin ne pouvait pas en dire autant, mais se força à paraître aimable. Cette femme, Helena Oxrey, n'était pas quelqu'un qu'on pouvait traiter à la légère, car elle était les yeux, les oreilles et même la voix du Boss. Ce dernier ne se montrait quasiment jamais, chérissant et protégeant son anonymat. Personne au sein de l'organisation ne connaissait son véritable nom, à part peut-être cette femme. Il avait bien sûr plusieurs d'assistants et d'hommes de mains qui connaissaient son identité, mais quand c'était Oxrey qui était là, on pouvait considérer que c'était comme si lui était présent.

Helena Oxrey aurait pu passer, niveau look, pour la secrétaire personnelle du gouverneur Warcelos. Elle était toujours habillée d'un costard-cravate gris à paillettes argentées, elle portait des lunettes rectangulaires et coiffait toujours ses cheveux blonds en un chignon strict et méticuleux. Elle n'avait pas l'air bien âgée – la trentaine tout au plus – mais maniait la langue de bois aussi bien qu'un politicien avec cinquante ans de métier. Et surtout, elle cultivait le secret aussi bien que son patron. Atalin ignorait d'où elle venait, sa fonction réelle au sein de l'organisation, et même si elle était une Rejetée, une Désignée ou une simple humaine. Atalin fit signe de la main à Karaclée de

retourner à son poste, avant de serrer celle que la femme lui tendit.

- Un plaisir partagé, m'dame, fit le jeune homme.

Il avait parlé dans la langue commune de Filnadi, qu'il maîtrisait très bien depuis le temps, bien qu'il ne puisse enlever son accent traînant et ses r roulés. Il voulait pas parler le riluvien avec cette fouine dévouée au Boss. Sa langue maternelle était réservée aux conversations avec son frère, et lui seul.

- Mon employeur vous envoie ses salutations, à vous et à votre frère, reprit Oxrey. Il est plus que jamais satisfait du bon fonctionnement de votre réseau de SD à travers tout le district, et des bénéfices que l'organisation en tire.

- Trop aimable à lui. Nous sommes heureux de nous soumettre...

Ça, c'était un peu le mot magique et la devise de Purple Knife. La soumission. L'organisation la vendait comme un état de bonheur absolue, à toujours rechercher. La soumission vous débarrassait de tous vos soucis. La soumission vous vidait l'esprit et vous apportait la béatitude. Et surtout, la soumission était récompensée. Ainsi, dans Purple Knife, quand un supérieur vous donnait un ordre, il ne fallait pas dire « à vos ordres » ou « oui monsieur », mais « je suis heureux de me soumettre ». Nul doute que ça devait venir du titre que le Boss s'était donné : le Soumetteur.

Bien sûr, les frères Rokfarnig étaient tous sauf des soumis. Ils versaient une part de leur bénéfice à Purple Knife pour avoir la paix et bénéficier de son soutien et de son nom, mais ils étaient absolument pas les larbins du Boss. Ils travaillaient avant tout pour eux, et quand ils auront amassés assez d'argent, ils se tireront de ce district de merde. Ils iraient peut-être dans le 5ème, qui avait une réputation de district

totallement corrompu, où ils pourraient se monter une milice et se payer une tranquillité en versant des pots-de-vin au sous-gouverneur local.

- Bien sûr, approuva Oxrey. La soumission est récompensée. Cela étant, mon employeur s'inquiète aussi de vos derniers... accrochages avec Shadows Avenged. À ce qu'on en sait, ils auraient fait tomber une bonne partie de votre réseau dans les quartiers est et liquidé une dizaine de vos passeurs ?

Atalin garda un visage de marbre, mais intérieurement, il était furieux. Furieux que le Boss ait pu découvrir cela. Mais après tout, cet homme, qui qu'il soit, savait tout ce qui se passait dans ce fichu district.

- Il y a eu des... complications, admit Atalin de mauvaises grâces. Mais on gère. Dîtes à votre... employeur de ne pas s'inquiéter.

- Il ne demande que ça, mais une étude attentive de vos diverses opérations et des actions de Shadows Avenged semble démontrer quelque chose de fâcheux : ils connaissaient à l'avance l'heure et le lieu où il fallait attaquer. Conclusion : il y a une taupe chez vous qui leur livre des informations.

Encore une fois, Atalin ne pouvait pas nier. Il était lui-même plus que conscient que Shadows Avenged lui collait au train depuis quelque temps. Et le jeune homme savait ce qui arrivait aux maillons faibles de Purple Knife qui se laissaient noyauter...

- Cela sera vite réglé, je peux vous l'assurer, insista-t-il.

- C'est bon à entendre. Songez toutefois que mon employeur a une méthode bien à lui, et très efficace, pour repérer les traîtres. Si jamais vous avez besoin de son aide, il sera plus que ravi d'intervenir, en échange d'une petite modification des termes de votre contrat avec lui...

Atalin dut maîtriser sa furieuse envie de cracher par terre. Ce qu'Oxrey voulait dire en usant de langue de bois, c'était que le Boss allait lui résoudre son problème et sécuriser ses affaires s'il voulait bien s'aplatir encore plus devant lui et lui céder les manettes de son trafic de drogue.

- Je vais garder cela en mémoire... marmonna-t-il.

- À la bonne heure, sourit Helena Oxrey. Le Soumetteur serait fort contrarié que votre merveilleuse entente avec lui se termine de façon... tragique.

En clair : dépêche-toi d'arranger les choses où le Boss te remplacera définitivement.

- Passez une bonne journée, monsieur Rokfarnig.

Elle quitta l'entrepôt de son pas rigide et gracieux à la fois, laissant Atalin fulminer de colère, de honte mais aussi de peur. Quand Oxrey fut assez loin, il renversa une table entière pleine de sachet de Somadream et poussa un juron sonore en riluvien. Vasatory revint vite à ses côtés, non sans avoir demandé à leurs salariés perturbés de reprendre le travail.

- Frère, qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

- Des menaces à peine voilées... Par Arceus, ce que je peux détester cette femme ! J'te jure que quand on se barrera de Purple Knife et du 9ème, je la crèverai et je violerai son putain de cadavre d'abord !

- Calme-toi. Pourquoi des menaces ?

- Shadows Avenged. Le Soumetteur est au courant.

Vasatory se fit grave et hocha la tête.

- Je veux le salaud qui nous balance, ordonna Atalin. On interroge à nouveau tout le monde, nos employés comme nos passeurs, et même nos clients habituels ! Et à la prochaine grosse livraison, je serai là, si jamais ces enfoirés de Shadows Avenged osent se montrer !

Si le 9ème district d'Ortris était le territoire de Purple Knife, il serait inexact de dire qu'il n'y avait aucune concurrence. Depuis plusieurs mois, une nouvelle organisation avait vu le jour ici. Illégale, comme Purple Knife, et qui elle aussi rassemblait quelques Rejetés. Mais cette organisation se disait idéaliste, non intéressée par l'argent ou le pouvoir. Son but était la libération des Désignés qu'ils disaient asservis par le gouvernement d'Ortris, et la réhabilitation des Rejetés, accusés alors qu'ils n'avaient commis aucun crime à part celui d'exister.

Atalin n'avait rien contre ces gars là. Leur objectif était louable certes, mais totalement irréalisable. Qu'ils se réunissent entre eux pour parler de révolution et pour aider des Rejetés fugitifs, ça ne le dérangeait en rien, même si ça semblait déranger Purple Knife. Sauf que Shadows Avenged s'était mis en tête de saborder les opérations de Purple Knife, qu'elle accuse d'exploiter les Rejetés et d'être aussi nocif que le gouvernement. Et comme Atalin distribuait de la drogue marqué du sceau de l'organisation, forcément, il était devenu une cible. Et le jeune homme ne comptait pas devenir une victime collatérale de la guerre entre Purple Knife et Shadows Avenged.

- Je vais écraser ses salopards, grogna-t-il, en faisant luire ses deux mains d'énergie : l'une d'une aura grise acier, et l'autre d'une lueur violette.

La nuit était tombée sur le 9ème district, et désormais, seules six catégories de personnes se trouvaient encore dans les rues : les trafiquants (de drogue, d'armes, d'humains ou de quoi que ce soit d'autre), la police, les tueurs pour des règlements de compte, les prostituées, les SDF... et les alcooliques.

Les deux dernières catégories, qui étaient bien souvent conjointes, étaient celles dont le taux de mortalité était le plus élevé le soir. Il faut dire qu'ils étaient des cibles faciles. L'un d'entre eux, un clochard portant un imperméable et en dessous un costume-cravate noir qui avait connu des jours meilleurs, titubait dans l'une des ruelles désertes du district, une bouteille à la main.

- Hic ! A-a-allez vous faire foutre, v-vous toutes ! Balbutia-t-il à l'adresse de poubelles immobiles et pleines. Vous n'aurez p-pas ma beitolle... ma boulettei... ma bou-bou-bouteille. Et... et arrêtez de bouger coooooooooomme ça. Vous espérez me... euh... hic... me faire peur ? Vous savez pas qui j'suis hein ? Uldrich Bakshee n'est pas du genre à se laisser impressionner par des gens comme vous, oh que non, hic !

Il trébucha et tenta de se rattraper à une poubelle pour conserver l'équilibre, mais ne réussit qu'à se vider le contenu dessus. Il resta affalé au sol, couvert d'ordure, mais ça ne l'empêcha pas de boire une gorgée de plus.

- Ah ah ah... si on était une dizaine d'années plus tôt, j'vous aurez toutes coffrées, pour sûr, hic ! Car voyez... j'étais le meilleur inspecteur de toute cette foutue Ortris, avant que ce mur à la con ne débarque ! Ils cre-cre-crevaient tous de peurs, les ordures du 9ème district !

Le dénommé Uldrich continua à déblatérer ses paroles sans queue ni tête à l'adresse des poubelles, alternant les souvenirs nostalgiques aux menaces de mort et aux chants paillards. Inévitablement, avec tout ce raffut, la ruelle ne resta pas déserte bien longtemps. De lourd pas se firent entendre, mais

ils n'avaient rien d'humain. On aurait dit qu'une armure avait prit vie et se déplaçait toute seule. Mais c'était parce qu'à cause de l'obscurité, les yeux humains ne pouvaient pas voir la forme sombre et violette qu'abritaient ces pièces d'armures.

C'était un Pokemon Spectre et Acier du nom de Cuiraffré. Son armure métallique n'était composée que du heaume, du torse et des bottes, et le tout était relié par la véritable forme du spectre, qui avait matérialisé ses bras aux mains crochues, et dont on voyait les yeux dorés et luisants sous la visière de son casque. Il s'approcha de l'humain effondré et hébété par l'alcool, et produisit un soupir profond et métallique.

- Y'a du progrès. Au moins cette fois, je n'ai pas à te repêcher dans la rivière...

C'était bien le Pokemon qui venait de parler, d'une voix tout aussi sombre que sa masse spectrale, et qui résonnait du fait de son casque en acier. Uldrich Bakshee cligna difficilement des yeux, avant de jeter sa bouteille vide sur Cuiraffré.

- Dé-dé-dégage d'ici. Je... suis en train de raconter... à ces pépétasses de poubelles combien j'étais cé-célèbre et respecté avant... hic.

- Fascinant. Tu auras trouvé un auditoire à ta juste valeur alors. Tiens, bois ça.

Il jeta une petite gourde sur l'humain qui s'empressa de s'en emparer et de l'ouvrir avant d'en boire une énorme gorgée. Mais immédiatement après, il recracha d'un coup en toussant violemment.

- Du poison !

- Non, juste de l'eau. Tu sais, ce liquide qui tombe du ciel ? Parait que les plantes en raffolent...

- L'eau est ce qu'on boit quand on est en Enfer !

- Autant t'habituer alors. Allez, relève-toi, nettoies-toi et lave-toi la bouche pour qu'on ne devienne pas bourré juste en respirant ton haleine. Le Professeur a un boulot pour nous.

Uldrich grommela dans sa barbe, mais se releva avec difficulté. C'était un homme d'âge mûr, les cinquante ans bien dépassés, aux cheveux bruns épars. Il avait une haute stature, et bien qu'il ait pris un peu de ventre, dû au laissé-aller, à la vieillesse et à la boisson, on ne pouvait que deviner son physique musclé d'un homme qui s'était jadis beaucoup entraîné.

- C'est quoi comme boulot ? Je suis déjà en train de tirer les... hic... vers du nez du groupe des frères Rokfarnig.

- Je sais, mais ça c'est autre chose, et plus pressé. T'as pas écouté l'intervention du gouverneur ce matin ?

- Peut-être. Je sais plus. Comment tu veux que j'me souviene d'un truc de ce matin ? Je suis rond depuis que le soleil s'est levé...

- La nièce de Warcelos. Il a officiellement confirmé qu'elle avait trois pouvoirs, et qu'elle se serait réfugiée dans ce district. Le Prof veut qu'on la trouve avant Purple Knife.

Uldrich cracha par terre, avant de forcer à boire à nouveau de l'eau à la gourde de Cuiraffré.

- Pourquoi ? Il veut parader avec ? Les Bridages de Désignés nous laissent relativement tranquilles car on se fait discret, et qu'on fait des misères à Purple Knife. Mais si on s'embarque une Rejetée à trois pouvoirs, qui plus est de la famille à Warcelos...

- T'es pas le cerveau de Shadows Avenged, Bakshee, et Arceus

merci, le coupa Cuiraffré. Le Professeur a ses plans que nous sommes loin de pouvoir comprendre. S'il dit qu'avoir cette Kalie Warcelos avec nous est dans notre intérêt, c'est que ça l'est.

- Ouais, la belle histoire... Tu sais que j'ai jamais fait confiance à ce type masqué...

- Ça te regarde. C'est notre obéissance qu'il veut, pas notre confiance. Il nous a ramassé quand on avait plus rien, et il t'a promis la vengeance que tu souhaitais. Quelle importance qu'il se serve ensuite de nous, et même de cette Kalie, pour ses propres projets ?

Uldrich lui accorda ce point. Il n'avait plus rien à perdre, à part sa vie, qui ne valait pas grand-chose. Il avait fait allégeance à Shadows Avenged et à son mystérieux leader, surnommé le Professeur, et même s'il ne manquait jamais l'occasion de le critiquer, il faisait toujours ce qu'on lui demandait, que ça lui plaise ou non. Et il ferait ça aussi aussi bien sûr ; trouver la nièce du gouverneur. C'est juste qu'Uldrich Bakshee aimait toujours râler, pour tout et n'importe quoi.

- Très bien... soupira-t-il. Laisse moi découvrir un peu et me vider la vessie, et je sonne mes contacts. De toute façon, vu d'où vient cette gamine, ça m'étonnerait qu'elle soit tentée de faire ami-ami avec les gus de Purple Knife...

- N'en jure pas trop vite, répliqua Cuiraffré. Quand on est au fond du trou, on peut facilement se vendre au plus offrant. Et je suis sûr que le Soumetteur a tout aussi envie que le Prof d'avoir une Triple avec lui, qui plus est une Warcelos...

Chapitre 9 : Monde sauvage

Cela faisait quatre jours que Kalie se cachait dans le 9ème district. Des autorités bien sûr, mais plus généralement de tous les gens. Elle avait suffisamment entendu d'histoires sur le 9ème pour savoir que c'était plus ou moins l'enfer sur Terre, et elle avait beau posséder désormais des pouvoirs prodigieux, elle se sentait comme une gamine sans défense dans ces rues mal famées, à la merci du premier psychopathe venu, fut-il un simple humain armé d'un couteau.

Toutefois, le souvenir de son séjour dans les sous-sols de la Tour Powergate, où les scientifiques du Bureau Analyse l'avaient charcutée chaque jours, était encore cuisant. Et la colère aussi. La colère envers Clovis et son administration, qui pratiquaient des choses innommables sur les Rejetés en le cachant aux citoyens. La colère envers sa vieille amie Laureen et son unité de Désignés, qui l'avaient pourchassé comme un animal dangereux. Et la colère envers elle-même, pour avoir laissé Juan mourir, pour avoir été si faible...

Elle ne savait toujours pas quoi faire d'elle en ce moment, mais une chose était sûre : elle ne voulait pas être recapturée par les autorités. Et pour cela, la première chose qu'elle avait faite en arrivant au 9ème district fut de couper négligemment ses longs cheveux platines, de se dégoter des habits dépenaillés pendus à un étendoir la nuit, et de s'enduire le corps et le visage de saletés et de terre. Sa longue semaine captive au Bureau Analyse l'avait déjà pas mal transformé, mais désormais, plus personne ne reconnaîtrait Kalie Warcelos en cette jeune pouilleuse sale et misérable.

Jusqu'à présent, ça avait marché. Bien sûr, Kalie restait toujours en périphérie du district, non en plein centre-ville. L'idée aurait été de rester plus ou moins à la frontière du 3ème district au

nord, mais pour le moment, entre les Désignés et les hypothétiques Rejetés du 9ème, elle préférait les Rejetés. Donc, elle avait fait le choix inverse : tout au sud, vers le Mur. Ici au 9ème, elle savait que son accès était contrôlé par la pègre. C'était Purple Knife qui choisissait qui devait passer sa Désignation ou non, et qui le plus généralement raflait la loyauté du Désigné - ou même du Réprouvé - qui en naissait.

Personne ne vivait trop près du Mur. À cause de la chaleur bien sûr, mais aussi de la lumière permanente trop vive. Au 9ème district, on aimait bien se faire discret dans l'ombre. Kalie s'était donc trouvé un petit coin tranquille dans ce qui semblait être une ancienne décharge automobile, à deux kilomètres seulement du Mur. Elle avait déniché une des rares carcasses de voiture qui avait toujours une banquette arrière, et en avait fait son lit de fortune. Pas très confortable, mais largement mieux que la première nuit qu'elle avait passé dehors dans un abri bus qui avait connu des jours meilleurs, à dormir sur une seule oreille en sursautant à la moindre personne qui passait un peu trop près.

Le jour par contre, elle sortait pour s'aventurer un peu au nord, ceci dans un seul but : trouver à manger et à boire. Kalie n'ayant pas encore perdu toute son ancienne fierté, elle ne s'était pas résolue à la mendicité. Elle avait plutôt préféré fouiller dans les poubelles, même si c'était peu ragoutant. Voler quelque chose dans une épicerie aurait été mieux, et surtout assez facile avec ses pouvoirs, mais ça aurait attiré l'attention sur elle.

Mais aujourd'hui, elle avait fait choux blanc dans sa quête de nourriture. L'eau, c'était facile. Il y avait toujours quelques Pokemon Eau publics dans les rues pour fournir la population. C'était comme ça depuis la fermeture des stations d'épuration de la ville, peu après l'apparition du Mur, faute d'avoir un acheminement d'eau depuis l'extérieur d'Ortris. Comme elle pouvait survivre un moment sans manger si elle restait

hydratée, elle décida de se passer de repas aujourd'hui... si tant est qu'on puisse appeler de la sorte des restes de pâtes froides au fond d'un sac d'immondices.

Parfois, elle croisait des gens, mais ne s'adressait à personne, et gardait toujours la tête basse. C'était de toute façon la meilleure façon de se tenir ici dans le 9ème pour les gens normaux. De toute façon, dans le coin où elle avait élu son domicile provisoire, la grande majorité des personnes qui y vivaient étaient des indigents comme elle. Des sans-domiciles fixe, des gens qui se cachaient de la police ou de Purple Knife. Ils vivaient au jour le jour, avec une seule règle : chacun pour soi. Kalie en voyait parfois avec des sandwichs bon marchés, ou tout autre nourriture fraîche qui n'avait pas été trouvé dans une benne à ordure. Et même si la tentation était forte, elle ne demanda jamais rien.

Mais plus les jours passèrent, plus son estomac protestait contre ce traitement. En comptant son séjour au Bureau Analyse, où on ne la nourrissait exclusivement que de cette bouillie infâme, Kalie n'avait plus eu de vrai repas depuis deux semaines. La nuit, dans sa voiture défoncée, elle repensait aux merveilleux plats que lui préparait son majordome Willian chez elle. Mais ça ne faisait qu'intensifier ses gargouillements d'estomac, en plus de lui faire verser quelques larmes en songeant à ses parents, et à sa vie d'avant la Désignation. Une vie perdue à tout jamais...

Le lendemain, elle se força, malgré sa faiblesse, à repartir à la chasse à la nourriture. Elle n'avait pas réchappé à la sécurité de la Tour Powergate puis au Black Shield pour se laisser mourir de faim dans cette décharge. Elle se dit que si elle ne trouvait rien aujourd'hui, elle se résoudrait à voler. Mais elle n'eut pas à le faire. Elle devait avoir l'air tellement misérable qu'un des vagabonds du coin, un habitué à la longue barbe rousse avec un bonnet, la prit en pitié.

- Viens là petiote ! T'as pas mangé depuis quand ? On dirait qu'il suffirait d'une brise pour que tu t'envoles...

En premier lieu, Kalie se méfia naturellement. Cet homme pouvait être n'importe qui. Du violeur d'enfant jusqu'au Désigné dissimulé pour la retrouver. Mais au final, ce fut plus le besoin de contact humain que la faim elle-même qui la fit d'avancer. L'homme lui fit un sourire édenté derrière sa barbe entremêlée et sale à souhait. Auparavant, Kalie aurait fuit ce genre d'individu comme la peste, mais aujourd'hui, ce seul sourire sincère lui réchauffa le cœur.

- Allons bon, regarde comme t'es toute mignonnette ! Ça me fend l'cœur de voir des gamines si jeunes comme toi dehors et sans rien... Foutue époque. Foutu Mur. Foutu district.

Il la trouvait « mignonnette » ? Alors que Kalie ne s'était jamais sentie aussi sale et horrible à voir ?

- Pardonnez-moi monsieur, commença-t-elle. Mais c'est vrai, je n'ai rien mangé depuis des jours. Si vous aviez quelque chose, n'importe quoi... je vous promet de vous rembourser quand j'aurai de l'argent.

L'hirsute au bonnet la regarda d'un drôle d'air.

- De l'argent ? Qu'est-ce que je pourrai bien en fiche, de l'argent ? Ça ne se mange pas.

Kalie fronça les sourcils d'incompréhension.

- Euh... non, mais vous pouvez acheter des trucs qui se mangent avec.

- On achète rien ici. On prend. Ou on crève. C'est la règle pour tous ceux qui ont choisi de vivre en marge du district et de ces foutus Purple Knife. L'argent, les combines, ce sont leurs trucs.

Nous autres humains, nous vivions seulement de chasse et de cueillette autrefois. Et nous vivions bien alors. C'est que quand nous avons commencé à vouloir produire, à construire des villes, à commercer, et tout et tout, que tout est parti en couille...

Il maugréa ensuite plusieurs choses inintelligibles tout en farfouillant dans les poches de son grand manteau, pour en sortir enfin une tranche de viande séchée qui avait visiblement connu des jours meilleurs. L'ancienne Kalie n'aurait mangé ça pour rien au monde, surtout venu de la poche d'un clochard, mais quand l'homme le lui tendit, la nouvelle Kalie ne se fit pas prier et mordit dedans avant même de remercier son bienfaiteur. Elle faillit au passage perdre une ou deux dents tant la viande était dure et sèche. Et ça lui fit l'effet d'un plat divin.

- On se la fabrique nous-même, moi et mes potes, affirma l'homme avec une fierté évidente. On prend un peu de tout ce qu'on trouve, en viande. Ça en a pas l'air, mais le Rattata, s'il est bien cuit, c'est foutrement bon.

Kalie faillit recracher ce qu'elle avait en bouche après avoir entendu ça, mais elle ne vit là qu'une réaction de son cerveau d'avant, celui de la petite bourgeoise pour qui manger du Rattata était inimaginable. Ses papilles gustatives, et surtout son estomac, lui disaient au contraire que c'était tout à fait comestible et appréciable.

- Merci... fit-elle quand elle eut fini sa première bouchée. Merci beaucoup !

- Pas de quoi, voyons ! Il faut se serrer les coudes ici, entre gens civilisés. Y'a plein de gus infréquentables ici à qui j'offrirai même pas de la mauvaise herbe, mais toi, tu m'as l'air d'une bonne fille, et bien éduquée.

Kalie hocha la tête, en se demandant vaguement qu'elle serait

la réaction de ce type si elle lui apprenait qu'elle était une Rejetée.

- J'm'appelle Alister, se présenta-t-il.

- Et moi Ka...

Kalie s'arrêta d'un coup. Lui donner son prénom, même sans son nom, serait un bien mauvais calcul. Probablement que Clovis avait déjà commencé à diffuser son avis de recherche partout en ville.

- Kate, finit-elle.

- Comment tu t'es retrouvée à la rue, ma jeune Kate ? Demanda Alister. Je t'avais jamais vu encore y'a quelques jours. T'es arrivée récemment hein ?

- On peut dire ça, oui... Disons que... je suis devenue infréquentable pour ma famille, et que j'ai dû partir.

En disant cela, Kalie trouva que ça sonnait comme si une fille de bonne famille avait fréquenté un mauvais garçon et était tombée enceinte de lui, forçant les siens à la répudier, ou un truc du genre. Mais valait mieux qu'Alister pense cela plutôt que la vérité.

- On a tous nos raisons, fit l'homme en haussant les épaules. La vie en ville était devenue tellement merdique même avant le Mur, alors quand il est arrivé, lui et ses bêtes de foire qu'il produit... Le monde court à l'Apocalypse, voilà c'que j'en dis. Ce mur de feu n'en est qu'un signal. Ça fait six ans qu'on est coupé du monde extérieur, mais j'suis sûr que c'est pas joyeux, ce qui s'y passe. Ptet bien au final que le Mur nous protège ? Va savoir ? En tout cas, j'continuerai à vivre au jour le jour, sans rien demander à personne, en me tenant à l'écart de tous ces tarés en ville.

- Vous parlez de Purple Knife ?

Alister cracha avec mépris.

- Purple Knife... la municipalité... les Rejetés... les Désignés... tout ça c'est pareil. Ils ont beau se faire la guerre entre eux, ils raisonnent de la même façon : le contrôle absolu, la force brute, la soumission des autres. Voilà pourquoi on se tient à l'écart. On veut vivre libre, quitte à vivre une vie de merde pour ça.

- Je comprends...

Oui, pour ceux qui n'avaient rien, ou qui voulaient vivre en marge de toute cette folie, les conflits entre gouvernement et mafia ou entre Désignés et Rejetés devaient sembler bien lointain.

- Si t'as rien à faire, viens donc avec moi, lui proposa Alister. J'ai un petit refuge pas loin, que je partage avec deux potes. On y fait notre viande séchée et salée. Tu pourras t'en prendre un peu, ça te fera tenir une semaine.

Kalie n'avait pas vraiment loisir de refuser, dans la situation qui était la sienne. Même si elle voulait le plus possible éviter de se rapprocher des gens, autant pour sa sécurité que pour la leur, elle devait saisir tout ce qui lui était offert pour survivre. Pour l'instant, elle n'avait que deux objectifs : une planque viable, et de la nourriture. Une fois qu'elle aurait ces deux choses, elle pourrait penser à ce qu'elle allait faire ensuite. Une chose à la fois.

Elle accepta donc son offre et suivit le grand barbu à travers les petits chemins désertés de la périphérie, toujours en longeant le Mur de Feu, mais sans trop s'approcher : selon Alister, toute la longueur du Mur du 9ème district était surveillée par les hommes de Purple Knife. Et ils n'étaient pas du genre à poser

des questions : si quelqu'un franchissait les limites, il était abattu séance tenante. Personne n'avait le droit de toucher le Mur sans l'autorisation expresse de la mafia.

Clovis lui en avait parlé autrefois ; la municipalité avait renoncé à l'idée de reprendre cette section du mur, sauf à vouloir provoquer un véritable massacre des deux côtés. Purple Knife gérait donc les Désignations, et si un Désigné apparaissait, elle en prenait vite possession, au lieu de le donner au gouvernement pour qu'il en fasse un de ses soldats. On appelait communément ainsi les Désignés Déchus tous ceux qui faisaient autre chose que servir dans une des bridages officielles de la municipalité.

Alistair l'amena jusqu'à une sorte d'atelier désaffecté collé à l'immense barrière de barbelée qui séparait la périphérie de la zone du Mur. Un jeune homme quasiment chauve coupait des rondins de bois avec un hache devant. Il y avait un Grahyena avec lui, un Pokemon à l'air canin avec un pelage sombre. Le Grahyena remua la queue de joie en voyant Alistair arriver, mais se figea et se mit à grogner quand il vit la jeune inconnue qui se trouvait avec lui.

- Couché, sale clébard ! Ordonna Alistair. T'en fais pas Kate, il grogne beaucoup mais mord rarement. C'est notre gardien pour éloigner les indésirables. Ah, et lui c'est Pick.

Il désigna le jeune chauve, qui arrêta de hacher ses rondins en regardant Kalie avec des yeux plissés et calculateurs qui ne plurent pas trop à la jeune femme.

- Kate est nouvelle dans le coin, expliqua Alistair à son ami. Je lui ai conseillé de passer pour... faire des réserves de viande.

Pick hochait la tête avec un curieux sourire et salua Kate sans rien dire. Dans l'atelier en question, il y avait une autre personne. Une femme au visage décharné et aux yeux

tellement enfoncés dans ses orbites qu'on aurait dit une mort-vivante. Elle se nommait Eva, et elle, contrairement à Pick, elle salua Kate chaudement. Même un peu trop pour elle, en la serrant dans ses bras avec gratitude, comme si le simple fait de venir la voir lui avait sauvé la vie.

L'intérieur était simple mais désordonnés, avec trois couchettes au sol et un peu de tout qui traînait par terre. Il y avait une autre pièce au fond, plus grande. Alister l'y amena, et Kalie put en effet voir une espèce de boucherie improvisée. Il y avait des morceaux de viandes pendus à des fils ci et là en train de sécher, des couteaux ensanglantés et autres ustensiles dispersés sur les diverses tables, et de la viande plus fraîche, encore saignante, dans des grands pots.

- La vache, souffla Kalie. Vous en avez pour une année au moins !

- Oui, plus le temps passe, et plus on trouve de quoi chasser dans le coin, admit Alister. Je crois qu'on doit remercier Purple Knife pour ça.

Tout qu'elle était à l'admiration de ces stocks de viande, Kalie ne fit pas attention à Pick qui venait de refermer la vieille porte en acier derrière eux, et qui avait pris un des couteaux sur une table avec un air mauvais. Tout comme elle ne fit pas attention à Eva qui s'était placée discrètement derrière elle.

- Pourquoi Purple Knife ? Demanda distraitement Kalie.

- Plus l'organisation gagne du pouvoir, plus les gens du 9ème qui ne veulent rien à faire avec eux ont tendance à s'éloigner du centre ville pour venir ici, en périphérie.

- Et quel rapport ? Les Pokemon suivraient donc les humains ?

- Oh, ptet bien. Mais ce ne sont pas les Pokemon qui nous

intéressent.

Kalie ne fit pas le lien sur le coup, car quelque chose attira son regard dans l'un des pots, et ses yeux s'écarquillèrent d'horreur. C'était un pied. Et un pied clairement d'origine humaine. Et ce n'était pas tout. Maintenant qu'elle regardait mieux, elle vit des bras, des torses entiers, et des organes... tous humains. La bile lui monta à la gorge, et elle dut faire un effort pour ne pas vomir sur place. Pendant ce temps, Alister et ses deux camarades avaient encerclé Kalie. Ce dernier se tenait à un mètre d'elle, une hachette à la main, avec un sourire bien différent de ceux, aimables, d'avant.

- Oui, ma petite Kate. Je crains que le morceau de viande que je t'ai donné tout à l'heure, ce n'était pas vraiment du Rattata. Mais on te remercie beaucoup d'être venue. Vois-tu, plus l'individu est âgé, plus la viande est rance. Toi, tu seras douce et fraîche sous le palais, j'en suis sûr...

Kalie abandonna momentanément son horreur et sa peur pour laisser son instinct prendre le dessus. Son instinct... et sa colère. À moins que les deux soient liés, à présent ? Dans tous les cas, ça fit ressortir naturellement ses pouvoirs, et elle arrêta à main nue la hachette qu'Alister abattit sur elle, avec ses doigts soudainement devenus des lames. Les trois cannibales n'eurent pas le temps d'être stupéfaits, car tout de suite après, ils furent d'un coup projetés à travers la pièce suite à une onde psychique. Alister s'écroula en renversant une table d'outils, et quand il se redressa, il était blême. Il ne regardait plus Kalie comme son dîner du soir, mais comme un prédateur encore plus dangereux que lui.

- C'est une putain de Rejetée ! S'écria-t-il. Tirez-vous !

Sauf que Kalie ne l'entendait pas de cette manière. Elle aurait pu les laisser partir et ne pas faire de vague, oui, mais ils auraient été au courant de son existence, et auraient sans

doute passé le mot. Sauf que ce n'était pas cet argument logique qui fit utiliser son attaque Psyko à Kalie pour attirer Alister jusqu'à elle. La logique n'avait plus court en ce moment dans l'esprit de la jeune femme. Il ne restait que la colère, le dégoût, et l'envie de meurtre.

Kalie fit écarter les bras au grand barbu, le gardant en l'air tel un crucifié, tandis qu'il hurlait de terreur et de douleur. Mais il trouva quand même la force de supplier, de dire qu'il était désolé, qu'il ne savait pas, qu'il se mettrait à son service... Autant de gémissements de déchet inférieur qui laissèrent Kalie de marbre. Elle invoqua des flammes de sa main gauche, et avec ses pouvoirs psychiques, elle attisa ce feu jusqu'à en faire un brasier, qu'elle envoya ensuite sur Alister.

Elle le laissa brûler vif tout en continuant de l'entraver psychiquement, se délectant de ses cris et de l'odeur de sa chair brûlée, alors que ce genre de spectacle aurait rendu Kalie folle d'horreur en temps normal. Mais là, actuellement, elle ne voyait pas le mal. Pire, elle estimait que c'était là son droit le plus total de tuer cet homme ignoble, et d'en tirer plaisir.

Pick était en train d'essayer d'ouvrir la porte pour prendre la fuite, mais il ignorait que Kalie l'avait bloquée avec ses pouvoirs psychiques. La Rejetée tendit négligemment la main vers lui, et utilisa son attaque attitré Acier : Bombe Aimant. Des dizaines de particules lumineuses filèrent vers Pick et le transpercèrent de part en part, certaines explosant dans son corps. Au final, il devint à l'image de la viande humaine découpée qu'il conservait dans son grand pot.

Eva, elle, n'avait pas bougé. Durant tout ce temps, elle était resté dans son coin, accroupie et tremblante. Kalie laissa tomber le corps d'Alister carbonisé qui avait cessé de hurler pour se diriger vers elle. Le feu commença à se propager dans l'atelier, et dehors, on pouvait entendre les aboiement du Grahyena. Il avait sans doute senti que quelque chose se

passait à l'intérieur, mais ne pouvait pas rentrer. Quand Kalie fut devant elle, Eva se prostra à ses pieds. Elle n'osa même pas la regarder dans les yeux, tant la vision était terrifiante. Kalie ne pouvait pas se voir, mais avec ses mains aux doigts d'acier enflammées et son aura violette qui entourait son corps, elle était naturellement une vision de terreur pour les humains normaux.

- Pitié ma dame ! De grâce ! Nous n'avons jamais rien fait contre Purple Knife !

Évidemment, elle devait la prendre pour une employée de la mafia. Seul Purple Knife était susceptible d'avoir des Rejetés dans ses rangs. Kalie ne chercha même pas à rectifier. Elle n'avait rien à lui dire, et les hurlements de douleurs et les corps déchiquetés l'avaient laissé. Comme lors de son face à face avec les Désignés du Black Shield, elle ferma les valves de ses deux autres pouvoirs pour se concentrer sur celui de Brûleuse. Et alors, elle invoqua Vortex Magma.

Tout l'atelier fut consumé par un tourbillon de feu en quelques instants. Eva n'eut même pas le temps de crier. Il ne resta rien d'elle, ni de ses deux camarades, pas même leurs squelettes. Kalie émergea des ruines en flammes, toute nue, ses habits brûlés, mais elle-même sans aucune blessure d'aucune sorte. Dehors, le Grahyena ne demanda pas son reste et prit la fuite en gémissant. Kalie tendit la main pour lui envoyer ses Bombe Aimant dessus, avant de s'interrompre. Le Pokemon était innocent des crimes de ses maîtres.

Ce fut cet acte de clémence qui fit recouvrer à la jeune fille ses esprits. Elle relégua vite ses pouvoirs au fond d'elle-même, et quand elle se tourna, elle fut proprement horrifiée par ce qu'elle avait laissé derrière elle. Puis elle se souvint alors du meurtre des trois cannibales, et du plaisir qu'elle en avait ressenti. Elle ne put se retenir plus longtemps, et vomi le maigre contenu de son estomac au sol.

Elle avait tué trois êtres humains. De sang-froid, alors qu'ils imploraient pitié ou cherchaient à fuir. Des monstres, sans aucun doute, qui le méritaient probablement. Mais ce n'était pas à Kalie de faire justice et de jouer les bourreaux. Ce n'était pas elle. Elle n'aurait jamais pu, dans son état normal, commettre des actes aussi atroces.

- Ce n'était pas moi... répéta-t-elle comme pour se convaincre. Ce n'était pas moi...

Ce fut comme si elle avait assisté à ce massacre en spectatrice de son propre corps. Comme si quelqu'un d'autre avait les commandes. Ses pouvoirs avaient-ils pris le dessus sur son esprit ? Était-elle en train de sombrer dans la démence et la malveillance, comme ce qu'on disait des Rejetés ?

Kalie avait cru pouvoir rester maîtresse d'elle-même. Elle s'était même convaincu que Clovis et son gouvernement s'étaient trompés sur les Rejetés, qu'ils n'étaient pas tous forcément mauvais. Après tout, elle n'avait noté aucun changement en elle, aucune envie de destruction et de meurtre. Mais après ce qu'elle venait de faire, ses illusions s'étaient envolées.

Elle se remit debout difficilement, et se dépêcha de quitter cet endroit. Le feu n'allait pas rester inaperçu longtemps, même dans ce coin délaissé du district. Elle devait à nouveau se cacher, et de préférence trouver des vêtements. Et surtout, elle ne devait plus utiliser ses pouvoirs. Elle ne pensait pas que les Rejetés l'étaient devenus car ils étaient naturellement mauvais, mais une chose semblait certaine : c'était l'utilisation de leurs pouvoirs qui les faisaient devenir malveillant. Là, elle s'en était servi par instinct pour se protéger, mais elle était allée trop loin ensuite, elle n'avait pas su y mettre fin.

Kalie Warcelos se remit à courir, évitant de croiser quiconque. Elle ne pouvait faire confiance à personne ici. Ce 9ème district

était bien un enfer. Il rendait les gens fous, les faisaient régresser vers la plus primaire nature animale. Et elle se demanda avec terreur combien de temps il lui faudrait pour en faire de même avec elle si elle restait ici...

Chapitre 10 : Uldrich et Cuiraffré

Uldrich Bakshee, en tant qu'ancien inspecteur en chef de la police du 9ème district, connaissait tous les coins et recoins malfamés du territoire. Bon, à vrai dire, tout le district était malfamé, mais il y avait des endroits qui avaient un peu conservé la bonne vieille corruption d'avant le Mur et d'avant Purple Knife. Celle des petits pots-de-vin par ci par là, des services discrets rendus, ou encore des flics qui savaient fermer les yeux au bon moment.

Car naturellement, Uldrich n'aurait pas pu faire toute sa carrière dans le 9ème sans savoir jouer avec la loi et l'éthique professionnelle, et en franchir la ligne plus d'une fois. Il ne s'était jamais considéré comme un ripou pour autant, juste comme un flic qui faisait ce qu'il pouvait avec ce qu'il avait dans un coin merdique. Tous les trucs pas très légaux qu'il avait faits, ça n'avait jamais été pour lui, mais pour la société, la ville et ce putain de district. Quand on était flic dans le 9ème, la loi et la procédure étaient la majeure partie du temps des freins. Dans le 9ème, un flic honnête était un flic inefficace... et bien souvent promis à mourir jeune.

C'était ainsi qu'Uldrich avait pu se bâtir un réseau d'informateurs solides, de petits délinquants qui lui devaient des faveurs, ce genre de choses. Et même s'il ne faisait plus parti de la police aujourd'hui, il avait pris soin d'entretenir ce réseau en question, du moins durant les rares moments où il était plus ou moins sobre. Les gars avec qui il avait pactisé, c'étaient des pourris de l'ancienne école, qui avaient encore ce code d'honneur des malfrats d'avant le Mur. C'est à dire, en gros : paie tes dettes, ne t'en prend ni aux femmes ni aux enfants, sois loyal envers tes camarades, ne maltraite pas les Pokemon.

Inutile d'essayer d'aller corrompre un gars de Purple Knife aujourd'hui avec ce même état d'esprit. L'honneur avait définitivement disparu du grand banditisme désormais à Ortris.

- Avant, quand on tuait un homme dans cette ville, il était de coutume d'envoyer des fleurs à sa femme, marmonna Uldrich pour lui-même. Désormais, on les enterre tous les deux, et parfois même avec les gosses. Triste époque...

- Tu m'en diras tant, répondit Cuiraffré à ses côtés avec ironie. Franchement, où va le monde si on est plus en droit d'attendre du respect de la part des criminels !

Les deux compères venaient de sortir d'un club de nuit totalement illégal, dont le propriétaire était un ancien détenu qu'Uldrich avait lui-même coffré il y a plusieurs années. Il l'avait arrêté, mais avait fait en sorte de réduire les charges et les preuves contre lui pour diminuer sa peine, car il avait alors une épouse et un fils en bas âge, et surtout parce que le gars en question n'était pas spécialement une pourriture. Quand il était sorti de prison, il était reconnaissant à Uldrich et les deux avaient noué une relation de confiance et d'échange de petits tuyaux. Mais aujourd'hui, alors qu'Uldrich était venu chercher des infos sur la fameuse Kalie Warcelos et les projets de Purple Knife, son contact l'avait mis à la porte sans le moindre mot d'excuse !

- Betvan était pourtant un gars correct, renchérit Uldrich. Il n'a jamais buté personne. Probablement qu'il doit recevoir un petit pécule de la part de Purple Knife aujourd'hui, ou sa protection.

- Ou bien il t'a pris pour un imposteur parce que t'étais pas encore totalement bourré...

- Ça fait mon quatrième contact qui ne veut rien me dire. Ça suppose donc que Purple Knife veut aussi cette gamine et a largement fait passer le message. Entre un vieil ami qui a connu

des jours meilleurs et la plus puissante organisation criminelle de cette putain de ville, le choix est vite fait.

- Tu devrais donc demander à des contacts qui ne grignotent pas dans la main du Soumetteur.

- Désolé, j'ai pas ça en magasin. Tous les gars que je connais ont déjà eu à faire avec Purple Knife, de près ou de loin. Même s'ils n'apprécient pas l'organisation, ils n'ont certainement pas envie de se la mettre à dos. Le Prof devra se tirer les doigts du cul et mobiliser nos propres hommes.

Uldrich disait ça, mais il savait très bien qu'entre le nombre de gens que Purple Knife pouvait mobiliser, et celui de Shadows Avenged, y'avait pas photo.

- On a bien ce gamin Rejeté que le Prof a ramené du 6ème y a pas longtemps non ? Poursuivit l'ancien inspecteur. C'est un Penseur capable d'utiliser l'attaque Œil Miracle. Il a dit qu'il arrivait à repérer les Désignés et Rejetés avec ça.

- Oui. Faudrait juste que Kalie Warcelos ait la bonté de passer juste devant lui pour cela.

Uldrich soupira. Cette mission allait être chiante, il le sentait. Bien sûr, le rôle premier de Shadows Avenged était de secourir les Rejetés en détresse ou livrés à eux-même. Mais c'était aussi de combattre l'emprise corruptive qu'avait Purple Knife sur eux. Et Uldrich avait investi beaucoup de temps et d'efforts à faire des misères au groupe des frères Rokfarnig, les plus puissants et dangereux trafiquants de drogue du district. Si le Prof lui avait laissé suffisamment de temps, il aurait pu les faire tomber. Au lieu de ça, il était relégué en nounou pour gamine perdue !

- Allons sur la 7ème avenue, proposa enfin Uldrich. Les trafiquants là-bas sont là jours et nuits. Ptet qu'ils ont vu ou qu'ils savent quelque chose.

Uldrich avait peu d'espoir de tirer les vers du nez à quelqu'un là-bas, mais au moins pourrait-il passé rapidement chez son receleur de whisky préféré. Travailler en étant sobre, ça allait bien un moment. Cuiraffré devait se douter des intentions de son partenaire, aussi fit-il entendre un soupir résonnant du fond de son armure, mais le suivit quand même.

Cuiraffré était avec Uldrich depuis plusieurs années avant l'apparition du Mur. Ce n'était pas son dresseur pour autant. Un Pokemon aussi intelligent et surtout ironiquement méprisant n'aurait jamais accepté d'être soumis à un humain aussi pétri de défauts. Mais Uldrich, alors inspecteur, l'avait un jour tiré d'un réseau de trafiquants de Pokemon qui s'apprêtaient à le vendre une petite fortune.

La pré-évolution de Cuiraffré, Heaumanté, était un Pokemon plutôt commun dans la région Filnadi. On en trouvait facilement la nuit, errant à proximité des villes pour effrayer les passants. Il était également assez faible, malgré son double-type Spectre/Acier qui lui était assez rare et intéressant stratégiquement. Mais si ce Pokemon n'avait rien d'exceptionnel, il était connu pour être très difficile à faire évoluer. Il fallait l'échanger avec un autre dresseur en lui faisant tenir l'objet Blason Spectral. Il s'agissait là d'artefacts de l'époque moyenâgeuse de Filnadi, qui ne se trouvait quasiment plus, ou alors uniquement dans des musées.

De fait donc, les Cuiraffré étaient devenus des spécimens immensément rares et recherchés. Le fait qu'ils sachent parler l'humain était d'autant plus précieux. Comparé à certains de ses semblables qui avaient plusieurs siècles d'âge, ce Cuiraffré là était relativement jeune. Il y a vingt ans, un riche collectionneur d'Ortris avait réussi à acquérir un Blason Spectral, après des années de recherche, et avait fait évoluer son Heaumanté. Inévitablement, ce collectionneur était devenu une célébrité en ville, et avait attiré l'attention de la pègre.

Il s'était fait tuer par des trafiquants, et Cuiraffré avait passé trois ans entre les mains de personnes peu recommandables, en cage, réduit à se faire exposer à de riches acheteurs comme une vulgaire marchandise de luxe. Mais finalement, Uldrich Bakshee, le si efficace inspecteur du 9ème district, avait pu coincer la bande de trafiquants juste avant la vente de Cuiraffré, et avait libéré ce dernier. N'ayant nulle part où aller et ne désirant plus être soumis à l'avidité des humains, Cuiraffré avait décidé de rejoindre la police du 9ème, et était devenu le partenaire non-officiel de l'humain qui l'avait sauvé.

Même après l'apparition du Mur, alors qu'Uldrich, après un drame familial, était au fond du trou et avait renoncé à sa plaque de police, Cuiraffré ne s'était pas séparé de lui. Il passait le plus clair de son temps à le critiquer et à se foutre de lui et de son addiction à l'alcool, mais il ne l'aurait jamais laissé tomber. Et aujourd'hui, Uldrich travaillait pour Shadows Avenged, ou plus précisément pour son mystérieux leader masqué qui lui avait fait certaines promesses concernant le drame qui avait touché sa famille. En conséquence, Cuiraffré travaillait donc lui aussi pour l'organisation clandestine, même s'il se contrefichait des Rejetés et qu'il n'était pas spécialement un révolutionnaire.

- J'sais pas ce que le Prof a prévu pour cette gamine, fit Uldrich tandis qu'ils marchaient dans la rue centrale du district, encore noire de monde à cette heure-ci. Mais une chose est sûre, ça me plairait moyen d'avoir une Triple chez nous.

- Ça ne te plaît déjà pas, rétorqua Cuiraffré.

- C'est pas pareil. Je fais pas confiance au Prof parce qu'il nous donne aucune visibilité sur ses plans, et qu'il est même pas foutu de retirer son masque en notre présence. Mais je ne crains pas de le voir péter les plombs à tout moment et déclencher l'apocalypse avec ses pouvoirs. Or on peut pas en dire autant de cette Kalie Warcelos. Parait que le sud du 8ème a été

largement démoli après son passage.

- T'es en train de tomber dans la propagande des autorités concernant les Rejetés ou quoi ? Je croyais que Shadows Avenged se battait pour qu'on reconnaisse les Rejetés comme des personnes saines d'esprit au même titre que les Désignés. Si le Professeur a la totale maîtrise de ses pouvoirs et de son humeur, pourquoi ça ne pourrait pas être le cas pour cette Kalie ?

- Va savoir ce qui se passe dans la tête de ces monstres... marmonna Uldrich.

D'aucun aurait pu trouver étrange qu'un ancien flic humain se méfiant des Rejetés et les qualifiant de « monstres » puisse travailler pour une organisation illégale qui justement rassemblait divers Rejetés et se battait pour leurs droits. Mais Uldrich Bakshee se méfiait et méprisait encore plus le gouvernement de la ville et ses bridages de Désignés, et il avait encore assez d'amour propre pour ne pas aller bosser pour la mafia. Du coup, sauf à rester chez soi sans rien faire, ce qui n'était pas son genre, il ne restait plus que Shadows Avenged.

Pas mal de passants reconnurent les deux compères alors qu'ils marchaient comme si la rue leur appartenait. Certains les saluèrent ou leur fit un sourire, mais globalement, le duo d'anciens flics de choc du 9ème avaient plus d'ennemis que d'amis dans le coin. Mais ils s'en fichaient. Ils savaient qu'ils ne risquaient pas grand-chose. La rapidité d'Uldrich à dégainer son pistolet et à faire mouche était connue partout, de même que la puissance au combat de son acolyte Spectre et Acier.

Arrivés sur la 7ème avenue, réputée dans tout le district pour être une espèce de zone neutre uniquement consacrée à la vente et au trafic en tout genre, ils eurent la surprise de voir un visage familier. Un homme noir dans la cinquantaine, qui portait un bonnet rouge et une fine barbichette, était en train de vanter

les mérites d'un fusil semi-automatique qu'il tenait bien en vue devant deux clients potentiels... qui n'avaient pas l'air commode. Mais bon, ce n'était généralement pas de bons samaritains qui achetaient des armes à feu au marché noir.

- Tu peux me faire confiance, gros, je suis réglo, tu me connais, disais le trafiquant. C'est du bon matos, certifié ! Cet engin-là peut te trouver un putain de Galeking à plus de cinq cent mètres !

Uldrich ricana. Quelle scène nostalgique... Certaine chose ne changeait jamais, même avec le Mur de Feu et des monstres armés de pouvoirs de Pokemon.

- À condition que le Galeking soit en mousse, fit-il en s'avançant.

Les deux acheteurs potentiels, déjà visiblement peu convaincus sur la marchandise, s'empressèrent de passer leur chemin en reconnaissant l'ancien inspecteur et son acolyte. Le trafiquant, lui, rangea son arme dans son fourgon derrière lui et leva les mains d'un air innocent.

- Mec, j'veux pas d'emmerdes. Je n'suis qu'un pauvre petit revendeur, tu me connais hein ? Faut bien vivre, quoi. Ma femme et mes quatre enfants...

- Tu peux laisser tomber ton numéro, Frukk. Ça fait longtemps que j'ai rangé ma plaque. J'suis pas là pour te coffrer. Et je sais très bien que tu n'as jamais eu ni femme ni enfant.

- Ah. Ouais, c'est vrai, fit le dénommé Frukk d'un air plus rassuré en baissant les mains. Les habitudes ont la vie dure, hein ?

- Tu m'en diras tant...

Frukk sévissait dans le quartier comme trafiquant d'arme depuis bien avant que le Mur n'apparaisse. Uldrich avait fait ses dents sur lui au début de sa carrière. Mais il avait vite compris que Frukk n'était qu'un petit magouilleur, lâche, et qu'on aurait pas pu tuer un Zigzaton à bout portant avec sa camelote. Du coup, au lieu de l'arrêter à chaque fois qu'il l'avait pris sur le fait, il s'était souvent servi de lui comme informateur.

- Comment vont les affaires, vieux ? Lui demanda Cuiraffré en jetant un coup d'œil aux armes entreposés dans son fourgon.

- C'est pas la joie. Les temps sont durs, de nos jours. Avec l'essor des Désignés et des Rejetés, les armes à feu n'ont plus la côte. Ou alors faut vendre du matos de pointe qui peut carrément venir à bout de ces monstres. Et ça, c'est plus que ce qu'un petit intermédiaire comme moi peut proposer.

- Conneries, déclara Uldrich. N'importe quel flingue de merde peut buter un Rejeté. Tu peux me croire, j'en ai flingué assez pour le savoir. Suffit de l'avoir au bon moment, en pleine tête ou en plein cœur. Et si jamais c'en est un capable de se régénérer ou de se protéger avec de l'acier ou des écailles de dragon, faut juste insister et en rajouter une couche.

- Si tu le dis, gros, répondit Frukk en haussant les épaules. C'est pas moi qui vais essayer. Alors, qu'est-ce que je peux faire pour toi ? T'es venu acheter un nouveau flingue ? J'peux te faire un rabais, en souvenir du bon vieux temps.

- Si un jour j'en suis réduit à venir me fournir chez toi, c'est que les temps iront vraiment mal, ricana Uldrich. J'ai le même flingue depuis trente ans, et je compte pas le changer. Non, ce que je veux, ce sont des renseignements, si tu as.

- Renseignements, flingues... Tant que t'as de la thune, je vends tout moi.

- Kalie Warcelos. La nièce du gouverneur, qui serait devenue une Rejetée à trois pouvoirs, et qui se planquerait chez nous. Je veux savoir où elle est.

- Gros, tu penses que j'héberge des Rejetés dans ma piaule ? Plus je suis loin de ces gars-là, mieux je me porte !

- Comme tout le monde. Manque de pot, on vit dans le 9ème, avec Purple Knife et Shadows Avenged. C'est le putain de lieu de rassemblement des Rejetés de tout Ortris. Et cette gamine-là, faut pas qu'elle tombe entre de mauvaises mains, si tu vois ce que je veux dire... Les gars de Purple Knife sont déjà passés poser les mêmes questions ?

- Deux petites mains qui bossent pour eux, des habitués de mon matos, répondit Fruk. Et je leur ai répondu la même chose qu'à toi. Jamais vu cette nana, et aucune idée d'où elle pourrait être.

Uldrich n'était pas spécialement surpris. Une petite frappe comme Fruk n'aurait pas pu être au courant de ce que tous les informateurs de Purple Knife cherchaient encore. Mais ça ne coûtait rien de demander.

- À part ça, des trucs à noter récemment ? Demanda-t-il tout de même.

- Quoi, à part la centaine de morts par balle, par éviscération, décapitation, incinération ou désintégration habituelle du district de la journée ? Ironisa Fruk. Pas que sache. Ah si, peut-être... Tu vois la zone sauvage en périphérie du Mur ?

- Le repaire des parias, des violeurs, des cannibales et de tous les autres cinglés qui vivent en dehors de la ville ? Ouais je vois. Un coin vraiment charmant, mais dans lequel j'évite d'aller...

- Y'a eu un gros incendie hier soir, continua Fruk. Du genre pas du tout accidentel. Un de mes potes ripoux de la police m'en a

parlé ce matin. Il était sur place, et n'a jamais vu une telle dévastation en si peu de temps. Comme si l'incendie n'avait duré que quelques minutes. Bref, sans doute un truc de Brûleur.

- C'était où exactement ?

- Un ancien atelier désaffecté, connu là-bas pour être la planque de trois bouchers-charcutiers spécialisés dans la... viande locale.

Uldrich fit la grimace. Il n'avait pas besoin d'en demander plus sur l'origine de cette viande.

- Alors quoi, un Désigné ou un Rejeté a fait cramer cet endroit avec les tarés qui l'occupaient ? Ça ne va pas m'empêcher de dormir, surtout si je bois bien avant...

- C'est sûr gros, mais pourquoi un Désigné ou un Rejeté irait s'occuper de ces dégénérés qui n'emmerdent personne de la ville ? Les Brigades du gouverneur ont autre chose à foutre quand elles osent se pointer dans le 9ème, et pour Purple Knife, le meurtre, c'est de l'argent. Et buter ces gars-là ne leur rapportera rien du tout.

- Va savoir. C'était peut-être un Désigné Déchu, ou un Rejeté non-affilié. Il en reste plus que l'on croit qui se balade dans la nature.

- C'est vrai. Et justement, t'en cherche une il paraît ?

Uldrich médita la possibilité.

- Tu crois qu'il y a des chances que ce soit la gamine que je recherche ? C'est une fille de la haute. Même si elle est recherchée, je la vois pas trop au milieu de cette jungle primitive qu'est la périphérie.

- Bah, c'est justement là où elle aurait le plus de chance de pas se faire repérer, gros. Les cannibales ont ptet essayé de la piéger pour la bouffer, sans savoir qui elle était...

- Et ce fut leur dernière erreur, termina Uldrich. J'irai jeter un coup d'œil. Merci du tuyau.

Comme Uldrich faisait mine de s'éloigner, Frukk fronça les sourcils et s'écria :

- Eh mec, et mon ptit billet ? J't'ai filé une info !

- Tu auras un petit billet, et même deux, si cette info est concluante, répondit l'ancien inspecteur sans se retourner. Et tu sais combien je suis un homme de parole.

Satisfait d'avoir trouvé au moins une piste, aussi ténue soit-elle, Uldrich avait désormais assez bonne conscience pour pouvoir aller à son refourgueur d'alcool préféré et descendre une bouteille entière en dix minutes. Trop d'heures passer à rester sobre était nocif pour la santé d'Uldrich Bakshee. Se doutant d'où il se rendait, Cuiraffré tenta de le raisonner.

- Si tu as une piste, ne la laisse pas refroidir ! Le temps que tu décuves au fond d'une ruelle en serrant une poubelle contre toi, la fille sera déjà loin !

- Ça c'est passé hier soir selon Frukk, répliqua l'humain. Si c'est bien elle qui a incinéré les cannibales, elle ne nous aura pas attendu. Et je n'ai aucun contact là-bas. De toute façon, j' imagine bien la gamine en bête traquée, qui a dû connaître l'enfer entre les mains du Bureau Analyse, qui a peut-être manqué de se faire bouffer par des cannibales, et qui donc désormais doit être du genre, si quelqu'un veut lui parler, à le désintégrer d'abord et à poser les questions ensuite. C'est une Triple, faut pas l'oublier. J'ai pas trop envie de me retrouver face à un second Démoniaque. Je serai peut-être obligé de faire

usage de mon arme, et le Professeur sera furax si je lui ramène un cadavre. Non, elle sera pas du genre à faire confiance à un humain. À un Pokemon, en revanche...

Cuiraffré soupira.

- Je vois. Ça veut dire : « va faire le sale boulot tandis que je me saoulerai à mort » ?

- Je suis fait de chair et de sang. Toi, t'es un esprit errant enfermé dans une armure. Tu risques un peu moins de douiller.

- Tu veux parier ? Selon nos infos, la fille est une Brûleuse en plus de deux autres choses. Moi, je suis de type Acier. Si y a affrontement, je vais morfler.

- Use de ton charme légendaire, poli un peu ton armure avant, et y a pas de raison qu'elle s'en prenne à toi. Par contre, si elle voit débarquer un vieux quinquas comme moi qui sent l'alcool et qui en plus porte un flingue, elle risque pas d'être en confiance. Et pour ton information, je compte pas me saouler. Ou du moins pas trop. Faut que je rencontre mon contact de chez les frères Rokfarnig. Je suis à ça de les discréditer totalement aux yeux de Purple Knife. Une seule opération en plus de foutue pour eux, et je crois qu'ils sont bons.

- Le Professeur a dit que retrouver Kalie Warcelos était une priorité absolue comparé à toutes les autres opérations en cours, lui rappela Cuiraffré.

- Ça ne sert à rien d'être deux sur ça ! S'agaça Uldrich. Et j'aurai vite fait. Va juste jeter un coup d'œil dans la périphérie, et si y a rien ou que la piste est trop vieille, on ira voir ce privé sur la 84ème. Il est balèze, si on y met le prix.

- C'est un ancien des Forces de Polices Internationales. Il bossera pas pour une organisation clandestine, que ce soit nous

ou Purple Knife.

- Il est pas obligé de savoir que je roule pour Shadows Avenged. En tant qu'anciens flics, on arrivera à s'entendre. Maintenant, discussion terminé. La périphérie t'attend, et moi, c'est ma bouteille d'Old McDowell's qui m'attend. On se retrouve à la base dans 24h.

Et il planta là Cuiraffré. Ce dernier passa bien quelques minutes ensuite à grommeler dans son heaume contre son partenaire humain, en le traitant de tous les synonymes d'ivrogne incapable. Et comme il devait se donner en spectacle en râlant tout seul au milieu d'une avenue remplie d'humains, un couple de Miamiasme, ces petits Pokemon Poison à l'allure d'une poche poubelle trouée, se mirent à le dévisager avec étonnement.

- Vous voulez ma photo, vermines ? Les toisa Cuiraffré.

Les deux Pokemon s'empressèrent de filer et de longer les trottoirs délabrés et sales d'où ils venaient. En les regardant s'éloigner en vitesse, Cuiraffré se dit qu'au fil des ans, il se mettait à ressembler plus à un humain qu'à un Pokemon. Il parlait comme eux, vivait plus ou moins comme eux, et avait acquis au contact d'Uldrich un don pour la répartie cinglante. Pas étonnant que les autres Pokemon de la ville le regardaient de travers.

Au final, même si Uldrich était bourré de défauts, Cuiraffré se sentait bien plus à l'aise avec lui qu'avec des Pokemon un peu bêtes, suivant leurs instincts basiques en se contentant de répéter leurs noms comme des demeures. Mais tout habitué au style de vie humain qu'il était, et à cette mégapole puante et corrompue, Cuiraffré rêvait parfois d'une chose : celle d'enfin pouvoir sortir d'Ortris, de traverser ce fichu Mur de Feu et de voir le monde derrière. Il avait beau avoir une quarantaine d'années environ, il n'était jamais sorti de la ville. La capitale de la région Filnadi était un écosystème à elle entière,

autosuffisante et indépendante, même avant l'arrivée de Faerios et du Mur. On pouvait naître et mourir ici sans avoir rien vu du reste du monde.

En tant que Pokemon Spectre, Cuiraffré n'avait aucun risque de mourir de vieillesse. Il pouvait donc espérer qu'un jour, le Mur de Feu ne s'éteigne, ou que quelqu'un arrive à percer son mystère et celui de Faerios. Cette quête était aussi un des objectifs de Shadows Avenged, en plus de la réhabilitation des Rejetés. Au final donc, Cuiraffré avait un certain intérêt à travailler pour le Professeur, même si la plupart du temps, il jouait la carte de l'indifférence.

Se sortant de ses pensées, Cuiraffré suivit donc à contrecœur les instructions d'Uldrich, à savoir partir pour la périphérie du 9ème district, en direction du Mur. Durant sa marche, il put apercevoir un instant la silhouette lointaine et brillante de Faerios qui survolait la ville, comme à son habitude. Cuiraffré aurait bien aimé pouvoir rencontrer face à face ce Pokemon, et lui parler. Beaucoup pensait qu'il s'agissait d'un Pokemon Légendaire ou Fabuleux non répertorié. Il devait donc être aussi intelligent que Cuiraffré, sinon plus. Il avait sûrement eu une raison d'enfermer Ortris dans ce mur de flammes géantes, et de transmettre une partie de ses pouvoirs aux humains de la ville. Et si Cuiraffré n'était plus curieux de grand-chose désormais, il comptait bien découvrir la réponse à cette question.

Chapitre 11 : Dans le viseur du poignard violet

Kalie avait passé le jour suivant à fuir, sans savoir où et pourquoi. Elle marchait, courrait et se dissimulait, comme si c'était elle-même qu'elle fuyait. Ça lui évitait de penser à ce qu'elle avait fait, à ce qu'elle était devenue. Elle avait beau se répéter que ces trois meurtriers et cannibales le méritaient, que le monde se porterait mieux sans eux, ça avait tout d'une piètre excuse qui sonnait faux.

Un fait seulement importait : elle avait ôté la vie à des gens, librement, et sur le coup, en avait tiré plaisir. C'était là la seule et cruelle réalité. Elle en était même arrivée à espérer que c'était elle et seulement elle qui, sous le coup de la pression et de la peur, avait perdu le contrôle d'elle-même. Mais elle se connaissait assez pour savoir qu'il n'en était rien. C'étaient bel et bien ses pouvoirs qui lui étaient montés à la tête : la preuve, s'il en fallait une, que les Rejetés étaient bel et bien destinés à perdre l'esprit et à faire le mal.

Une seule question lui taraudait l'esprit du coup : si vraiment elle était condamnée à la folie furieuse du fait de ses pouvoirs et à devenir une tueuse psychopathe, ne vaudrait-il pas mieux aller se rendre à son oncle Clovis, ou bien carrément se jeter du haut d'un immeuble ici même ? Elle avait sérieusement envisagé les deux durant sa course aveugle, mais avait fini par y renoncer. Retourner au 1er District signifie sûrement subir à nouveau les tortures de cette sadique de Jird. Elle n'avait aucun espoir à attendre de la part de Clovis. S'il avait pu sauver les Rejetés, ça aurait été fait depuis longtemps. Quant à se suicider, Kalie savait qu'elle n'en aurait pas le courage.

Restait donc la vie en recluse, en essayant de ne jamais plus se

servir de ses pouvoirs. Le souci, c'était que ce district était tellement dangereux qu'y survivre en tant que jeune fille seule et sans défense allait sans doute se révéler impossible. Elle pourrait peut-être se trouver un Pokemon ou deux et les capturer. Ça lui procurerait un minimum de défense, et ça lui tiendrait compagnie. Mais à Ortris, la possession de Pokemon était strictement encadrée depuis l'apparition du Mur, justement pour la création et la préservation des ressources dans une ville coupée du monde. Les Pokemon aquatiques ou plantes, par exemple, valaient plus chers au marché noir que des kilos de drogue.

Elle tâcha, au bout d'un moment de marche sans but, à reprendre ses esprits et à se tirer de ses sombres prévisions. Elle venait de quitter la périphérie pour entrer dans le district même. C'était le matin, sans doute huit heures ou neuf, selon la position du soleil. Et il faisait frais. Kalie se rendit compte qu'elle grelottait. Quoi de plus normal en ayant passé la nuit dehors à errer sans but ? Il faudrait qu'elle se trouve une couche de plus, style un manteau, si elle voulait tenir ici le soir.

Pour l'instant, la seule chose à laquelle elle tenait, c'était de se rendre au chaud dans un bar et de boire un café, ou même trois. Bien sûr, il y avait quelques difficultés à ce plan. Une : elle n'avait pas d'argent. Deux : elle était recherchée. Trois : elle avait peur de faire brûler l'établissement et tous les gens dedans. Elle tenta ensuite de se rassurer : il n'y avait aucune raison qu'elle s'en prenne à des clients d'un café, si tant est qu'ils ne la menaçaient pas ou qu'ils ne consommaient pas de la viande humaine. Quant au fait d'être reconnaitre, là aussi, peu de risque : Kalie ressemblait à une souillonne ayant vécu dans une benne à ordures, et certainement pas à l'héritière de la plus puissante famille d'Ortris.

Restait le problème de l'argent. Kalie n'en ayant jamais manqué dans sa vie, c'était nouveau pour elle, de ne même pas pouvoir se payer un simple café. Sa carte bancaire avait été confisqué

en même temps que son portefeuille le jour où elle s'est rendue à la Tour Powergate pour tenter de trouver du réconfort chez Clovis. De toute façon, même si elle l'avait toujours, aller retirer du liquide aurait été le meilleur moyen d'avoir tout un bataillon du Black Shield à ses trousses l'heure d'après.

Faute de savoir quoi faire de mieux, elle marcha sans destination précise dans le district, la tête baissée, pour ne pas se faire remarquer, mais également pour espérer dégoter des pièces perdues par terre. Elle ne se sentait pas capable de faire la manche. De toute façon, tout le monde ici semblait tellement dans la misère qu'elle doutait que ça lui rapporte de quoi même se payer un café. Les seules personnes qui vivaient à l'aise ici, c'étaient celles qui s'étaient faites acheter par Purple Knife.

En parlant de la mafia... Kalie croisa à de nombreuses reprises des dealers de drogues qui ne prenaient même pas la peine d'être discrets pour vendre leur marchandise. À chaque fois, c'était de petits sachets avec le dessin d'un poignard violet dessus. La Somadream, ou SD en abrégé. Une drogue nouvelle, synthétique, dont Purple Knife avait le monopole, aussi bien de la fabrication que de la vente.

Elle circulait encore plus que les cigarettes dans le 9ème district. Kalie avait entendu son père en parler et avait vu des reportages à la télévision. Il paraît que cette drogue vous plonge dans un rêve éveillé, où vous revivez les meilleurs moments de votre vie. Il paraît aussi, selon les chimistes qui l'ont analysée, qu'elle était produite avec du liquide cérébro-spinal de certains Pokemon en particuliers ; ceux capables d'hypnotiser ou de manipuler les rêves.

Avec dégoût, Kalie s'approcha discrètement d'un coin de vente de cette merde blanche en poudre. Faute d'avoir trouvé des pièces, elle allait se rattraper avec quelque chose ayant plus de valeur. Tandis que le trafiquant discutait et négociait avec deux potentiels clients, Kalie se servit de son attaque Lévikinésie,

celle de base de tous les Désignés de type Psy, en ciblant l'une des poches du dealer. Elle souleva et attira à elle un des petits sachets, sans que ni le trafiquant ni les clients ne le remarque.

Après quoi elle s'éloigna, chercha un coin sans dealer, et entreprit de trouver, parmi les passants, un client potentiel. Juger au faciès était contre tout ce que lui avaient appris ses parents, mais en l'occurrence, ça s'avéra efficace. Au troisième essai seulement, elle tomba sur un jeune homme qui avait l'ensemble du corps tatoué et des dreadlock énormes. Quand elle lui proposa un sachet de SD à moitié prix, 100 Pokédollars à la place de 200, il n'hésita pas longtemps avant de sortir deux billets de cinquante qu'il tendit à Kalie.

C'était facile. Facile, mais honteux, et dangereux. Même si Kalie n'était pas du coin, elle savait parfaitement que tous ceux qui écoulaient de la SD le faisaient au nom de Purple Knife et devaient leur verser une partie de leurs bénéfices. Heureusement, elle avait eu la présence d'esprit de faire ça loin de potentiels dealers, mais elle espérait que le mec au dreadlocks n'allait pas crier sur tous les toits qu'une gamine à l'allure misérable lui avait vendu un sachet moitié prix.

Et puis... elle avait utilisé ses pouvoirs pour ça. De la simple télékinésie inoffensive, certes, mais elle avait donc déjà rompu sa promesse de ne plus s'en servir dès la première difficulté. Si elle continuait avec cet état d'esprit, c'était sûr qu'elle n'allait pas garder sa santé mentale très longtemps, et allait se faire vite consumer par ses pouvoirs.

Il n'empêche... Elle avait cent Pokédollars à dépenser maintenant, et elle avait l'embarras du choix pour cela, toute démunie qu'elle était. Elle alla d'abord s'acheter un immense sandwich dans la première boulangerie venue, avant d'aller dans un magasin de vêtements miteux où elle se dénicha un manteau peu cher. Il était très moche, et jamais, ô grand jamais, elle n'aurait porté ça dans sa vie d'avant, mais elle

n'était plus si difficile désormais. Il lui tenait chaud, c'était le plus important.

Et enfin, avec ces quelques achats, elle eut de la petite monnaie pour aller se prendre ce café chaud tant désiré. Elle se mit en quête d'un bar accueillant et réchauffé où elle pourrait s'asseoir confortablement et ne penser à rien pendant quelques minutes. Elle prit soin tout de même, par mesure de sécurité, d'en choisir un avec déjà pas mal de clients. Pour ne pas trop se faire remarquer, mieux valait se fondre dans la masse, et pas être quasiment seule.

Elle trouva son bonheur dans une allée fréquentée, quoi que présentant bien. C'était un petit café à l'ancienne, avec un écriteau suspendu en forme de Théffroi, ce Pokemon Spectre ressemblant à une tasse de thé. Il y avait sept clients à l'intérieur, et la patronne était une vieille femme généreusement enveloppée et toujours souriante. Kalie entra donc et se chercha une place, toujours prudente malgré tout, évaluant chaque personnes présentes comme une menace potentielle. Mais après un seul coup d'œil, personne ne sembla plus s'intéresser à elle.

Kalie s'efforça de se détendre et de paraître comme une personne normale... bien qu'elle n'ait aucune idée de ce qu'était une personne normale dans le 9ème District. Là d'où elle venait, dans le 1er, il aurait déjà été bizarre qu'une jeune fille de son âge se trouve seule dans un café à l'heure de l'école. Et encore plus bizarre si elle avait été fringuée comme Kalie l'était actuellement. Mais elle se doutait qu'ici, sa tenue sale et négligée devait être tout à fait habituelle.

- Je te sers quoi ma petite ? Demanda la patronne qui était venue jusqu'à elle.

- Un café, s'il vous plait. Bien corsé.

La patronne n'acquiesça pas, l'observant avec des yeux ronds. Kalie fut immédiatement sur ses gardes, prête à bondir. L'avait-elle reconnu ? C'était pourtant invraisemblable ! Cette femme ne l'avait jamais vu en vrai. Comment aurait-elle pu faire le parallèle entre Kalie Warcelos et cette clocharde aux cheveux coupés à l'arrache à partir d'un seul avis de recherche ?

Mais non... ce n'était pas elle qu'elle regardait, mais derrière elle. Et plus que surprise, elle avait l'air effrayée. Kalie tourna la tête au moment même où la porte d'entrée s'ouvrit, et elle comprit ce qui faisait peur à la gérante. Trois individus venaient de rentrer dans le bar. Si celle qui marchait en tête était une jeune femme qui détonait avec son costume-cravate argenté, les deux hommes à ses côtés avaient tout de garde-du-corps, et surtout, ils avaient un petit poignard violet brodé au niveau de leur poitrine. Des hommes de Purple Knife.

Tous les clients arrêtaient leurs conversations, la respiration en suspens. Kalie elle-même était figée. Qu'est-ce que Purple Knife viendrait faire dans un bar de bon matin ? Il y avait peu de chance pour qu'ils viennent simplement consommer un café. Ce ne serait pas quand même parce que Kalie avait vendu un de leur sachet de drogue sans autorisation, si ? Les deux gorilles en noir étaient parfaitement inexpressifs, mais la femme aux cheveux blonds et qui portait des lunettes fit son sourire le plus éclatant.

- Bien le bonjour, mesdames et messieurs, déclara-t-elle. Veuillez excuser nos manières un peu cavalières, mais nous aimerions réserver ce bar pour les... disons... trente prochaines minutes.

Ce fut comme une injonction divine. Tous les clients se levèrent d'un coup, rassemblant vite leurs affaires, laissant sur la table le prix de leurs commandes qu'ils n'avaient même pas terminées, et s'empressèrent de sortir. Avec un temps de retard, Kalie s'apprêtait à faire de même, quand la femme de Purple Knife

l'arrêta.

- Pas vous, je vous prie... mademoiselle Warcelos.

Kalie resta figée face à l'aimable sourire de la jeune femme, avant de bégayer bêtement :

- Je... vous devez me confondre avec...

- Allons, inutile de jouer aux idiots avec nous, mademoiselle. Et inutile d'avoir l'air si inquiète. Je souhaite seulement avoir un petit entretien avec vous. Soyez assurée que vous ne risquez rien et que vous pourrez repartir aussi librement que vous être venue une fois que nous en aurons fini. Nous ne sommes pas ces sauvages de la municipalité qui emprisonnent et exécutent froidement des êtres humains au seul prétexte de leurs pouvoirs.

Elle fit un simple geste de la main, et un de ses hommes alla lui prendre une chaise pour la mettre en face de Kalie.

- Deux cafés du coup, chère patronne, fit la femme de Purple Knife. Et nous apprécierons votre... discrétion.

- O-oui m-madame, balbutia la gérante. T-tout de suite madame !

Tandis que leurs cafés étaient préparés à une vitesse record, la femme de Purple Knife étudia Kalie avec un sourire aimable. Kalie fit de même, mais sans le sourire. Cette femme ressemblait à une secrétaire haut-placée, mais malgré son sourire, ses yeux gris étaient immensément froids et son regard tranchant. Elle remercia la patronne quand cette dernière posa leurs cafés sur la table, puis une fois partie, elle déclara à Kalie.

- C'est un immense honneur de vous rencontrer, mademoiselle Warcelos. Je me nomme Helena Oxrey. Je représente les

intérêts de mon... employeur et de sa société. Il avait hâte de vous rencontrer. Il espère pouvoir le faire prochainement, dans un cadre plus... privé.

Kalie, malgré sa peur, décida de jouer le jeu.

- Et qu'est-ce que le Boss de Purple Knife me voudrait ?

- Simplement mettre en relation des intérêts communs. Nous trouvons votre situation des plus regrettables et des plus injustes. Le Mur de Feu - ou peut-être Faerios lui-même - vous a choisi en tant qu'élue au-dessus des élus, vous donnant le potentiel de dépasser les plus puissants Rejetés qui soient. Mais dans leur peur et leur ignorance, votre oncle et ses laquais ont décrétés que vous étiez une erreur. Je n'ose imaginer ce que vous avez dû subir entre leurs mains...

Même si Clovis n'était plus vraiment dans les bonnes grâces de Kalie, cette dernière ne pouvait accepter que ces... criminels ne médissent sur lui devant elle.

- Mon oncle est attaché à la justice et au bien commun, répliqua-t-elle froidement. Il a choisi de protéger le plus grand nombre d'habitants en sacrifiant une minorité dangereuse. Et même si je fais désormais partie de cette minorité, ça n'enlève rien à la justesse de sa décision.

Oxrey lui fit un sourire condescendant en portant sa tasse à ses lèvres.

- Continuer de faire preuve de loyauté envers votre famille malgré votre situation actuelle est admirable, sans aucun doute. Mais vous vous rendrez vite compte que, dans le 9ème, c'est le pragmatisme qui l'emporte. Mon employeur serait plus que ravi de vous accueillir dans son district aussi longtemps que vous le souhaitez, et même vous assurer sa protection contre les Désignés de la municipalité qui vous recherchent.

Kalie manqua s'étrangler d'indignation. Son district ?

- Il y a un prix je suppose ? demanda-t-elle.

- Nullement. Mon employeur ne souhaite que forger de bonnes relations avec vous. Je vous l'ai dit : il fait grand cas de vous et de votre potentiel.

- Mouais... Pour m'ajouter à sa collection de Rejetés ? J'ai beau être plus bas que terre désormais, il est hors de question que je travaille pour vous.

- Il est hors de question que vous travaillez tout court, mademoiselle Warcelos, rectifia Oxrey. Vous n'êtes pas de ceux qui travaillent, mais de ceux qui dirigent, de part votre sang, et de part vos nouveaux pouvoirs. Mon employeur voit les choses ainsi : tôt ou tard, le modèle de votre oncle va s'effondrer. Il ne pourra pas apprivoiser éternellement tous les Désignés, de même qu'il ne pourra pas faire disparaître tous les Rejetés dès qu'ils apparaissent. Vous en êtes la preuve vivante. Et vous n' imaginez pas le nombre de Rejetés que nous avons ici, dans le 9ème, prêts à se soulever. La gouvernance d'Ortris va bientôt changer de main, mademoiselle Warcelos. Mais elle n'est pas forcée de changer de famille qui la détienne.

Kalie bu un peu de son café pour rassembler ses idées, et quand elle posa sa tasse, les rouages se mirent en marche.

- Je vois. Vous voulez me mettre à la place de mon oncle ? Une belle et terrifiante Rejetée à trois pouvoirs qui soit soumise à votre Boss ?

- La soumission est toujours récompensée, mademoiselle Warcelos.

Oxrey déclara cette phrase d'un ton presque automatique,

avant d'ajouter :

- Mais en ce qui vous concerne, ce serait plus un partenariat mutuellement profitable entre vous et mon employeur. En dépit de la propagande mensongère de votre oncle qui le fait passer pour un monstre, je puis vous assurer que mon employeur est une personne hautement civilisée et gracieuse.

Kalie se permit un petit ricanement. Ce n'était pas vraiment sage dans sa situation, ayant derrière elle deux gorilles probablement armés et devant elle femme haut placée de la mafia qui pouvait tout aussi bien être une Désignée ou une Rejetée. Mais Kalie était plus en colère que prudente, à l'heure actuelle.

- Et il est où, votre gracieux employeur si civilisé ? Demanda-t-elle. Pourquoi n'est-il pas venu me faire sa proposition lui-même, s'il m'accorde tant de valeur ? Et d'ailleurs, pourquoi personne ne connaît son nom ou son visage ? Il a bon dos de critiquer mon oncle tout en restant constamment dissimulé !

- Mon employeur est sans arrêt la cible d'une campagne désobligeante de haine et de mensonge de la part de la municipalité. Maintenir son anonymat est indispensable pour...

- C'est bon, arrêtez les conneries ma vieille, l'interrompit Kalie. J'ai beau être née en tant que bourge dans la plus puissante famille de la ville, je ne suis pas une nunuche naïve qui ne sait pas faire la différence entre le langage officiel et la réalité. Laissons tomber un moment les histoires de Désignés et de Rejetés. La réalité, c'est que votre patron est un meurtrier, un voleur, un trafiquant de drogue et un esclavagiste. Il peut tant qu'il veut se présenter comme un opposant politique à Clovis ou comme un révolutionnaire, il n'effacera jamais ce qu'il est.

Oxrey ne modifia pas d'un iota l'expression de son visage, celle d'un professeur des écoles qui écoutait attentivement le

discours un peu bête et incohérent d'un enfant.

- Et vous, mademoiselle Warcelos ? Qu'êtes-vous, en réalité ? Demanda-t-elle.

- Moi ? Juste une fugitive paumée qui fera ce qu'elle peut pour vivre dans ce trou à rat, en essayant de ne pas perdre la raison et toute notion d'humanité. Mais une chose est sûre : je n'aiderai jamais, de près ou de loin, Purple Knife. Votre patron peut bien me faire assassiner ou me balancer au Black Shield s'il veut, car ça ne changera jamais.

Pour le coup, Kalie se sentit fière d'elle, quelque chose qu'elle n'avait plus ressenti depuis qu'elle avait découvert qu'elle était une Rejetée. Elle avait tenu tête à Purple Knife, alors que dans sa situation, nombre d'autres personnes auraient largement courbé l'échine. Et en dépit de sa promesse un peu plus tôt, elle n'aurait aucun scrupule à se servir de ses pouvoirs et même à se déchaîner contre les hommes de Purple Knife, et tant pis si ça la faisait devenir tarée. Oxrey soupira en finissant son café, mais ne semblait guère déçue.

- J'ai bien compris votre position, mademoiselle Warcelos. Et même si je la regrette, je vais la respecter, car je ne doute pas qu'elle soit amenée à changer bien vite au cours de votre nouvelle vie dans le 9ème. Nous nous reparlerons sans doute très bientôt.

- Peut-être bien, mais ma réponse n'aura pas changé. Ce qui aura changé, ce sera la façon dont je vous la ferai savoir.

Dans une attitude un peu puérile de se donner l'air menaçante, Kalie invoqua son pouvoir Acier pour transformer ses doigts en lames de rasoir et les mettre bien en vue devant elle. Immédiatement, les gardes du corps en noir derrière elle mirent une main dans leur costume, sans doute pour prendre leurs pistolets, mais Oxrey les arrêta d'un geste, un sourire amusé

sur le visage.

- Que c'est fascinant... Bien sûr, vous avez survécu à un assaut en règle du Black Shield, l'unité spéciale de Désignés anti-Rejetés. Je ne doute pas que vous soyez déjà très puissante. Allez-y, impressionnez-moi.

Kalie fronça les sourcils. Oxrey cherchait de toute évidence à la provoquer.

- Facile à dire, avec vos gorilles...

- Je vous promet qu'ils ne feront rien, et ce même si vous me blessez gravement. Tenez... Messieurs, jetez-vos armes.

Sans discuter, les deux hommes de main prirent leurs pistolets pour les balancer machinalement derrière le bistrot.

- N'hésitez pas, mademoiselle Warcelos, l'encouragea Oxrey. Donnez-moi votre réponse de manière violente, histoire que je la comprenne bien. Vous pouvez même essayer de me tuer. Il n'y aura aucune répercussion à votre rencontre si vous réussissez.

Kalie n'aurait sans doute pas dû céder à la provocation, mais le sourire condescendant d'Oxrey finit par la mettre hors d'elle. Elle se retint toutefois d'utiliser ses puissantes attaques spéciales dans ce bâtiment, et se contenta de balancer son poing en mode Griffes Acier sur le visage de la jeune femme.

Oxrey ne fit pas un seul geste, pas plus qu'elle ne cligna des yeux. Le fait est que le poing de Kalie n'arriva jamais à son visage, mais toucha une espèce de barrière invisible à quelques millimètres d'elle. Son poing fut repoussé comme par magnétisme, et Kalie tomba en arrière, emportant sa chaise avec elle. Elle se releva tout de suite sous le regard amusé d'Oxrey, avec l'impression d'avoir désormais de la guimauve à

la place de sa main. Et pas seulement de sa main. Tous les muscles de son bras droit étaient devenus flasques, sans force. Bien sûr. Cette Oxrey était soit une Désignée, soit une Rejetée...

- Vous vous êtes retenue, constata Oxrey. Je n'ignore pas que Griffier Acier est l'attaque de base des Féreux. J'avais espéré quelque chose de plus impressionnant, comme votre Bombe Aimant... ou encore votre fameux Vortex Magma, avec lequel vous avez repoussé le Black Shield et anéanti cet entrepôt en périphérie hier.

Kalie lui jeta un regard noir en se massant le bras.

- Il y a encore quelque chose de moi que vous ignorez ? Genre, sur lequel de mes seins j'ai mon grain de beauté ?

- La connaissance est plus précieuse que l'argent, et pensez bien que nous n'avons pas le plaisir d'accueillir tous les jours une Triple.

- Triple ? Répéta Kalie sans comprendre.

- Les Rejetés à trois pouvoirs, précisa Oxrey.

- Vous n'avez pas trouvé ce terme juste pour moi j'imagine. Ça voudrait dire... qu'il y en a eu d'autre avant moi ? Des Rejetés avec trois pouvoirs ?

Le sourire d'Oxrey lui tint lieu de réponse. Kalie ne savait pas si elle était soulagée ou effrayée de ne pas être la seule dans son cas.

- Ne vous pensez pas déjà unique, mademoiselle Warcelos. Je sais bien que la municipalité de votre oncle fait tout pour dissimuler ce genre d'information, mais effectivement, des Triples, il y en a eu avant vous.

- Combien ? Demanda immédiatement Kalie. Qui ? Il y en a qui sont encore en vie ?

Oxrey haussa les sourcils, puis se leva tranquillement de sa chaise.

- Ça, ce sera pour notre prochain entretien, mademoiselle Warcelos. Si toutefois votre réponse à ce moment est un peu ouverte que celle d'aujourd'hui. Je vous souhaite une bonne journée.

Et alors qu'elle s'apprêtait à tourner la poignée de la porte du bar, suivie par ses deux protecteurs, elle se retourna vers Kalie comme si elle venait de songer à quelque chose.

- Ah, et une dernière chose, mademoiselle... Mon employeur serait heureux de vous verser de quoi vivre tranquillement chaque jour passé ici. Il vous serait alors inutile de voler de la SD à nos revendeurs pour subvenir à vos besoins.

Et avec un dernier salut de tête ironique, elle s'en en alla enfin. Kalie, rouge de honte et de colère, se retint à grand peine de lui faire un doigt d'honneur dans son dos. Elle posa rageusement de quoi payer son café sur la table. Elle en avait à peine bu, mais ça ne lui disait plus rien désormais. Elle passa devant la patronne derrière le bistrot, qui avait un teint blafard et qui s'inclina devant elle.

- Je n'ai rien vu ! Je n'ai rien entendu ! Je vous le p-promet, mademoiselle... Je serai muette comme une tombe !

Kalie secoua la tête, gênée qu'une personne normale soit si terrifiée devant elle.

- Je ne suis pas comme ces salopards, fit-elle. Vous n'avez rien à craindre de moi.

Elle sortit en se sentant plus légère, en un sens. Car elle savait désormais que se cacher ou se dissimuler ne servait à rien, car Purple Knife connaissait désormais ses moindres faits et gestes. Donc si elle n'avait plus d'efforts à faire pour se faire discrète, elle allait pouvoir les employer autrement. Du genre, en trouvant comment faire chier au mieux Purple Knife.